

Université de Montréal

**Penser les transitions d'engagements militants :**  
comprendre l'évolution des trajectoires militantes au sein des mouvements protestataires

Par Manon Aigoïn

École de criminologie  
Faculté des Arts et des Sciences

Mémoire présenté à la Faculté des Études Supérieures et Postdoctorales  
en vue de l'obtention du grade de Maîtrise ès sciences (M.Sc.) en Criminologie

Août 2023

© Manon Aigoïn, 2023

*Ce mémoire intitulé :*

**Penser les transitions d'engagements militants :  
comprendre l'évolution des trajectoires militantes au sein des mouvements protestataires**

*Présenté par :*

**Manon Aigoïn**

*A été évalué par un jury composé des personnes suivantes :*

**Karine Côté-Boucher**  
Président-rapporteur

**Samuel Tanner**  
Directeur de recherche

**Frédéric Ouellet**  
Membre du jury

# RÉSUMÉ

À l'ère du militantisme digital, il est fréquent d'apercevoir des militants se placer en tant que porte-parole sur différents champs de bataille au fil du temps. Dans ce contexte, la légitimité de leurs prises de position est questionnée par le tribunal médiatique. Là où certains dénoncent un opportunisme politique, nous avançons la thèse selon laquelle une multitude d'éléments peuvent motiver les changements de champs d'action militants visibles. C'est pourquoi la recherche présentée vise à mettre en lumière les processus influençant les transitions d'engagements militants au travers des mouvements sociaux protestataires. Pour ce faire, des entretiens semi-directifs ont été menés auprès de 8 militants alors actifs au sein de la mouvance opposée aux mesures sanitaires. Dans cette démarche, le récit des participants et un calendrier de vie ont été combinés dans un protocole d'enquête narrative biographique. Finalement, les données d'entretiens collectées ont été analysées à l'aide d'une méthode de théorisation ancrée s'appuyant sur un cadre théorique mobilisant la perspective du parcours de vie. Cette méthode a permis de montrer que les expériences influençant les trajectoires militantes diffèrent selon les modalités de transitions ; c'est-à-dire selon si elle s'effectue entre des groupes contestataires au sein d'un même mouvement, ou entre des mouvements défendant des causes différentes. Les résultats ont montré que les transitions d'engagements entre groupes contestataires peuvent être influencées par des insatisfactions liées aux stratégies d'actions ; alors que les transitions d'engagement actif entre deux mouvements protestataires peuvent être expliquées, soit (a) par un cumul d'engagement survenu suite à l'apparition d'un événement imprévu induisant une priorité d'action, soit (b) par une stratégie visant à faire perdurer les rétributions de la carrière militante au moment du déclin du mouvement alors investi. Par ailleurs, ce projet de recherche contribue plus généralement à expliquer les expériences ayant motivé des transitions d'engagements militants selon les propos des acteurs de cet objet d'études, dont 5 leaders du mouvement opposé aux mesures sanitaires.

**Mots clés :** Transition d'engagement militant, Perspective des parcours de vie, Trajectoire militante, Mouvements protestataires, Groupe contestataire, Militantisme, Mouvement opposé aux mesures sanitaires, Militants réguliers, Entrepreneurs sociaux

## **ABSTRACT**

In the age of digital activism, it's common to see activists positioning themselves as spokespersons on different battlefields over time. In this context, the legitimacy of their positions is questioned by the media tribunal. Where some denounce political opportunism, we put forward the thesis that a multitude of elements can motivate visible changes in activist fields of action. For this reason, the research presented here aims to shed light on the processes influencing transitions in activist commitment through social protest movements. To this end, semi-directive interviews were conducted with 8 activists then active within the movement opposed to health measures. In this approach, the participants' narratives and a life calendar were combined in a biographical narrative survey protocol. Finally, the interview data collected were analyzed using a grounded theorizing method based on a theoretical framework mobilizing the life-course perspective. This method enabled us to show that the course influencing militant trajectories differ according to the modalities of transitions, i.e. whether they take place between protest groups within the same movement, or between movements defending different causes. The results show that transitions of commitment between protest groups can be influenced by dissatisfaction with action strategies ; whereas transitions of active commitment between two protest movements can be explained either (a) by an accumulation of commitment following the appearance of an unforeseen event inducing a priority for action, or (b) by a strategy aimed at maintaining the rewards of the activist career at the time of the decline of the movement then invested. In addition, this research project contributes more generally to explaining the experiences that motivated militant transitions in activist commitments according to the words of the actors in this object of study, including 5 leaders of the movement opposed to health measures.

**Keywords :** Activist commitment transition, Life-course perspective, Activist trajectory, Protest movements, Protest group, Militancy, Anti-sanitary movement, Regular activists, Social entrepreneurs

# TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ.....	II
ABSTRACT.....	III
LISTE DES TABLEAUX .....	VII
LISTE DES FIGURES .....	VIII
LISTE DES ABRÉVIATIONS.....	IX
REMERCIEMENTS .....	XI
AVANT-PROPOS.....	XII
INTRODUCTION .....	1
CHAPITRE 1 — RECENSION DE LA LITTÉRATURE & PROBLÈMATIQUE .....	5
I. PENSER LES MOUVEMENTS SOCIAUX PROTESTATAIRES .....	7
1. BREF RETOUR HISTORIQUE DES MOUVEMENTS SOCIAUX.....	8
1.1 <i>Les phénomènes de foules</i> .....	8
1.2 <i>Définir les mouvements sociaux en termes d'objectifs et de relations aux pouvoirs</i> .....	8
1.3 <i>Définir les mouvements sociaux en termes de réseaux</i> .....	10
1.4 <i>Définir les mouvements sociaux en termes d'action protestataire</i> .....	11
1.5 <i>Conceptualiser les mouvements protestataires</i> .....	12
2. ÉVOLUTION DES PERSPECTIVES .....	12
2.1 <i>Les structures de la mobilisation des ressources</i> .....	13
2.1.1 Une vision sociologique .....	14
2.1.2 Une variante d'économiste.....	15
2.1.3 Replacer les mobilisations en contexte politique.....	15
2.1.4 Ajouter une dimension cognitive.....	15
2.1.5 Dernières critiques.....	16
2.2 <i>La structure des opportunités politiques (SOP)</i> .....	17
2.3 <i>Les cadres de l'action collective</i> .....	18
2.3.1 Un cadre d'analyse .....	18
2.3.2 Le contre-cadrage.....	22
2.3.3 Les disputes de cadres .....	22
2.3.4 La dialectique entre cadres et événements .....	22
II. REPENSER L'ENGAGEMENT MILITANT .....	24
1. UN RENOUVELLEMENT DE LA SOCIOLOGIE DU MILITANTISME .....	25
3.1 <i>Une analyse configurationnelle</i> .....	26
3.2 <i>Conséquences biographiques des engagements</i> .....	29
III LE CAS DU MOUVEMENT OPPOSÉ AUX MESURES SANITAIRES.....	30
1. UN MOUVEMENT COMPLEXE .....	31
1.1 <i>Un mouvement composé d'acteurs hétéroclites</i> .....	31
1.2 <i>Une dimension politique importante</i> .....	32
1.3 <i>L'adhésion au mouvement</i> .....	34
1.4 <i>Synthèse des connaissances sur le mouvement opposé aux mesures sanitaires</i> .....	35
IV. BILAN & LIMITES DE LA LITTÉRATURE.....	35
CHAPITRE 2 — CADRE THÉORIQUE .....	42
1. PENSER LA TRAJECTOIRE MILITANTE .....	44
2. LIFE COURSE PERSPECTIVE .....	45

3. LES ÉMOTIONS .....	51
<b>CHAPITRE 3 — DÉMARCHE MÉTHODOLOGIQUE.....</b>	<b>54</b>
1. OBJECTIFS.....	55
2. MÉTHODE.....	55
2.1 <i>Méthodologie qualitative, entretiens et calendrier de vie</i> .....	55
2.2 <i>Les outils aidant à la collecte de données</i> .....	56
3. ÉCHANTILLONNAGE .....	58
3.1 <i>Critères de recrutement</i> .....	58
3.2 <i>Terrain de recherche</i> .....	59
3.3 <i>Recrutement</i> .....	59
3.4 <i>Participants</i> .....	63
4. LES PROCÉDURES.....	65
5. ÉTHIQUE ET PROTECTION DES PARTICIPANTS.....	67
6. UNE ANALYSE PAR THÉORISATION ANCRÉE.....	68
<b>CHAPITRE 4 — RÉSULTATS.....</b>	<b>75</b>
<b>I. OBJECTIF SPÉCIFIQUE 1 : EXPLIQUER LES ÉLÉMENTS MOTIVANT LES CHANGEMENTS D'ENGAGEMENTS ACTIFS ENTRE DIFFÉRENTS GROUPES CONTESTATAIRES, AU SEIN D'UN MÊME MOUVEMENT SOCIAL. ....</b>	<b>76</b>
1. INSATISFACTION DES STRATÉGIES .....	76
1.1 <i>Des actions trop limitées</i> .....	76
1.2 <i>Des actions trop extrêmes</i> .....	81
2. SYNTHÈSE DES EXPLICATIONS DES EXPÉRIENCES DE TRANSITIONS D'ENGAGEMENTS MILITANTS ENTRE GROUPES CONTESTATAIRES .....	84
<b>II. OBJECTIF SPÉCIFIQUE 2 : EXPLIQUER LES FACTEURS INFLUENÇANT LES TRANSITIONS D'UN MOUVEMENT SOCIAL DÉDIÉ À UNE CAUSE PRÉCISE, À UN AUTRE MOUVEMENT PROTESTATAIRE, DÉDIÉ À UNE AUTRE CAUSE. ....</b>	<b>85</b>
1. L'ÉVÉNEMENT À L'ORIGINE DU CUMUL D'ENGAGEMENT .....	85
2. QUAND LA CARRIÈRE MILITANTE PERDURE AU-DELÀ DU DÉCLIN DU MOUVEMENT.....	93
<b>III. OBJECTIF SPÉCIFIQUE 3 : IDENTIFIER LES FACTEURS CONTRIBUANT À LA VOLONTÉ DE PROLONGER UNE CARRIÈRE MILITANTE. ....</b>	<b>96</b>
1. L'EXISTENCE D'UNE INFINITÉ DE CAUSES QU'IL FAUT DÉFENDRE .....	97
2. UNE NÉCESSITÉ DE SE « RÉINVENTER » DUE AUX CONSÉQUENCES DE LA CARRIÈRE MILITANTE .....	100
3. L'ESCAPISME .....	103
<b>IV. SYNTHÈSE DES RÉSULTATS DE L'ÉTUDE, ET OUVERTURE. ....</b>	<b>105</b>
<b>CHAPITRE 5 — DISCUSSION GÉNÉRALE .....</b>	<b>107</b>
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>121</b>
<b>RÉFÉRENCES.....</b>	<b>126</b>
<b>ANNEXE 1 .....</b>	<b>140</b>
<b>ANNEXE 2 .....</b>	<b>141</b>
<b>ANNEXE 3 .....</b>	<b>144</b>
<b>ANNEXE 4 .....</b>	<b>145</b>



## **LISTE DES TABLEAUX**

<b>TABLEAU 1.</b> OBJECTIF PRINCIPAL ET OBJECTIFS SPÉCIFIQUES DU PROJET DE RECHERCHE SYNTHÉTISÉS .....	40
<b>TABLEAU 2.</b> SYNTHÈSES DES ÉLÉMENTS DE CADRE THÉORIQUE VISANT À RÉPONDRE AUX OBJECTIFS.....	53
<b>TABLEAU 3.</b> CARACTÉRISTIQUES SOCIODÉMOGRAPHIQUES DES PARTICIPANTS (N = 8).....	64
<b>TABLEAU 4.</b> MOUVEMENTS PROTESTATAIRES SOUTENUS PAR LES PARTICIPANTS.....	65
<b>TABLEAU 5.</b> COLLECTES DE DONNÉES. ....	67

## **LISTE DES FIGURES**

<b>FIGURE 1.</b> ÉTAPES D'UNE TRANSITION DUE À UNE INSATISFACTION DES STRATÉGIES D'ACTION DU GROUPE. ....	84
<b>FIGURE 2.</b> SYNTHÈSE DES ÉTAPES D'UNE TRANSITION DUE À UN ÉVÉNEMENT SYMBOLISANT UN POINT TOURNANT.....	93
<b>FIGURE 3.</b> ÉTAPES D'UNE TRANSITION AMORCÉE À LA SUITE DU DÉCLIN DU MOUVEMENT INVESTI.....	96

## **LISTE DES ABRÉVIATIONS**

- SMO : Social Movement Organisations
- SMI : Social Mouvement Industry
- SMS : Social Movement Sectors
- SOP : Structure des Opportunités Politiques
- ATA : Analyse par théorisation ancrée

*You don't do fieldwork,  
fieldwork does you*

Bob Simpson (2006)

## REMERCIEMENTS

En premier lieu, je souhaiterais adresser mes remerciements à celui qui m'a encadré tout au long de ce projet de ce mémoire, j'ai nommé Samuel Tanner, mon directeur de recherche. Merci pour ta bienveillance, ta confiance et tes précieux conseils.

Je saisis également cette occasion pour remercier une personne ayant joué un rôle spécial dans l'évolution de ma recherche, j'ai nommé Catherine Montmagny Grenier. Merci pour cette très riche vision de la recherche que tu m'as enseignée. Merci pour ton honnêteté, pour ton accompagnement, pour les opportunités que tu m'as offertes et pour la source d'inspiration que tu représentes. Merci d'avoir cru en moi, bien souvent plus que moi-même.

Je souhaite ensuite exprimer ma profonde gratitude envers le professeur Frédéric Ouellet. Sa générosité à partager un calendrier de vie, initialement élaboré pour un de ses travaux, m'a offert une solide base pour mon étude. Avoir eu connaissance de cet outil, que j'ai adapté à ma recherche, a non seulement renforcé ma confiance dans la préparation de mon terrain de recherche, mais a aussi considérablement amélioré la qualité des données que j'ai pu collecter.

Sur un plan plus personnel, je souhaite aussi adresser mes remerciements à ma mère qui m'a inculqué tant de choses, dont l'importance du dépassement de soi. Merci à mon père, qui m'a enseigné l'importance de se questionner et de remettre en cause ses croyances. Merci infiniment pour votre soutien.

Finalement, un grand merci à mon conjoint, qui avec moi subissait chacune de mes émotions, tout au long de cette rocambolesque aventure qu'est la maîtrise en criminologie. Merci pour ton soutien sans faille. Merci de ne m'avoir jamais laissé m'enliser dans mes périodes de doutes. Merci d'avoir été cette voix qui me poussait à me dépasser et m'apportait de la force chaque jour. Merci de m'encourager et de me suivre dans tous mes projets, même les plus fous et jusqu'au bout du monde.

## *Avant-propos*

Revenons plus d'un an et demi en arrière... la population mondiale est plongée dans une ère où cohabitent des angoisses légitimes et un climat d'incertitude liées à une situation sanitaire jusqu'alors inédite. Dans l'urgence, afin d'essayer de limiter les risques de propagation du virus, le gouvernement québécois, comme bon nombre de ses confrères, met en place des mesures de protection sanitaires strictes. Si une partie de la population s'y plie de bon gré, une minorité d'individus s'insurge d'une situation qu'ils jugent inacceptable. Rapidement le message se propage, de plus en plus d'individus s'accordent pour dénoncer les mesures mises en place pour le gouvernement. Parmi eux, des leaders porte-paroles de ce qui semblerait être une mouvance d'opposition aux mesures sanitaires apparaissent, certains étant déjà connus pour avoir prêté leurs voix et s'être mobilisés dans d'autres champs de bataille militants. Ces individus soulèvent presque autant d'admirateurs et de partisans, que de détracteurs et d'individus remettant en cause leur légitimité.

Maintenant si nous remontons quelque mois en arrière, ces leaders sont à l'apogée de leur gloire. Ils font parler d'eux, que ce soit en bien ou en mal. À cette même période, c'est ma première année de maîtrise et je me promène dans les couloirs de l'Université de Montréal. Au détour d'un couloir, j'entends malgré moi un discours qui me dérange :

*« Ouais, c'est encore une belle brochette d'opportunistes qui sont allés s'amuser dans ce mouvement de complotiste. Sérieusement, vois XXX<sup>1</sup> qui passe son temps à faire ça ! J'te jure qu'elle a tout fait celle-là, les Femen, les Greenpeace, il là hop dans le gang de complotistes ».*

Une question me taraude alors... est-ce nécessairement pour des raisons opportunistes que des individus présentent une trajectoire militante se développant entre différents mouvements sociaux ? Est-ce réellement aussi réducteur que ça ? Après tout si nous prenons le temps de nous rappeler les trajectoires de militants tels que Angela Davis, Noam Chomsky, ou encore Cornel West, ne vous semble-t-il pas complètement hors sujet de réduire leur parcours militant à des trajectoires évoluant au gré des opportunités ?

---

<sup>1</sup> XXX : Sert à anonymiser le nom de l'individu militant hautement médiatisé mentionné.

# **INTRODUCTION**

D'un point de vue historique, il est possible que les mouvements sociaux conduisent à la commission de délits graves (Delouée & Dieguez, 2021). Le sentiment d'injustice, de privation relative, la colère et l'impuissance sont des motivations puissantes, pouvant mener à des comportements extrêmes et des idéaux radicaux (Crettiez, 2011). Dans le contexte contemporain, les progrès technologiques permettent d'exprimer d'une nouvelle façon l'injustice sociale, les sentiments de privation et d'oppression. Les médias sociaux offrent notamment des zones d'échanges détruisant l'obstacle des barrières spatiales à la connexion avec des personnes partageant les mêmes idées (ou des idées différentes) pour définir et affiner les groupes d'appartenance et d'exclusion (Kiss, 2022).

Or, dans ce contexte, de nombreux chercheurs montrent que les phénomènes de mouvance contestataire risquent de se développer de plus en plus (Asselin & al., 2021). Cette appréhension semble d'autant plus importante que ces dernières années, de nombreux mouvements se sont structurés autour de non pas une, mais de multiples revendications sociales, économiques et politiques (Van de Velde, 2020). À titre d'exemple, on pourrait aisément se référer au mouvement des Gilets jaunes en France ayant émergé en 2018 en réponse à diverses revendications économiques, politique et social ; au mouvement international ayant mis en avant des revendications liées aux droits civils, à la justice sociale et à l'égalité raciale ; ou encore, le mouvement féministe contemporain regroupant des revendications portant sur l'égalité des sexes, la lutte contre les violences sexistes, l'accès aux droits reproductifs, la parité politique, et d'autres enjeux liés à la condition des femmes.

Dernièrement, il a été possible d'observer différentes cultures activistes cohabiter ou se confronter au sein d'un même mouvement (Van de Velde, 2020). À titre d'exemple, on pense à la mouvance opposée aux mesures sanitaires, notamment due au fait que de récents rapports d'observations sur ce mouvement ont montré une « coalition opportuniste » (Jouan, 2022), regroupant une hétérogénéité d'individus aux motivations diverses. Cet élargissement de perspective des revendications montre toute l'hétérogénéité qui caractérise la contestation et les manifestations. Or, parmi cette hétérogénéité, en termes d'individus et de motivations, tel qu'elle a pu être observée au sein de la mouvance opposée aux mesures sanitaires, certaines personnalités publiques présentées comme "radicales" et ayant investi différents groupes militants extrémistes

mobilisés pour différentes causes sont visibles (Asselin, & al., 2021). À titre d'exemple, une militante X étant connue pour avoir milité avec le groupe Greenpeace, puis les Femen a rejoint et est devenue une figure forte du mouvement d'opposition aux mesures sanitaires. Ces individus habitués à l'exercice de la mobilisation, et plus particulièrement aux techniques d'influence visant à accroître le nombre d'adhérents et de participants à la mobilisation, sont des personnalités à ne pas sous-estimer. S'ils sont bien connus du gouvernement, des médias et du grand public, c'est parce qu'ils sont très investis et influents dans le cadre de mobilisation auxquelles ils prennent part. Or, lorsqu'ils décident d'investir un nouveau champ de bataille, une nouvelle mobilisation, au sein d'un nouveau mouvement social, ils entraînent avec eux une certaine force de mobilisation.

Aussi, même si l'action des mouvements sociaux vise à répondre à une cause louable et/ou une problématique réelle, les solutions revendiquées par des militants peuvent engendrer des problèmes pour d'autres individus, ce qui peut contribuer à renforcer certaines polarisations d'opinions et amplifier la division citoyenne au sein d'une société (Kiss, 2022).

Les mouvements sociaux s'attaquent à des problématiques de plus en plus profondément enracinées dans une société. En guise d'exemple, nous pouvons nous référer aux mouvements sociaux qui défendent activement l'égalité des droits pour les personnes LGBT+, ainsi qu'aux mouvements incluant des revendications liées aux droits des minorités ethniques, à la justice sociale, aux inégalités économiques, ou aux enjeux environnementaux, tels que le Mouvement Occupy, le mouvement des droits des femmes, le mouvement pour la justice climatique, ou pour le citer encore le mouvement Black Lives Matter. Or, selon DiMaggio et al. (2022), plus les revendications des militants s'attaquent à des problèmes profondément enracinés, plus les opinions des partisans des divers camps ont tendance à être différentes, ce qui diminue drastiquement les probabilités de parvenir à un consensus, et rend donc par extension plus susceptible de faire surgir un conflit venant troubler l'ordre établi. À titre d'illustration, dans le contexte du mouvement pour les droits des personnes LGBT+ cités précédemment, il est courant que ses revendications se heurtent à des opinions divergentes, en particulier de la part de groupes religieux ou conservateurs qui s'opposent à l'extension de ces droits. Ainsi, ces revendications visant à promouvoir une plus grande inclusion et à remettre en question les normes traditionnelles peuvent entraîner des débats houleux, des divisions dans la société et même des conflits sociaux. De la même façon, pour chacun

des mouvements sociaux précédemment énoncés, lorsqu'ils s'attaquent à des problèmes controversés et profondément enracinés, les opinions divergentes peuvent complexifier la recherche d'un consensus et augmenter les risques de tensions et de conflits.

Étant donné les enjeux majeurs suscités par les mouvements sociaux protestataires, il est crucial de comprendre les facteurs à l'origine de leur émergence, mais aussi les éléments venant leur conférer une puissance d'action et une influence considérable, leur permettant de perturber profondément la société.

Si l'on considère que les leaders des mouvements sociaux protestataires appellent à une banalisation de la subversion de l'ordre établi, il convient de mieux comprendre ce qui se joue au niveau des transitions d'engagements militants, et plus particulièrement dans leurs évolutions au sein de divers mouvements sociaux. Or, il semble encore difficile à ce jour d'expliquer ce qui motive de tels phénomènes. La présente recherche vise par conséquent à explorer et renseigner les causes des transitions d'engagements militants.

**CHAPITRE 1 — RECENSION DE LA LITTÉRATURE &  
PROBLÈMATIQUE**

---

Ce premier chapitre a pour objectif d'offrir au lecteur les bases nécessaires et suffisantes permettant de comprendre l'objet de la présente recherche. Les transitions d'engagements militants au sein des mouvements protestataires ne disposent pas de renseignement scientifique. Ce chapitre a donc été construit dans une volonté de dessiner les contours de ces phénomènes en se basant sur la littérature disponible.

Dans la première section, une définition du concept de mouvements sociaux est présentée. La seconde section retrace l'histoire des principaux courants de recherches portant sur les mouvements sociaux protestataires. Quant à la troisième section, elle met en lumière un renouvellement plus récent de la sociologie du militantisme. Finalement, une quatrième section présente les études québécoises s'intéressant au mouvement d'opposition aux mesures sanitaires. Par cette revue de littérature, l'objectif est donc de fournir un cadre le plus complet possible dans lequel s'expriment les transitions d'engagements militants.

Mathieu (2002) rapporte que les phénomènes de mouvements sociaux ont fait l'objet d'une littérature abondante. C'est depuis la fin des années soixante-dix que ce domaine de recherche a connu un fort engouement, tant en Europe qu'aux États-Unis, ce dont témoigne la multiplication des manuels, des revues, des colloques spécialisés ou des collections d'ouvrage (Fillieule, 2009). C'est notamment aux États-Unis que s'est développée la majorité des modèles théoriques existant à ce jour, tels que la structure des opportunités politiques, la mobilisation des ressources, ou encore les cadres de l'action collective (Vilpi, 2019). Quant aux outils conceptuels qui permettent d'appréhender les phénomènes protestataires et à disposition des chercheurs, ils se sont considérablement enrichis au début des années 2000, offrant aujourd'hui une large palette d'instruments d'analyse de ces multiples dimensions (Mathieu, 2004).

Étant donné l'étendue des travaux portant sur les mouvements sociaux, une esquisse d'un premier balisage est proposée. Il conviendra de renseigner succinctement les définitions et les perspectives les plus courantes, sans prétendre faire le tour de la question. L'objectif ne présente aucune ambition ontologique. Autrement dit, il ne s'agit pas de proposer une nouvelle définition des mouvements sociaux.

## I. PENSER LES MOUVEMENTS SOCIAUX PROTESTATAIRES

La sociologie des mouvements sociaux constitue de nos jours un champ bien distinct en sciences sociales. On pourrait donc s'attendre à ce que son périmètre soit clairement délimité, autour d'un objet propre, ce qui aiderait à l'élaboration d'une définition stable des « *mouvements sociaux protestataires* ». Nonobstant, il n'en est rien. Comme pour un bon nombre d'autres disciplines, le champ des mouvements sociaux s'est développé par oppositions et succession de paradigme, reposant sur des définitions. Fillieule (2009) soulève le fait que les mouvements sociaux se confondent souvent avec la mobilisation, la protestation (protest), l'action collective, ou encore les politiques contestataires (contentious politics).

Le flou sémantique entretenu par les chercheurs témoigne de leur difficulté à définir l'objet d'étude<sup>2</sup>. Selon Kiss (2022), les mouvements sociaux apparaissent dans l'objectif de remettre en cause le statu quo d'une structure sociale ou pour répondre à des problèmes émergeant à la suite d'une mutation environnementale. Qu'il s'agisse de mouvements à cause unique ou de mouvements évolutifs et plus complexes, les mouvements sociaux sont perçus par leurs partisans comme des moyens de représenter les individus opprimés et démunis, afin de chercher à résoudre des problématiques diverses, touchante à la société, la culture, la politique et/ou ses actions (Kiss, 2020). Della Porta et Diani (2006) indiquent que les mouvements sociaux visent à résoudre des problèmes en favorisant le changement. Cela est en partie vrai. Les mouvements sociaux visent à modifier et créer de nouvelles normes et valeurs ; mais il arrive aussi qu'au contraire, ils visent à réimposer ou protéger d'anciennes normes et valeurs (Duckitt & Sibley, 2010). En partant de ces informations, il est possible de se référer à la définition couramment employée de Neveu (2019), qui propose que les mouvements sociaux soient définis comme des « *formes d'action collective concertée en faveur d'une cause* » (Neveu, 2019 ; p.9).

Pour mieux cerner les mouvements sociaux, il convient de repenser brièvement et dans les grandes lignes l'histoire de leurs définitions.

---

<sup>2</sup> Aussi, afin de ne pas laisser le lecteur face au doute, il convient de préciser que l'objet de la présente étude est conceptualisé comme « *mouvements sociaux protestataires* ». Concept qui se verra attribuer une définition opérationnalisée à la fin de notre retour historique.

## 1. Bref retour historique des mouvements sociaux

### 1.1 Les phénomènes de foules

La sociologie des mobilisations trouve ses racines à la fin du XIXe siècle dans la convergence des recherches menées à Chicago sur les foules et les publics, et celles développées en Europe, portant sur la psychologie des foules (Mathieu, 2004). À ce sujet, la littérature indique que les comportements d'action collective se caractérisent par un « *phénomène de foule* » (Fillieule, 2009). Mathieu (2006) souligne que l'action collective dans ce cadre était définie quasi exclusivement par des caractéristiques temporelles et physiques. C'est-à-dire que les chercheurs se concentraient sur le rassemblement de différents individus en un même lieu, sans considérer le but de ce rassemblement. À cette même période, un chercheur se distingue de cette approche, il s'agit de Blumer (1957), qui, dans sa proposition de définition des mouvements sociaux, tente de classer les différentes formes d'action collective.

### 1.2 Définir les mouvements sociaux en termes d'objectifs et de relations aux pouvoirs

La perspective des recherches menées sur le sujet connaît un changement à la fin des années 1960, avec l'arrivée du courant de la « *mobilisation des ressources* » (Mathieu, 2004). Ceux que l'on nomme « *les auteurs de la première version de la mobilisation des ressources* » demeurent encore imprécis sur le contenu porté par les mouvements sociaux (Fillieule, 2009 ; p18). Ainsi pour John McCarthy et Mayer N. Zald (1977) un mouvement social est composé d'un ensemble d'opinions et de croyances, étant distribués dans une population donnée, et dont l'objectif est de promouvoir le changement d'un ou généralement plusieurs éléments dans la structure sociale et la distribution des biens, ou dans les deux. Ils définissent les mouvements sociaux comme des structures de préférence dirigées vers un changement social. Mathieu (2004) énonce que ces critères ne sont pas satisfaisants, dans la mesure où toutes les formes d'actions organisées ne relèvent pas d'une même logique.

Par la suite, Charles Tilly (1984) introduit un nouveau critère, la confrontation avec les autorités publiques. Les mouvements sociaux sont alors définis comme une série d'interactions continue entre les détenteurs de pouvoir et ceux qui les défient, ou plus particulièrement ceux pouvant prétendre s'exprimer au nom d'un ensemble d'individus dépourvu de représentation formelle (Charles Tilly, 1984). Cette nouvelle définition cumule trois avantages : elle introduit le critère de l'expressivité, elle offre de penser le phénomène en termes de dynamique, et elle implique que les mouvements sociaux ne suivent pas un cycle prédéterminé (Fillieule, 2009). Mais Charles Tilly (1998), critique par la suite sa définition, dans le cas d'une collaboration avec Sydney Tarrow et Doug McAdam. Ces trois auteurs proposent la notion de « *contentious politics* » (p.20), dans lesquels le critère de l'opposition à l'autorité est central. Dans la reformulation proposée, les mouvements sociaux ne se distinguent plus aussi nettement des autres formes d'action collective telles que les révolutions, les grèves, les guerres civiles ou le nationalisme (McAdam, Tarrow & Tilly, 1998). Selon Fillieule (2009), c'est en ce sens que ce nouveau courant de pensée se distingue de la mobilisation des ressources, en mettant l'accent sur les événements protestataires visant uniquement les autorités.

Bien entendu, cette nouvelle formulation n'est pas parvenue à faire consensus dans la communauté scientifique. En effet, même si c'est la définition de Tilly (1984) qui produit le plus grand consensus, elle s'accompagne de certaines lacunes (Mathieu, 2004). La première étant que le type d'action propre aux mouvements sociaux n'y est pas clairement désigné (Fillieule, 2009). Fillieule (2009) affirme que Tilly se contente d'indiquer qu'une confrontation peut prendre différentes formes, plus ou moins radicales. Pour lui, par rapport à d'autres formes d'action collective, le sens de l'action protestataire n'est pas clair. Quant au second problème, selon lui, il se rapporte à l'opposition établie par Tilly entre ceux qui bénéficient d'un système et ceux qui s'insurgent contre lui. Or, il faut rappeler que les mouvements sociaux ne se ramènent pas qu'à une relation exclusive entre l'État et eux, leur unique objectif n'est pas la défense des groupes dominés politiquement ou socialement (Mathieu, 2004). En effet, les mouvements sociaux ne s'affrontent pas uniquement à l'État, le champ de conflit et d'alliance dans lequel ils évoluent est autrement plus complexe (Kiss, 2022). Historiquement, certains mouvements sociaux ne se donnent pas pour cible les élites ou l'État, mais d'autres groupes, ou d'autres mouvements (DiMaggio et al., 2022).

Selon Kiss (2022), un point commun à l'ensemble des définitions disponibles est que les mouvements sociaux sont intéressés à promouvoir un changement ou à résister à un changement, mais il n'existe pas d'entente sur le type et l'étendue des changements concernés. L'étendu ici faisant référence à la magnitude ou la portée des changements que le mouvement cherche à promouvoir ou au contraire face auquel il cherche à résister (Kiss, 2022). L'étendue peut varier selon les objectifs spécifiques du mouvement, ainsi que les domaines dans lesquels il cherche à opérer des changements. Il s'agit de déterminer jusqu'à quel point le mouvement vise à affecter différents aspects de la société, tels que les structures sociales, les politiques, les normes culturelles, etc. Ainsi, Kiss avance qu'il n'est pas judicieux de retenir la nature des revendications ou des buts poursuivis, comme critère de définition des mouvements sociaux. Ainsi, les définitions extensives proposées par des théories du comportement collectif<sup>3</sup> qui se caractérisent par des caractéristiques temporelles et physiques paraissent plus convaincantes que celles opérant un double rétrécissement, autour du changement social et politique<sup>4</sup> (Fillieule, 2009). Cette définition a notamment permis l'extension des instruments d'analyse des mouvements sociaux en contextes non démocratiques, réintroduisant ainsi une discussion sur les frontières (Mathieu, 2004). Pareillement, le développement des études en termes de genres de l'action collective qui suivirent, permirent de mettre en lumière la nécessité d'élargir les notions de mouvements sociaux et de militantisme, par le rejet des découpages usuels entre publics et privés, domestiques et politiques, entre contestation ouverte et résistance, affrontement ouvert et dissimulation quotidienne, et entre mobilisation collective et résistance individuelle (Mathieu, 2004).

### 1.3 Définir les mouvements sociaux en termes de réseaux

Pour Diani (1992), les mouvements sociaux se composent de réseaux d'interactions entre différents acteurs, pouvant inclure ou non des organisations formelles, selon des circonstances toujours mouvantes. Ainsi, une organisation isolée, même si elle peut faire partie d'un mouvement social, n'est pas à considérer elle-même comme un mouvement social, et cela, peu importe ses traits dominants, c'est-à-dire peu importe la taille de l'organisation, sa structure interne, son degré de formalité, ses objectifs spécifiques, ses stratégies d'action, sa capacité de mobilisation, etc. Cela

---

<sup>3</sup> Tel que celles renseignées par Blumer (1957).

<sup>4</sup> En accord avec Charles Tilly (1984).

s'explique par le fait que les mouvements sociaux et les organisations isolées ne sont pas de la même nature, dans le sens où elles reflètent des principes organisationnels différents (Diani, 1992). Cette définition en termes de réseau d'interaction permet de tenir compte de l'hétérogénéité d'acteurs qui, même s'ils sont réunis autour d'un projet commun, ne le sont pas nécessairement de manière continue ou avec les mêmes objectifs (Fillieule, 2009).

#### 1.4 Définir les mouvements sociaux en termes d'action protestataire

Étant donné que ni le type d'organisation ni le mode de relations aux pouvoirs ne suffisent comme seuls critères de définition des mouvements sociaux, les chercheurs se sont intéressés à ses modalités d'action. Ainsi, dans un ouvrage paru en 1997 « *les manifestations en France* », les mouvements sociaux furent caractérisés par le recours privilégié à l'action protestataire (Tartakowsky, 2003). Ainsi ils étaient envisagés comme des formes d'action visible (ayant lieu dans un espace public), collectif et visant des acteurs désignés comme responsables du problème dénoncé. Mais une telle définition semble soulever quelques problèmes. Un premier ayant trait à la relative incapacité à rendre compte des cycles de mobilisation politique (phases d'émergences – mises en sommeil – déclin) (Combes, & al., 2011). En effet, plusieurs éléments peuvent jouer sur l'évolution d'un mouvement social, tels que la transformation du rapport aux autorités (collaboration, niveau de répression, institutionnalisation), la modification des stratégies d'action (radicalisation, essoufflement, innovation tactique, etc.), ou encore les phénomènes de mobilisation/démobilisations, qui sont des éléments cruciaux de la capacité à agir sur la scène publique (Mathieu, 2004). Une seconde objection est liée au fait que le recours à l'action protestataire renvoie à une incapacité découlant de l'identification des éventuelles trajectoires d'institutionnalisation (Fillieule, 2009). En effet, par un certain nombre de moyens, un gouvernement peut influencer directement un mouvement social (exemple : cooptation, stratégie de division, absorption, etc.) (Mathieu, 2004). Ainsi, le succès relatif d'une cause, se traduisant notamment par la mise en œuvre de partis politiques, peut aboutir à des formes plus ou moins profondes de reconfiguration interne à l'organisation (Mathieu, 2004). En tenant compte de cela, le fait de se focaliser sur des actions visibles de protestation peut induire une analyse des reconfigurations en termes de déclin (fin des reconfigurations), ne permettant pas d'avoir accès à des analyses de reconfigurations en termes de succès ou de mutation de stratégie d'action (Mathieu,

2004). Combes & al., (2011) indiquent qu'un mouvement social peut « *entrer en veille* » et ainsi ne plus être visible en termes d'action. Cependant ils précisent que ça ne veut pas dire que ce mouvement disparaît. Il est vrai que le moyen d'action privilégiée d'un mouvement social est l'action protestataire, mais ce n'est pas nécessairement toujours le cas (Fillieule, 2009).

### 1.5 Conceptualiser les mouvements protestataires

Ainsi, après avoir fait le tour de la question, dans le cadre de la présente étude, il fut choisi d'envisager les mouvements sociaux protestataires comme un type de mouvement social particulier, se définissant par ses actions de type protestataire. Le mouvement social étant conceptualisé selon la définition de Mario Diana (1992) comme un : « *Réseau d'interaction entre différents acteurs qui peuvent inclure ou non des organisations formelles, en fonction de circonstances toujours mouvantes.* » ; qui est complété par la conceptualisation des actions protestataires comme des : « *formes d'action à la fois collectives, visibles et visant les acteurs désignés comme responsables du problème* » (Fillieule, 2009).

Nous venons de voir l'évolution des possibles définitions attribuées aux mouvements protestataires. Leurs définitions indiquent une compréhension du phénomène assez diversifié. C'est pourquoi nous proposons pour ce qui suit de présenter les principaux courants d'étude du phénomène afin d'offrir au lecteur une compréhension plus globale des intérêts de recherches et des connaissances acquises sur le sujet.

## 2. Évolution des perspectives

En raison des impacts provoqués par certains mouvements sociaux, les chercheurs se sont intéressés à ces phénomènes depuis bien longtemps. Une multitude de théories visant à comprendre la création et le fonctionnement de ces phénomènes ont vu le jour au fil du temps. Bien qu'il serait trop ambitieux de prétendre présenter l'ensemble des travaux sur le sujet, il convient de renseigner les principales approches théoriques développées animant ce champ de recherche au cours des deux derniers siècles.

Il convient de commencer par présenter ce que McAdam, Tarrow et Tilly (2003) appellent le « *modèle classique* ». Sa pratique dominante prend forme à l'articulation de trois pôles, issus de trois perspectives de recherche distinctes. Le premier, hérité de la mobilisation des ressources (notamment de l'ouvrage d'Oberschall, 1973), porte son attention sur la structuration des univers sociaux dans lesquels émergent les mouvements sociaux, ainsi qu'aux formes organisationnelles par lesquelles se réalise la mobilisation (Oberschall, 1973 ; McCarthy et Zald 1973, 1977 ; Tilly, 1978, 1986 ; Neveu, 2019). Le deuxième pôle est celui de la structure des opportunités politiques, s'intéresse au contexte politique, dans lequel se déploient les mobilisations, ainsi qu'au rôle que joue ce contexte, qu'il soit favorable (structure des opportunités « *ouverte* ») ou défavorable (« *fermée* ») sur leur développement (McAdam, 1982 ; Tarrow 1989 ; McAdam, Tarrow et Tilly, 2003). Le troisième pôle, quant à lui s'est inspiré de la sociologie goffmanienne, de l'activité de « *cadrage* » des revendications émises par les organisations des mouvements sociaux, ainsi que de la « *résonance* » de leur discours auprès des militants ou sympathisants potentiels qu'elles cherchent à recruter ou à convertir (Snow et Benford, 1986-1988 ; Snow et al., 1986 ; Tarrow, 1994 ; Benford, 1997 ; Benford et Snow, 2000 ; Benford, Snow, & Plouchard, 2012). Les chercheurs ont depuis essayé de soit privilégier l'étude d'une de ces trois dimensions, soit de les traiter toutes parallèlement (Vilpi, 2019). Depuis, il fut même tenté de les synthétiser, comme au travers du concept de « *structure des opportunités discursives* », cette perspective associant l'analyse des « *cadres* » et des structures d'opportunités politiques, afin de rendre compte de l'environnement culturel dans lequel émergent et se développent les différentes formes de mobilisations (Koopmans et Statham, 2000 ; cité dans Ferree et al., 2002).

Cette configuration de l'analyse des mouvements sociaux a connu plusieurs critiques, pointant soit les points faibles de certains pôles, soit des tentatives de synthèse ou d'articulation artificielles entre des niveaux d'analyse trop distants (Fillieule, 1997 ; Goodwin et Jasper, 1999 ; Mathieu, 2004). Il n'en reste pas moins que ces perspectives d'études restent à ce jour des références fondamentales.

## 2.1 Les structures de la mobilisation des ressources

Fin des années 1970, les mouvements sociaux connaissent un renouvellement décisif à la suite de l'apparition « de la mobilisation des ressources » comme cadre d'analyse. L'intérêt pour les formes d'action passe de la question du « pourquoi » les gens se mobilisent, à « comment » se cristallisent ces mobilisations (Neveu, 2019). L'apport principal de ce courant tient au fait qu'il conçoit l'action collective comme rationnelle, dont la compréhension passe par l'étude des moyens et contraintes (Chazel, 2020). Cette idée est bien résumée par Kitschelt (1986) : « *La théorie de la mobilisation des ressources conçoit les mouvements sociaux comme des décideurs collectifs rationnels qui mobilisent leurs partisans et promeuvent leur cause à l'aide des meilleures stratégies disponibles sous la contrainte de ressources matérielles et cognitives limitées* » (p.59, trad.).

Même si elles partagent toutes le même paradigme utilitariste de la « *rationalité individuelle* » (Fillieule et Péchu, 1993), au sein de la littérature sur le champ de la mobilisation des ressources, trois dimensions se distinguent (Chazel, 2020).

### 2.1.1 Une vision sociologique

Dans son livre « *Social Conflicts and Social Movement* » publié en 1973, Obershall propose d'enrichir la théorie d'Olson<sup>5</sup>, en soumettant une dimension sociologique. Selon lui, la réussite d'un mouvement est liée à un ensemble de ressources. Au-delà de l'aspect monétaire, ces ressources peuvent concerner le sentiment identitaire (la force du nous), l'étendue du groupe (intensité des liens, nombre de membres, etc.), ou encore des capacités stratégiques (capacité à diffuser des discours recevables, possibilités de perturbations du groupe, connexions à des centres de pouvoir, etc.) (Obershall, 1973).

---

<sup>5</sup> Pour Olson, puisque l'acteur est rationnel et cherche à maximiser son intérêt personnel et égoïste, il existe un risque qu'il préfère bénéficier des avantages du « free rider » (passager clandestin) plutôt que de s'engager lui-même dans l'action collective. C'est pourquoi, selon lui, la participation à l'action collective n'est possible que si : (1) il existe des possibilités de bénéfices exclusifs (pouvant être autre que matériel) pour chacun des participants ; (2) le groupe est assez petit pour permettre a priori de récolter des bénéfices substantiels ; (3) le groupe dispose de privilèges suggérant un dévouement positif de la démarche collective. Ainsi, au-delà d'expliquer l'absence de motivation à l'engagement dans l'action politique, Olson a identifié les conditions propices pour que ce problème soit surmonté (Noiseux, 2004).

### 2.1.2 Une variante d'économiste

Le courant présenté par McCarthy et Zald (1973, 1977) quant à lui s'inscrit dans l'approche économique d'Olson, dans la mesure où ils privilégient la dimension instrumentale des ressources. Dans ce contexte, les structures organisationnelles formelles sont au centre de la réflexion sur les mouvements sociaux. L'intérêt majeur des études produites dans cette perspective consiste à souligner le poids et la place des organisations dans des mobilisations à forme protestataire (Le Saout, 1999).

### 2.1.3 Replacer les mobilisations en contexte politique

Tilly (1978, 1986) quant à lui présente l'une des formes les plus abouties et la perspective la plus référée de la première génération des travaux de la mobilisation des ressources (Mathieu, 2004). Dans son ouvrage « *From Mobilization to Revolution* », il replace les mobilisations dans un contexte politique. Dans ce cadre, il introduit les stratégies, la sociabilité et la politique des mobilisations, dans sa réflexion (Volpi, 2019). Cela lui permet notamment de montrer comment des évolutions structurelles affectent les répertoires d'action collective, ainsi que leurs évolutions dans le temps (Mathieu, 2004)<sup>6</sup>. Le concept de répertoire d'action suggère qu'il existe des modes d'action institutionnalisés par les mouvements sociaux (Mathieu, 2004).

### 2.1.4 Ajouter une dimension cognitive

Finalement, McAdam (1982) dans son livre « *Process and the Development of Black Insurgency* », développe la perspective de la « mobilisation des ressources » en réunissant dans un modèle l'insistance sur l'organisation d'Oberschall, avec l'expression « *political process* » empruntée à Tilly, en y ajoutant une dimension cognitive jusqu'alors négligée par le courant de la mobilisation des ressources.

---

<sup>6</sup> Tilly définit le répertoire d'action collective comme « *une série limitée de routines qui sont apprises, partagées et exécutées à travers un processus de choix relativement délibéré* » (Tilly, 1995 ; p.26).

Cette dimension cognitive apporte une contribution significative, puisqu'elle ajoute, qu'au-delà de l'accumulation de ressources, les mouvements d'insurrection sont également conditionnés par la façon dont les individus comprennent les enjeux sociaux et politiques les entourant. McAdam (1982) présente quatre principaux éléments clés de la dimension cognitive motivant la mobilisation : (1) Pour que des individus soient motivés à s'engager dans une mobilisation, il est tout d'abord nécessaire qu'ils prennent conscience des injustices et des inégalités existant dans leur société. McAdam (1982) précise que cette prise de conscience est souvent le résultat d'expériences personnelles ou d'exposition à des récits de discrimination et de violence. (2) En parallèle, les individus doivent également croire qu'il est possible de changer la situation perçue comme injuste. Cette perception est un élément central de la dimension cognitive, et peut être influencée par des exemples de réussite d'autres mouvements protestataires ou par des leaders charismatiques inspirant confiance. (3) Selon McAdam (1982), l'identification à un groupe qui partage les mêmes préoccupations et objectifs joue un rôle clé dans le processus d'engagement, ainsi que dans la prise des risques adoptés par les militants. (4) Enfin, le dernier élément souligné par McAdam (1982) est la perception de la légitimité de l'action. Précisément, il indique que les individus doivent croire que les moyens utilisés par le mouvement sont justifiés<sup>7</sup> et légitimes<sup>8</sup>. Cette perception étant souvent influencée par la rhétorique et le discours motivationnel des leaders du mouvement (McAdam, 1982). En somme, la dimension cognitive ajoutée par McAdam à la perspective de la mobilisation des ressources met en lumière l'importance des perceptions subjectives, de la conscience, et de l'identité dans le processus de mobilisation des ressources.

### *2.1.5 Dernières critiques*

Selon Chazel (2020), la priorité accordée à l'aspect utilitaire des ressources est réductrice. Les chercheurs sont depuis devenus plus sensibles à la « mobilisation des loyautés », et ont pris davantage conscience des dimensions normatives de l'engagement (Chazel, 2020). Plus précisément, comme il est possible de le constater au fil de notre recension, les chercheurs ont au fur et à mesure davantage pris en compte les valeurs, les normes sociales et les convictions morales

---

<sup>7</sup> Justifié : Considéré comme moralement acceptable ou approprié dans un contexte donné. Cela implique une évaluation morale ou éthique.

<sup>8</sup> Légitime : Considéré comme conforme aux lois, aux règlements, aux normes ou aux principes établis. C'est quelque chose qui est accepté et reconnu comme étant conforme à un cadre juridique ou social donné.

dans les études visant à enrichir la compréhension de l'engagement militant dans des actions de protestation collective. Pareillement, la conception de la rationalité comme elle est utilisée ici est trop étroite, car elle ne se rapporte qu'au calcul de l'utilité espérée. Finalement, contrairement à l'idée ici véhiculée, il faut que les organisations soient appropriées par les acteurs comme des instruments de luttes afin d'acquérir toute leur efficacité potentielle (Chazel, 2020). Un acquis de la mobilisation des ressources échappant à toute remise en cause est la nécessité d'analyser de près le niveau mésosociologique<sup>9</sup> pour expliquer et comprendre les mobilisations collectives ne pouvant pas se déduire directement des évolutions de la société globale (Chazel, 2020).

## 2.2 La structure des opportunités politiques (SOP)

Contrairement à la perspective des structures de mobilisation qui se concentre sur les paramètres internes à l'organisation, le courant de recherche portant sur les opportunités politiques s'intéresse, de façon plus large, à l'ensemble des opportunités et contraintes politiques caractéristiques d'un contexte sociétal, contribuant à façonner les mouvements sociaux (Fillieule & Mathieu, 2020). Cette perspective s'est déployée tant sur un mode diachronique, c'est à dire, en comparant le degré d'ouverture ou de fermeture de la structure des opportunités entre différents pays (Kriesi et al., 1995), que sur un mode synchronique, c'est à dire, en rapportant les variations de l'intensité contestataire dans un même pays selon les évolutions de sa structure d'opportunités politiques (Fillieule, 1993). Ici encore, Tilly (1978) contribue au courant en mettant en lumière le rôle du contexte politique dans l'explication des mobilisations. Au travers de ses études, il met en relief la nécessité pour les mouvements sociaux d'avoir accès aux autorités publiques, de même que les affrontements pour l'accès aux ressources politiques.

### *Une analyse de l'action contestataire dans ses rapports au système politique*

La réflexion sur le rapport entre le système politique et l'action collective a été poursuivie dans les années 1980, notamment, par Doug McAdam (1982) et Sidney Tarrow (1989). Élargissant le modèle du processus politique de Tilly, McAdam (1982) offre la première application

---

<sup>9</sup> « Les caractéristiques propres de la collectivité ou du groupement mobilisable et de son interaction avec l'environnement » (Chazel, 2020 ; p.402).

systematique de la SOP (Fillieule & Mathieu, 2020). À la suite de son étude sur les évolutions du mouvement noir entre 1930 et 1970, McAdam (1982) soutient que le développement d'une mobilisation dépend de son environnement politique. Selon lui, en fonction de la fermeture ou de l'ouverture du système politique, les ressources d'un mouvement militant pourront être ou ne pas être mobilisées. Néanmoins, il précise que la structure des opportunités politiques n'est pas définie a priori, elle évolue au gré d'événements sociaux, pouvant induire des changements d'opportunités politiques.

Bien qu'à ce stade, la notion de conjoncture politique reste floue, d'autres analystes ont par la suite essayé de circonscrire les dimensions d'opportunités politiques, afin de proposer une définition systématique de la SOP. Néanmoins, n'ayant pas utilisé ses éléments dans le cadre de notre analyse et notre discussion, nous ne nous attarderons pas davantage sur le sujet.

## 2.3 Les cadres de l'action collective

C'est au tournant des années 1980 qu'un ensemble de travaux menés aux États-Unis ont engendré un tournant cognitif pour la sociologie des mobilisations, jusque-là centrée sur la création d'opportunités, la disponibilité des ressources, et le calcul coût-bénéfice (Contamin, 2020). Il s'agit alors de « *prendre en compte les facteurs idéels et subjectifs de la participation (bringing ideas back in), le travail de construction de sens engagé par toutes les parties prenantes à une mobilisation collective* » (Contamin, 2020 ; p.44). Ainsi, l'analyse de « cadre » apparaît comme un moyen de conceptualiser ce travail de signification, « *en étudiant la manière dont les leaders et les membres d'un mouvement cadrent ou assignent une signification et interprètent des événements et des situations de manière à mobiliser des adhérents potentiels, obtenir le soutien du public et démobiliser les adversaires* » (Contamin, 2020 ; p.44). Comme le souligne Contamin (2020), l'analyse des "cadres" permet d'étudier les processus de mobilisation des mouvements sociaux, en examinant la façon dont les leaders et les membres du mouvement construisent des cadres de signification favorisant le soutien et l'adhésion.

### 2.3.1 Un cadre d'analyse

C'est dans un article séminal publié en 1986 que Snow et son équipe amorçaient ce « tournant cognitif » dans la sociologie des mouvements sociaux (Benford, Snow & Plouchard, 2012). En empruntant le concept de « cadre » à Goffman, ils plaçaient au centre de l'analyse la question des constructions du sens et des perceptions de l'injustice. L'accent se porte sur la mise en sens pour mobiliser ou contre-mobiliser une action collective (Benford, Snow & Plouchard, 2012).

Ce nouvel intérêt pour le travail de la signification au sein des mouvements sociaux a permis de raviver les dimensions subjectives, culturelles et symboliques longtemps absentes de la théorie de la mobilisation des ressources (Mathieu, 2002). Ainsi, la perspective des cadres (« *frames* ») a été mobilisée pour rendre compte des composantes discursives et cognitives de l'action collective (Tarrow, 1994 ; Benford, 1997 ; Benford et Snow, 2000 ; Benford, Snow & Plouchard, 2012).

Snow et ses collaborateurs (1986), en appliquant le concept de cadre dans leur étude de l'action collective, ont ouvert une perspective qui tranche avec la conception traditionnelle de l'idéologie qui caractérise les mouvements sociaux comme porteurs de significations et de croyances préexistantes. Ce nouveau concept soutient la nature active des mouvements sociaux dans la construction, le maintien et la reconfiguration de sens auprès de leurs partisans, leur adhérent, leurs auditoires extérieurs (médias, autorités locales, etc.) ou encore leurs adversaires (Snow et Benford, 1988 ; Snow, 2001 ; Snow & Benford, 2012).

En matière de mobilisation collective, la perspective des cadres affirme qu'il ne suffit pas qu'une situation donnée soit injuste pour qu'elle soit perçue comme telle et puisse donner lieu à une mobilisation (Contamin, 2020). Selon cette approche, pour qu'il y ait mobilisation, il faut qu'au préalable une masse critique d'individus aient socialement construit une « représentation commune » de la situation comme immorale et injuste, et non comme malheureuse et tolérable (Contamin, 2020).

Snow et ses collaborateurs (1986) ont montré la notion d'alignement des cadres produits par des leaders pour signifier « *le lien entre les orientations interprétatives des individus et des organisations de mouvement social, de sorte qu'un ensemble d'intérêts, de valeurs et de croyances*

*individuels et les activités, les objectifs et l'idéologie des organisations de mouvement social sont congruents et complémentaires* » (p.464 ; trad.). Dans cette perspective, ils ont identifié quatre types d'opérations sous-jacentes au processus d'alignement des cadres (Snow, & al., 1986).

La « *frame bridging* » (connexion des cadres). Elle consiste à rapprocher un minimum de deux perceptions préexistantes, qui, même si elles sont en congruence, ne sont pas encore connectées. La « *frame amplification* » (amplification de cadre) qui vise à clarifier et expliquer les schémas interprétatifs déjà existants, en insistant sur des valeurs et croyances résiduelles. La « *frame extension* » (extension de cadre) qui s'inscrit dans une logique d'élargissement du cadre de l'organisation, du fait de l'intégration d'éléments présumés importants pour leurs potentiels partisans. Et la « *frame transformation* » (transformation de cadre) qui prévoit de créer ou de modifier de nouvelles significations, afin que les valeurs, les opinions ou encore les croyances des individus s'accordent avec celles de l'organisation.

En d'autres termes, la réussite d'une entreprise de cadrage dépend de « *la capacité du cadre d'interprétation construit par les entrepreneurs de mobilisation à entrer en résonance avec le terreau culturel dans lequel ils agissent* » (Contamin, 2020 ; p.46). Cette adaptation dépend de deux facteurs : (a) la crédibilité du cadrage auprès de la population cible (sa cohérence et la crédibilité des porteurs) ; et (b) « *la saillance des problèmes pris en compte, de leur proximité avec la vie quotidienne des publics-cible et de leur adéquation avec les mythes essentiels de cette population* » (Contamin, 2020 ; p.46).

En élargissant leur modèle en 1988, Snow et Benford nuancent la capacité d'alignement des cadres dans leur aptitude à provoquer une mobilisation tangible. Selon eux, un ensemble de conditions peut limiter ou affecter la production des cadres afin de mobiliser de potentiels adhérents. Ainsi, pour qu'il y ait mobilisation, il faut que les cadres d'interprétation des individus s'alignent autour d'un cadre commun, et que le cadre de l'organisation entre en résonance (« *frame resonance* ») avec les cibles de sa mobilisation (Contamin, 2020). Snow et Benford (1988) proposent une trilogie explicative de la robustesse et de la crédibilité des cadres proposés par l'organisation : le « *diagnostic framing* » (cadrage de diagnostic), le « *pronostic framing* » (cadrage de pronostic) et le « *motivational framing* » (cadrage motivationnel).

Le « *diagnostic framing* » vise à identifier et définir un problème, en mettant en lumière une injustice dans une société ou situation donnée. Le « *pronostic framing* » quant à lui, sert à soumettre des idées de changements permettant de résoudre le problème identifié. Enfin, le « *motivational framing* » concerne la façon dont les individus sont incités à participer activement au mouvement. À titre d'exemple, si le problème préalablement diagnostiqué concerne les inégalités de salaires entre les hommes et les femmes, un cadrage de pronostic pourrait consister à proposer des sanctions pour les entreprises appliquant des disparités de salaires entre hommes et femmes. En reprenant ce même exemple, un cadre motivationnel pourrait consister à montrer comment certaines actions ont déjà permis d'apporter des changements significatifs. En somme, le « *diagnostic framing* » identifie le problème, le « *pronostic framing* » offre une solution, et le « *motivational framing* » motive les individus à s'impliquer.

Finalement, même si la majorité des cadres d'interprétation sont spécifiques à une mobilisation donnée, certains parmi eux, bien que rares, ont une portée plus large. Ces « *master frames* » (cadres cardinaux) sont un apport supplémentaire à la perspective des cadres proposés par Snow et Benford (1992). Pour ces auteurs, la fonction d'un cadre cardinal est assez similaire à un cadre d'action collective lorsqu'il est spécifique à un mouvement social. Ce qui différencie ces deux cadres, c'est leur portée et leur échelle. Les cadres cardinaux présentent une portée de diffusion dépassant son foyer d'origine, et étant adoptée par au moins deux mouvements distincts. Le fait que ces cadres puissent être empruntés par des mobilisations différentes peut s'expliquer par le fait qu'ils soient suffisamment ouverts et entrent suffisamment en résonance culturelle avec leur milieu historique (Contamin, 2020). Le cadre de l'égalité des droits, forgé par le mouvement civique aux États-Unis, qui fut réutilisé par la suite par un ensemble d'autres mobilisations identitaires, en est un exemple emblématique (Contamin, 2020). Il convient de souligner que cette perspective invite à se renseigner quant aux conflits subséquents au déploiement des cadres de l'action collective (Mathieu, 2002).

Les cadres des mouvements sociaux sont soumis à de multiples défis et confrontations (Benford, 1993 ; Benford et Snow, 2012) ; ceux-ci pouvant se regrouper sous trois formes distinctes : « *le contre-cadrage des opposants au mouvement, des auditoires et des médias ; les disputes sur*

*les cadres au sein des mouvements ; et la dialectique entre cadres et événements* » (Benford et Snow, 2012 ; p.242).

### *2.3.2 Le contre-cadrage*

Benford (1993) met en lumière le fait qu'une confrontation entre cadres et contre-cadres peut engendrer un impact significatif sur la perception du mouvement par le public, ainsi que sur sa capacité à mobiliser un soutien. Cette forme de confrontation implique que les opposants au mouvement (auditoires et médias compris) essaient de contester et de discréditer les objectifs et les revendications du mouvement, ou dit autrement son cadre (Benford et Snow, 2012). À cet effet, les opposants peuvent utiliser diverses stratégies et discours. Benford et Snow (2012) précisent que les médias jouent un rôle important dans la façon dont le mouvement est perçu par le grand public.

### *2.3.3 Les disputes de cadres*

Benford (1993), souligne la diversité des formes d'articulation entre idéologies et cadre, de la situation dans laquelle les cadres sont dérivés de l'idéologie d'un mouvement, jusqu'aux situations dans lesquelles, pour cause de choc moral, l'idéologie n'est pas impliquée dans le processus de cadrage, en passant par diverses situations hybrides possibles dans lesquelles idéologie et cadre fusionnent, se dépassent, ou se heurtent. L'idée soulevée dans cette perspective est qu'il convient de prendre en compte la façon dont les idéologies peuvent limiter la variété des discours stratégiques donnés en matière de cadrage, ainsi que la façon dont l'usage stratégique d'un cadre peut s'éloigner ou mettre en cause l'idéologie d'un mouvement. Les adeptes de cette perspective invitent à comprendre le cadrage comme un phénomène à expliquer, plutôt qu'un phénomène explicatif (Contamin, 2020).

### *2.3.4 La dialectique entre cadres et événements*

McAdam (1982) montre comment des événements, tels que les manifestations, et les actions de désobéissance civile, et les arrestations massives peuvent forcer un mouvement à

réajuster ses stratégies et cadres afin de s'adapter à de nouvelles réalités, c'est-à-dire aux changements dans leur environnement politique et social (Benford et Snow, 2012).

En sommes, prendre en compte ces trois défis est essentiel pour comprendre la dynamique des mouvements sociaux, ou plus particulièrement comment ils s'adaptent dans un environnement en constante évolution.

### *Critiques*

Diani (1996), avance que les types de cadres sont plus ou moins efficaces selon la structure des opportunités dans laquelle ils se voient utilisés. C'est notamment dans ce courant de pensée que les « *structures d'opportunité discursives* » ont été conceptualisées pour tenter d'analyser les facteurs rendant compte de l'usage de tel ou tel cadre d'interprétation pour une configuration donnée (Koopmans et Statham, 2000 ; cité dans Ferree et al., 2002).

Selon Mathieu (2002), les valeurs et les idées promues par une organisation ne jouent pas un rôle si déterminant que le prétendent Benford et Snow (1992). Ce serait plutôt l'accomplissement de motivations éparses et évolutives, ainsi que celui des intérêts, qui opère à la construction d'un mouvement protestataire. Pour lui, il n'est pas prouvé que l'alignement des cadres et l'homogénéité de représentations puissent être considérés comme le premier mobile de l'engagement individuel dans un mouvement social.

Contamin (2020), dénonce l'analyse par « cadre » du fait de son effet à « *double présupposé stratégestes et alignistes* » (p.49). Il indique que selon l'analyse de certaines mobilisations, ce qui fait tenir une mobilisation relève plus des formes d'occultation des désalignements, qu'un alignement des cadres. Autrement dit, « *l'essentiel n'est pas tant qu'il y ait alignement des cadrages, mais que le désalignement puisse être suffisamment occulté pour qu'on puisse faire croire à un tel alignement* » (Contamin, 2020 ; p.49). Cette perspective ouvre plusieurs types de questionnement, et notamment celui des fragiles conditions permettant à « *une diversité de cadres subsumés par une même mobilisation de tenir ensemble* » (Contamin, 2020 ; p.49). Par ailleurs, Contamin (2020) dénonce les analyses de cadres qui tendent à conceptualiser les « cadres » comme

des outils stratégiques utilisés par des acteurs afin de susciter un alignement cohérent de cadres. Pour lui, cet alignement peut s'opérer sans être influencé par une stratégie particulière.

Cependant, malgré de tels critiques, il n'en reste pas moins que la notion de cadrage est particulièrement pertinente puisqu'elle met en lumière l'importance des « *entrepreneurs de mobilisation dans la construction d'un schéma d'interprétation qui identifie une possibilité de changement pour laquelle les participants peuvent se mobiliser* » (Snow et Benford, 1992 ; Volpi, 2019 ; p.1.).

## II. REPENSER L'ENGAGEMENT MILITANT

Précédemment nous avons présenté les trois principales perspectives d'études des mouvements protestataires. Aussi, comme il a été expliqué, elles portent leur attention sur : (1) la structuration des univers sociaux dans lesquels émergent les mouvements sociaux, ainsi qu'aux formes organisationnelles par lesquelles se réalise la mobilisation (mobilisation des ressources) ; (2) sur le contexte politique dans lequel se déploient les mobilisations, ainsi qu'au rôle que joue ce contexte sur leur développement (structure des opportunités politiques) ; et (3) sur l'activité de « *cadrage* » des revendications émises par les organisations des mouvements sociaux, ainsi que de la « *résonance* » de leur discours auprès des militants ou sympathisants potentiels qu'elles cherchent à recruter ou à convertir.

Néanmoins, bien que ces trois courants de recherches aient été fortement investis au cours du temps, depuis la publication de l'ouvrage de Mancur Olson « *Logique de l'action collective* » en 1965, l'attention des chercheurs de l'action collective et du militantisme fut majoritairement portée sur la question des coûts de l'engagement (Fillieule, 2020). Ainsi, comme nous l'avons abordé au travers des perspectives d'études précédemment présentées, diverses théories se sont développées afin d'essayer de répondre au fameux paradoxe d'Olson (1978) : Pourquoi ne pas rester dans l'attentisme plutôt que se mobiliser dès lors qu'il est possible d'obtenir des biens collectifs dont il serait possible de profiter sans avoir participé à la mobilisation ? Certains auteurs

ont essayé d'expliquer l'engagement par le recours à des déterminants structurels, que ce soit en termes de réseaux ou de classe sociale, et d'autres dans la lignée du paradigme du choix rationnel, ont tenté de proposer des modèles alternatifs qui reposent sur l'intentionnalité de l'individu. Nonobstant, aucun des modèles proposés n'a réussi de façon totalement convaincante à expliquer les éléments influençant l'engagement individuel, en particulier lors de son évolution au cours de l'action (Fillieule, 2020). Or, pour répondre à cette problématique, il conviendrait d'analyser l'engagement comme un phénomène variant à la fois en durée et en intensité, qui évolue selon des variables situationnelles et contextuelles, qu'elles soient d'ordre individuel ou social. Selon Fillieule (2020) et Becker, Briand, & Chapoulie (2020), le moyen de parvenir à ce type d'analyse, sans renier l'apport des travaux antérieurs, consiste à penser le militantisme comme une activité sociale dynamique et individuelle. Une telle approche exige l'intégration d'une dimension temporelle à l'analyse. Dans cet objectif, les auteurs affirment que les outils conceptualisés dans le cadre de l'interactionnisme symbolique sont particulièrement adaptés, notamment à ce qui a trait à la notion de trajectoire.

## **1. Un renouvellement de la sociologie du militantisme**

Depuis une vingtaine d'années, un profond renouvellement de la sociologie du militantisme a eu lieu, ouvrant la conception du militantisme à une activité sociale inscrite dans le temps et articulant des phases d'enrôlement, de maintien d'engagement et de défection (Fillieule, 2001 ; Fillieule et Neveu, 2019 ; Agrikoliansky, 2017 ; Fillieule, 2020).

Les chercheurs reconnaissent la nécessité de réfléchir à un ensemble de questions portant sur les prédispositions au militantisme, au passage à l'acte, aux formes différenciées et variables de l'engagement dans le temps, de la multiplicité des engagements tout au long du cycle de vie d'un individu (défection(s) et déplacement(s) d'un type de militantisme à un autre, d'un collectif à un autre) et de l'extension ou la rétraction des engagements (Fillieule, 2020). Fillieule (2020), indique que de telles analyses nécessitent de prendre en compte deux dimensions cruciales des identités sociales. Une première dans une perspective dite diachronique, de la transformation des identités, ainsi que des mécanismes sociaux à l'œuvre dans celle-ci ; et seconde dans une

perspective dite synchronique, de la pluralité des sites d'inscription des individus pensés comme des acteurs sociaux.

Une étude traduisant bien les idées précédemment avancées est celle de Strauss (1992), qui expose dans son ouvrage « *Miroirs et masques* » la façon dont, selon les modifications de la structure, et des positions des individus dans cette structure, les identités sont susceptibles de se modifier durablement (Fillieule, 2020). Ses analyses portent sur ce qu'il nomme les « changements institutionnalisés » (changements de statut pouvant être provoqués par exemple par le mariage ou l'entrée dans la vie active), et les « accidents biographiques » (échecs, deuils, crises, etc.), en mettant l'accent sur les processus de « désidentification » et « d'initiation » pouvant produire des changements durables ou irréversibles des identités, c'est-à-dire des attitudes, des motifs et des représentations (Fillieule, 2020). Par ailleurs, Strauss (1992) s'appuie sur la notion de pluralité, inspirée de George H. Mead, et qui renvoie à l'idée selon laquelle les individus sont des acteurs sociaux inscrits dans une multitude de mondes et sous-mondes sociaux. Pour lui, il s'agit d'une caractéristique fondamentale de la vie sociale contemporaine. Cela souligne le fait que les organisations militantes sont composées « *d'individus aussi insérés dans une multiplicité de lieux de l'espace social* » (Fillieule, 2020 ; p.93). Individus qui sont donc en permanence soumis à différentes normes, logiques et règles pouvant parfois entrer en conflit, ainsi qu'à des principes de socialisation intériorisés au mieux hétérogènes, voire contradictoires.

### 3.1 Une analyse configurationnelle

Fillieule (2020), indique que le parcours militant doit être pensé selon une analyse configurationnelle. Il souligne l'existence d'une corrélation entre l'activation ou la mise en sommeil de dispositions, et les contextes sociaux dans lesquels elles s'expriment. Or, selon Fillieule (2020), cette configuration doit être lue à trois niveaux : (1) Au niveau du contexte politique. À ce niveau d'analyse, il est important de prendre en compte la manière dont une société accorde une valeur sociale spécifique, dans un secteur d'activité militant précis, à un moment. Cela signifie que certaines caractéristiques sociales et dispositions seront favorisées ou, au contraire, d'évaluées en fonction de cette valorisation sociale. À titre d'exemple, dans un contexte politique où la lutte pour l'égalité des genres est fortement valorisée, les individus s'investissant dans des actions liées à la

promotion de l'égalité des genres, telles que la mobilisation communautaire ou la sensibilisation du public, pourraient être encouragés et favorisés. En revanche, dans un contexte politique accordant moins d'importance à cette question, ces mêmes actions pourraient être critiquées et découragées. De plus, il y est souligné que la valeur sociale accordée à une cause, ainsi que les méthodes pour y contribuer, évoluent en fonction des transformations de l'espace dans lequel elles s'inscrivent. Cela indique que les mouvements protestataires peuvent adopter différentes stratégies en fonction des ressources disponibles, des opportunités politiques, et des contraintes contextuelles. En guise d'exemple, dans un contexte où les manifestations publiques sont efficaces pour faire avancer une cause, les militants peuvent opter pour des rassemblements et des marches. À contrario, dans un contexte répressif où de telles manifestations sont réprimées, d'autres formes d'action, telles que le lobbying auprès des décideurs politiques ou les campagnes de sensibilisation en ligne, peuvent être privilégiées. (2) Au niveau des idiosyncrasies, il est reconnu que c'est la succession de rencontres entre des contextes variables de socialisation et des propriétés sociales qui forment les dispositions. À titre d'illustration, un individu qui grandit dans un environnement familial où la participation politique et l'engagement civique sont valorisés est plus susceptible de développer des dispositions militantes. Pareillement, les expériences de socialisation dans des groupes d'amis, des organisations sportives ou des écoles peuvent également influencer les dispositions d'un individu. En conséquence, les dispositions militantes peuvent varier en fonction du parcours individuel et des rencontres avec différents contextes de socialisation. (3) Au niveau méso des organisations, il est conseillé d'examiner les logiques politiques et sociales de sélection et d'orientation des activités mises en œuvre par les différentes organisations, afin d'essayer de saisir les variations dans la valorisation des attributs sociaux de leurs membres. Cela indique que certaines organisations militantes peuvent privilégier des formes spécifiques d'engagement ou des compétences particulières, ce qui influence les types de dispositions valorisées au sein de ces organisations. En guise d'exemple, une organisation axée sur les manifestations publiques peut valoriser les compétences d'organisation et de mobilisation, tandis qu'une organisation axée sur les campagnes de sensibilisation en ligne peut valoriser les compétences de recherche et de plaidoyer.

Charles Wright Mills et Hans Gerth (1954) ont proposé un ensemble d'outils conceptuels aidant à penser les relations entre institutions et individus. Fillieule (2020) en formule trois enseignements : (1) L'engagement dans des activités militantes est le résultat d'un ajustement entre

l'offre de militantisme et la demande. Il précise que cette offre ne se limite pas à la diversité des causes disponibles à un moment donné, mais qu'elle renvoie aussi à la façon dont les groupements sollicitent, ou au contraire découragent les engagements au moyen de leur image publique, ainsi que par un ensemble d'outils de sélection « *constituant autant de barrières à l'entrée ou de filtres propres à orienter les impétrants, qui vers la sortie, qui vers tels ou tels rôles plutôt que tels autres* » (Fillieule, 2020 ; p.95). À titre d'exemple, les barrières à l'entrée peuvent être représentées par une exigence d'expertise technique pour participer à certaines actions. Ce qui peut décourager les individus n'ayant pas ces compétences requises à s'engager activement. Quant aux filtres orientant les individus vers certains rôles, ils peuvent être représentés par des critères de sélection stricts pour accéder à des positions clés (leadership ou de porte-parole), comme l'ancienneté, le nombre d'abonnés sur les réseaux sociaux, la preuve d'un engagement prolongé ou la participation à des formations spécifiques. Ces critères peuvent favoriser certains profils d'individus, créer des hiérarchies et influencer les possibilités d'engagement et d'influence au sein de l'organisation contestataire. Concernant l'image publique et son effet sur la sollicitation des engagements, il est possible à titre d'exemple d'indiquer qu'un groupe militant promouvant une image de confrontation violente avec les autorités, peut décourager des individus qui valorisent des approches plus pacifiques ou qui craignent les conséquences légales de telles actions. (2) Dans le cadre où une institution est une organisation de rôle hiérarchisé et distinct auxquels les membres doivent se confronter, il convient de penser que l'intériorisation de ces rôles s'effectue via des mécanismes d'apprentissage et de socialisation secondaire, dont il est nécessaire d'étudier la prégnance (de l'alternation aux adaptations distanciées et stratégiques) et la durabilité, et notamment du point de vue des conséquences biographiques des sphères de vie. Ceci introduit le (3)e enseignement, à savoir la distinction analytique entre effet de la durée et effet de sélection (non éloigné de la notion de carrière morale présentée par Erving Goffman en 1963), qui renvoie à la sélection des individus (orientation des activités, incitations et barrières à l'entrée), mais également à la socialisation organisationnelle, c'est-à-dire « *aux effets socialisateur multiples de la militance, lesquelles sont en partie déterminées par les règles et modes de fonctionnement des organisations, étendues comme univers de contraintes (statuts, activités proposées ou réservées, leadership, etc.)* » (Fillieule, 2020 ; p.95). Ces concepts permettent de mieux comprendre comment les individus peuvent être influencés par leur participation à des activités militantes et comment

leur engagement peut engendrer des conséquences biographiques dans différentes sphères de leur vie.

### 3.2 Conséquences biographiques des engagements

La conception militantes exposée ici a l'avantage de suggérer de ne plus devoir s'en tenir uniquement qu'à l'analyse de facteurs déterminants du militantisme afin de chercher à comprendre comment les processus d'engagement s'inscrivent dans le cycle de vie des individus (Fillieule, 2020). C'est dans cette idée que les questions du désengagement et des conséquences biographiques de l'engagement deviennent aussi importantes que celles des causes de l'engagement.

La notion de conséquence biographique des engagements renvoie à la façon dont l'expérience du militantisme transforme le rapport au monde des individus. Elle expose comment les engagements sont susceptibles d'influencer, en les modifiant ou en les redéfinissant, l'ensemble des pratiques et des représentations individuelles, ainsi que les trajectoires de vie, aussi bien dans les domaines affectif, professionnel, que politique (Leclercq & Pagis, 2011).

Les premières recherches concernant les conséquences biographiques de l'engagement ont porté sur l'activisme au sein de mouvements se mobilisant en faveur des droits civiques (Fillieule, 2020). Ces travaux ont étudié les effets socialisateurs de la participation à des émeutes raciales. Une autre direction de recherche se développant aux prémices des études en termes de carrières, s'inscrit dans le champ des études féministes, cherchant à montrer que le développement d'une conscience de genre est en partie dû à la fréquentation du mouvement (Fillieule, 2020). Par la suite, d'autres recherches ont montré que participer à des mouvements non progressistes peut avoir des effets semblables (Fillieule, 2020). Fillieule & Neveu (2019), ont recensé plusieurs recherches étudiant les effets socialisateurs spécifiques des mouvements qui ont recours à la violence, à des pratiques clandestines, et qui subissent de hauts niveaux de répression. Fillieule (2020) affirme que l'essentiel de la littérature consacrée aux conséquences biographiques des militants porte sur les étudiants contestataires américains dans les années 1960, ainsi que, dans une moindre mesure, sur les étudiants européens de l'année 1968. Il se réfère notamment aux travaux de Doug McAdam, de

Rebecca Klatch (1999) et de Catherine Corrigan-Brown (2011), cette dernière se distinguant par l'introduction d'une comparaison entre activistes de droite et de gauche. Il cite également la question du devenir des soixante-huitards, qui est soulevée plus tard en France, tant dans le champ de l'histoire que de celui de la sociologie politique. Ce regain d'intérêt pour l'étude des soixante-huitards apparaît notamment à l'intersection du renouveau de la sociologie du militantisme de la fin des années 1990, avec l'avènement des approches interactionnistes, notamment en lien avec le développement de travaux sur le désengagement des militants. Depuis, une étude publiée en 2001 par McAdam et Sewell se démarque. En examinant les conséquences du militantisme à long terme, ils ont montré que l'engagement militant, au-delà de l'importance pour la transformation sociale, est significatif dans le développement personnel du militant.

Malgré les quelques recherches portant sur les conséquences biographiques du militantisme, Fillieule (2020) indique que la littérature dans ce domaine reste rare, et que les spécialistes du comportement politique, des mouvements sociaux, et de la participation à des organisations politiques ont tendance à les conceptualiser comme des variables à expliquer plutôt que des variables explicatives.

### III LE CAS DU MOUVEMENT OPPOSÉ AUX MESURES SANITAIRES

Nous avons précédemment présenté (I) une synthèse des connaissances acquises au travers des principales perspectives d'études des mouvements protestataires. Or, bien qu'il existe une littérature abondante sur le sujet, il convient de reconnaître que (a) les théories accompagnant les principales perspectives de recherche portant sur les mouvements protestataires ne sont pas très récentes ; (b) lors de leur élaboration, elles s'appliquaient à des contextes historiques sociétaux bien précis ; et (c) les connaissances acquises au travers de ces perspectives d'étude ne permettent qu'une compréhension limitée de l'engagement militant. C'est pourquoi, par la suite (II) nous avons présenté des perspectives d'études s'intéressant à la compréhension des « trajectoires » militantes.

Ceux-ci étant faits, en gardant à l'esprit les différentes connaissances précédemment présentées, il semble pertinent de mettre en lumière la littérature portant sur des mouvements protestataires plus récents. Dans cette visée, nous avons choisi de porter notre intérêt sur la mouvance opposée aux mesures sanitaires s'étant développées au Québec en 2020. Bien que ce mouvement soit d'envergure internationale, chaque pays, en raison de son historique, de ses événements propres, de sa législation et de ses normes, exerce une influence sur l'organisation du mouvement sur son territoire, sur ses stratégies d'actions, et sur la manière dont les citoyens le perçoivent. Dans ce contexte nous faisons le choix de nous attarder spécifiquement au mouvement au Québec (local et commun à notre étude). Les études québécoises fournissent une littérature complète sur ce contexte spécifique.

## **1. Un mouvement complexe**

Au-delà d'une réalité épidémiologique, la covid-19 constitue aussi un phénomène cognitif, politique et une construction sociale (Chapelan, 2021). En effet, un récent rapport du Cégep Édouard-Montpetit (2022) indique qu'en plus des risques posés par le virus lui-même, les mesures adoptées pour en freiner sa progression et la prolifération de fausses informations ayant circulé à son sujet ont engendré un sentiment d'urgence et de détresse pour une part considérable de la population, tout en alimentant une hausse de polarisation sociale, ainsi qu'une érosion de la confiance envers les institutions (médiatique, politiques, scientifique et juridiques). Or selon Carignan et ses collègues (2022), la perte de confiance envers le gouvernement a induit en hausse de l'adhésion aux thèses complotistes (Cégep Édouard-Montpetit & Gouvernement du Québec, 2022). C'est dans ce cadre que le Gouvernement du Québec dénonce une situation ayant conduit à l'émergence d'un mouvement de protestation s'opposant aux mesures sanitaires mises en place, qu'il juge alors particulièrement vindicatives, voire parfois agressives (Cégep Édouard-Montpetit, 2022).

### **1.1 Un mouvement composé d'acteurs hétéroclites**

Geoffroy et ses collègues (2022) indiquent qu'une des caractéristiques de ce mouvement est de faire converger une myriade d'acteurs hétéroclites, qui jusque-là semblaient évoluer dans des univers politiques distincts : anti-vaccins, extrême droite, citoyens souverains, adeptes de spiritualités alternatives, intégristes religieux (catholiques et protestants), survivalistes, militants identitaires, etc. Par ailleurs, bon nombre d'auteurs décrivent les militants adhérents au mouvement (et plusieurs leaders) comme des « complotiste », et développent une réflexion sur les liens existant entre le mouvement opposé aux mesures sanitaires, l'extrémisme politique, et la pensée conspirationniste (Cegep Édouard-Montpetit & Gouvernement du Québec, 2022). Juan (2022) parle de « compifest », profitant à certains politiciens, à des groupes protestataires extrémistes et à des individus reconnaissants de trouver des personnes semblant partager leurs idées (Asselin, & al., 2021). Nonobstant, Pronovost & Michaud (2021) parlent d'une « alliance stratégique » regroupant une hétérogénéité d'individus aux motivations diverses (Bernet, 2021). Martin Geoffroy quant à lui déclare que : « *les groupes d'extrême droite canadiens (...) sont parvenus à coaliser, contre les mesures sanitaires, des groupuscules très différents (...) c'est une coalition opportuniste, car ces gens-là n'ont pas grand-chose en commun, si ce n'est qu'ils remettent tous en cause la démocratie libérale* » (Jouan, 2022, p.2). Cette citation met en lumière deux idées communes à la majorité des auteurs s'étant intéressés au mouvement : (1) l'extrême droite est en grande partie fédératrice du mouvement ; et (2) le mouvement est un outil répondant à une stratégie servant à véhiculer une idéologie politique et a décrédibilisé le gouvernement en place. Ainsi, plusieurs auteurs dénoncent une mobilisation opportuniste. Cette dernière idée est renforcée par le fait que, comme l'ont indiqué Asselin et ses collègues (2021), certaines personnalités déjà connues pour leur participation active au sein de différents mouvements protestataires, défendant des causes distinctes, s'impliquent dans le mouvement opposé aux mesures sanitaires. Nonobstant, Tanner & Campana (2022) indiquent que même si les acteurs du mouvement ne partagent pas toutes les mêmes motivations profondes et les mêmes discours, c'est la nature d'opposition au gouvernement qui réunit leurs discours.

## 1.2 Une dimension politique importante

Concernant la politique institutionnelle, Nadeau (2021) indique que certains partis utilisent la crise pour faire avancer leurs idéologies et déploient des stratégies permettant d'engager le

soutien populaire. La stratégie commune étant de désigner un bouc-émissaire pour les maux qui « nous » affectent, et en affirmant une prétendue proximité avec « le peuple ». Elle ajoute qu'au Canada, certains « leaders populistes » ont adopté cette même stratégie idéologico-discursive en montant au front afin de dénoncer des mesures sanitaires jugées abusives et assimilées à une forme d'autoritarisme mise en place par le gouvernement.

En outre, Nadeau (2021) affirme que les extrêmes droites ont été particulièrement habiles pour transformer le mécontentement et les angoisses en ressentiment envers les autorités. L'idée selon laquelle une élite (politique, financière, intellectuelle, ou culturelle) mondialisée exerce une influence illégitime et occulte sur les institutions politiques nationales, et ait détourné à son compte la démocratie afin d'asseoir sa domination et mettre en place un système basé sur la surveillance et le contrôle des populations, est un thème central à la matrice idéologique de l'extrême droite, reprise dans la diffusion massive de discours conspirationnistes, ainsi que celui des leaders du mouvement opposé aux mesures sanitaires (Nadeau, 2021).

De leur côté, Tanner et Campana (2022), dans le cadre de leur étude portant sur la compréhension du rôle des plateformes de médias sociaux dans la fabrication et la diffusion du discours d'opposition aux mesures sanitaires, ont montré que la fabrication et la diffusion de ce discours conduit à un syncrétisme idéologique aux contours flous contribuant à la banalisation d'idées traditionnellement associées au conspirationnisme ciblant les élites politiques et scientifiques canadiennes. Aussi, l'étude de ce système aux contours flous a montré comment un tel dispositif permet à des individus, jusqu'alors en marge de la sphère publique, de se transformer en influenceurs populaires et en « *techno-entrepreneurs moraux* » contemporains qui deviennent les figures de proue d'un mouvement opposé aux mesures sanitaires (Tanner & Campana, 2022 ; p.286). Par ailleurs, les auteurs soulignent que l'émergence de telles figures militantes, puisqu'elles remettent en cause le gouvernement et sèment le doute, risque d'amplifier la perte de confiance citoyenne envers les autorités déjà fragilisées par une situation sanitaire angoissante et faisant planer un climat d'incertitude.

Ainsi, la littérature a montré que le mouvement du fait de sa nature contestataire et dénonciatrice de mesures gouvernementales, se doit d'être compris comme un mouvement

politique, investit à la fois par des groupes politiques lui préexistant, mais aussi, part d'individus jusqu'alors en marge des sphères politiques.

### 1.3 L'adhésion au mouvement

Dans le cadre de ses recherches, Nadeau (2022) a mis en lumière trois types de parcours d'engagement pouvant s'observer dans le contexte du mouvement opposé aux mesures sanitaires : le parcours idéaliste, le parcours contre-culturel, et le parcours de la quête de soi. Ces différents parcours permettent de répondre à certaines aspirations et besoins des individus qui les empruntent. Ainsi, Nadeau (2022) a montré que dans un contexte où des individus se sentent impuissants vis-à-vis de transformations qui affectent la société, où lorsqu'ils se sentent ignorés par les institutions et trahis par des élites, ces modes d'engagement politique permettent aux acteurs de se doter d'une part d'agentivité et de se construire comme sujets dans un monde qui semble leur échapper. Par conséquent, Nadeau (2022) montre que l'engagement au mouvement opposé aux mesures sanitaires peut être motivé par des raisons autres qu'une adhésion idéologique.

Dans le même sens, au-delà de l'adhésion purement idéologique, Gabriel Larivière, et Louis Audet-Gosselin (2022) indiquent quant à eux qu'une majorité des adhérents et sympathisants du mouvement présentent un fort isolement social, ainsi qu'un besoin d'appartenance à un groupe et une cause. Pour eux, l'adhésion au mouvement vient répondre à des besoins qu'ils indiquent être légitimes. De plus, lorsqu'ils abordent la question de l'idéologie répandue dans la population canadienne adhérente au mouvement, ils l'expriment comme des sentiments antiautoritaires et individualistes. Ce genre d'idéologie n'est pas vraiment spécifique au mouvement opposé aux mesures sanitaires. Il est issu des mouvements de citoyens souverains et du libertarianisme (Gabriel Larivière, et Louis Audet-Gosselin, 2022). En outre, puisqu'il s'agit d'un cadre d'interprétation du mouvement très ouvert, offrant une résonance culturelle pour plus d'un mouvement, en nous référant à Contamin (2020) abordé précédemment dans notre recension, nous pouvons souligner l'existence de cadres cardinaux pour le mouvement opposé aux mesures sanitaires. Il s'agit d'un élément pouvant venir éclairer les ralliements d'acteurs hétéroclites composant le mouvement.

D'autres études indiquent que les individus adhèrent au mouvement, car ils jugent personnellement les mesures sanitaires trop strictes, trop lourdes, et nocives pour leur santé mentale, mais aussi parce qu'ils ont été convaincus et adhèrent au discours d'individus décrivant une situation tout au mieux frustrante et source de colère, voir inadmissible et nuisible (Cegep Édouard-Montpetit, 2022). Chaput (2021), ajoute que les individus rejoignent le mouvement, car ils dénoncent une atteinte à leur liberté citoyenne due aux mesures sanitaires. Plus globalement, les individus adhèrent au mouvement, car ils ont perdu confiance envers les gouvernements, les institutions, et les médias (Asselin, & al., 2021).

#### 1.4 Synthèse des connaissances sur le mouvement opposé aux mesures sanitaires

Comme il est possible de le constater, la littérature portant sur le mouvement opposé aux mesures sanitaires s'intéresse majoritairement au discours des leaders ou « influenceur » du mouvement, à la manière dont il est véhiculé, aux stratégies présentes dans le discours, et à la façon elles permettent une hausse de l'adhésion et de la mobilisation militante. Bien que la population composant le mouvement soit décrite comme hétéroclite, les politiques extrémistes et les individus que beaucoup qualifie de « complotistes » sont les échantillonnages d'individus les plus étudiés. Quant aux adhérents ou aux partisans du mouvement, ils sont généralement décrits et présentés comme des individus souffrant psychologiquement des répercussions de la situation sanitaire et des mesures de protection y étant associées (marginalisation sociale, isolement, angoisse, etc.). Enfin, la littérature montre, ce que nous nommons vulgairement, un " serpent qui se mord la queue", car c'est le climat incertain, qui est induit par l'ère de la Covid-19, qui permet l'émergence d'individus remettant en cause le gouvernement, qui à son tour contribue à amplifier le climat de doute face à une situation jusqu'alors inédite.

## IV. BILAN & LIMITES DE LA LITTÉRATURE

La compréhension des phénomènes de mouvements sociaux protestataires et l'étude du militantisme individuel se sont développées, comme bon nombre de phénomènes propres aux

sciences sociales, par une succession de diverses perspectives théoriques et idées novatrices. Aussi, dans ce cadre, il est complexe de dégager un consensus concernant tant les définitions que de se prononcer sur les « bonnes » approches à utiliser pour questionner l'objet d'étude.

Comme montré précédemment, la synthèse dominante des perspectives théoriques des mouvements sociaux se fonde (1) sur une évaluation du contexte politique en termes de « structure des opportunités » objective, (2) sur une analyse des différents mécanismes de mobilisation basée sur les ressources des réseaux sociétaux, et (3) sur la prise en considération des cadrages culturels donnant une tonalité spécifique à chaque cas. Il convient de préciser que ces perspectives ne sont pas à penser comme mutuellement exclusives, et qu'elles peuvent à contrario s'appliquer de manière cumulative et simultanée.

Cependant, si les travaux présentés privilégient l'analyse des relations entre l'organisation et son environnement, les logiques organisationnelles, les répertoires d'actions, les ressorts collectifs ou individuels de l'engagement, ou encore les questions de productions idéologiques militante et partisane ont souvent été délaissées (Belorgey, Chateigner, Hauchecorne, & Penissat, 2011).

Aussi, plusieurs limites des études recensées se doivent d'être soulevées. Tout d'abord, une première limite qui semble évidente est le fait que les recherches menées tendent à se concentrer sur des terrains de mouvements sociaux spécifiques (un seul mouvement spécifique, ou/et un contexte national). Elles ne permettent donc pas de réelles généralisations quant aux découvertes enrichissant la compréhension d'un cas en particulier. Ensuite, s'il est vrai que la littérature renseigne assez bien les facteurs organisationnels, contextuels et individuels, caractérisant l'engagement militant, elle ne permet pas de comprendre réellement comment ces facteurs interagissent et varient. Or, il serait pertinent de mieux comprendre leurs interactions, pour interroger dans quelle mesure elles influencent les choix d'engagement. De plus, même si les études ont permis l'identification de facteurs explicatifs de l'engagement, elles ne parviennent toujours pas à expliquer pourquoi certains individus s'engagent de façon plus extrême que d'autres, ou pourquoi ils restent engagés pendant des périodes très différentes. Par ailleurs, les travaux présentés se caractérisent par des difficultés quant à expliquer la diversité et la complexité d'expériences des militants, notamment en lien à la façon dont les facteurs structurels tels que l'ethnicité, la classe et

le genre peuvent influencer les trajectoires militantes. Les études portant sur l'étude des trajectoires militantes ont tendance à se focaliser sur des militants présentant un « engagement à haut risque » ou conceptualisé comme « extrémiste » du fait des enjeux qui les caractérisent (Fillieule, 2020). Or, tout militant n'est pas violent ou extrémiste.

D'autres limites existantes ne sont pas à omettre. Les recherches sur le militantisme ont une durée limitée, ce qui rend difficiles la prise en compte des fluctuations et des changements d'engagement actifs au fil du temps dans la trajectoire militante et les mouvements protestataires. Les études menées s'appuient principalement sur un échantillonnage de militants alors actifs, ce qui donne peu de recul pour questionner leur introspection. Il reste rare que les chercheurs prennent en compte les conséquences de l'engagement. Or il serait pertinent de s'intéresser à la façon dont les conséquences, recherchées ou non, d'un engagement préalablement vécu influencent l'évolution des parcours militants. En outre, la question de l'anticipation, conceptualisée comme « *la projection dans le futur comme composante centrale des interactions sociales* » (Guay, 2021 ; p.162) est un élément que peu d'études ont interrogé sur le plan interactionnel (Guay, 2021). Selon Guay (2021), une limite des recherches sur les mouvements sociaux, est qu'elles tendent à se pencher uniquement sur le passé ou le présent des individus s'étant engagés dans ces mouvements, en écartant leurs « *situations futures probables ou implicites* » (p.162), du moins telles que perçues par les acteurs.

Malgré les limites énoncées, les recherches menées ont permis de mieux comprendre le militantisme. Les travaux ont permis de faire ressortir différents facteurs, qu'ils soient liés à des contextes sociaux, culturels ou politiques, à des dynamiques de groupe, pour tenter d'expliquer ce qui se joue dans les phénomènes de parcours militants, ou plus particulièrement dans les modalités d'engagement.

Dans le cadre du mouvement opposé aux mesures sanitaires, la littérature indique que l'on y retrouve des militants actifs, s'étant déjà engagés dans des mouvements contestataires antérieurs visant à remettre en cause le gouvernement ou des aspects de notre fonctionnement. Or ces individus ont été majoritairement catégorisés comme « complotiste », ou/et subtilement comme des opportunistes politiques. Ce dernier point peut s'expliquer par le fait qu'un certain nombre

d'études se base sur un échantillonnage composé d'individus appartenant à des groupes extrémistes (majoritairement d'extrême droite). Une des limites des études s'intéressant aux acteurs porte-parole du mouvement, est qu'elles n'ont pas eu la possibilité d'interroger directement les principaux intéressés, sur leurs motivations profondes, lors d'entretiens. Cela n'est assurément pas obligatoire. Cependant, en réaction à certaines études qui implicitement mettent l'accent sur les intentions sous-jacentes à la mobilisation des leaders du mouvement, en les décrivant comme des influenceurs cherchant à profiter de la mouvance pour déstabiliser et critiquer le gouvernement, il semble pertinent de souligner cette limite. De plus, presque aucune de ces études ne viennent questionner les raisons, sans qu'elles soient stratégiques, pouvant être à l'origine de ce qui semblerait être une transition ou un cumul d'engagement militant pour des individus déjà activement engagés en faveur d'une autre cause.

Comme nous l'avons vu précédemment, les perspectives d'études s'intéressent à la compréhension du militantisme selon une approche en termes de trajectoire offrent l'opportunité de penser le processus d'engagement militant en proposant un modèle allant au-delà de l'alternative classique entre structures et stratégies (Agrikoliansky, 2001). Cette façon de penser permet de concilier la tension sociologique entre le travail mené par les militants sur leurs propres trajectoires de vie, et l'action des déterminismes, peu importe leurs formes (professionnelles, institutionnelles, ou historiques) (Keuchen.J, 2021). Néanmoins, même si plusieurs auteurs récents vantent les mérites d'une telle approche, les travaux présentent de la difficulté à construire une population représentative. Bien souvent les auteurs se sont concentrés sur des échantillonnages d'activistes (et non de militants) réduits en nombre, ayant participé dans des lieux précis à des mobilisations ponctuelles (Fillieule, 2020).

Finalement, il reste beaucoup de choses à explorer pour tenter de mieux comprendre le développement et l'évolution des parcours militants. Or faire appel à une approche en termes de « trajectoire » militante permet de rassembler des questionnements quant à l'engagement, au désengagement, et aux conséquences biographiques du parcours militant dans une même perspective.

En prenant pour postulat que les trajectoires militantes sont des activités sociales inscrites dans le temps et composées de phases d'engagement, de phases de maintien et de désengagement, il convient de comprendre que les engagements peuvent aussi se chevaucher ou s'emboîter de sorte que l'individu n'effectue aucune pause dans sa trajectoire militante. Ces trajectoires militantes à long terme peuvent être observées au travers de biographies de militants bien connus. Ces derniers présentent parfois un parcours segmenté par des transitions d'engagement entre différents groupes militants protestant pour une même cause (transition intra-mouvement), ou entre différents mouvements (entre mouvements protestants en faveur de causes différentes). Or, s'il est vrai que la littérature sur le militantisme politique demeure peu prolixe concernant les processus de désengagement (hors littérature portant sur les activistes à hauts risques ou extrémistes) (Fillieule, 2020), elle l'est encore plus concernant les raisons sous-jacentes aux transitions d'engagements militants entre groupes et mouvements protestataires. L'interrogation qui se développe ici concerne les formes différenciées et variables de l'engagement, dans le temps, ou plus particulièrement la multiplicité des engagements tout au long d'un cycle de vie, la façon dont la trajectoire évolue au travers de déplacements d'un type de militantisme à un autre, d'un collectif à un autre. Ce phénomène de variations d'engagements, encadré par des connaissances liées à l'individu militant, son lien avec le groupe protestataire et la littérature portant sur les mouvements sociaux, soulève plusieurs interrogations : Pourquoi changer ses adhésions entre deux ou plusieurs groupes au sein d'un même mouvement ? Au-delà du groupe, pourquoi évoluer entre différents mouvements sociaux protestataires ? Ces questionnements conduisent à s'interroger sur la persistance des engagements militants. Pourquoi certains individus développent une longue trajectoire militante malgré les difficultés/les désavantages y étant liés ? Par extension, cela soulève la question de la volonté de l'individu militant de maintenir et/ou prolonger sa trajectoire militante. Quelles sont les raisons profondes qui poussent les individus à persévérer dans une trajectoire militante malgré les défis, les obstacles, les changements de contexte et les possibles désillusions auxquels ils peuvent être confrontés ?

Finalement, l'énigme centrale réside dans la compréhension des parcours militants réguliers ponctués de multiples transitions d'engagements. Or, la recherche est encore partielle en ce qui concerne la compréhension de l'évolution des trajectoires militantes.

En conséquence, le présent mémoire vise à comprendre le processus derrière les changements d’engagements dans la trajectoire militante d’individus évoluant au sein des mouvements protestataires. Afin de parvenir à répondre à cet objectif général, 3 objectifs de recherche spécifique ont été poursuivis :

(1) Appréhender les éléments motivant les transitions d’engagements actifs entre différentes organisations protestant pour une même cause ;

(2) Appréhender les éléments influençant les transitions d’engagements d’un mouvement social dédié à une cause précise, à un autre mouvement protestant pour une autre cause ;

(3) Comprendre les éléments contribuant à la volonté de maintenir/prolonger une trajectoire militante.

**Tableau 1.** *Objectif principal et objectifs spécifiques du projet de recherche synthétisés*

<b>OBJECTIF PRINCIPAL</b>	
Comprendre le processus derrière les changements d’engagements dans la trajectoire militante d’individus évoluant au sein des mouvements protestataires	
<b>OBJECTIF SPÉCIFIQUE 1</b>	<b>OBJECTIF SPÉCIFIQUE 2</b>
Saisir les éléments motivant les transitions d’engagements actifs entre différentes organisations protestant pour une même cause	Appréhender les éléments influençant les transitions d’engagements d’un mouvement social dédié à une cause précise, à un autre mouvement protestant pour une autre cause
<b>OBJECTIF SPÉCIFIQUE 3</b>	
Comprendre les éléments contribuant à la volonté de maintenir/prolonger une carrière militante	



## **CHAPITRE 2 — CADRE THÉORIQUE**

---

Le cadre théorique de la présente étude est envisagé comme une « *boîte à outils de concepts extensibles* » permettant de se référer à un ensemble théorique large (Mucchielli, 2005 ; p28-29) afin de mieux comprendre les expériences de transitions d'engagements militants au sein des mouvements sociaux étudiés. Ce cadre vise à guider la recherche tant au niveau de l'analyse des données et de l'interprétation des résultats, que dans le cadre de la collecte.

Comme il a été énoncé précédemment, l'étude présentée dans le cadre de ce mémoire vise à apporter une meilleure compréhension des processus de transitions d'engagements militants selon la réalité partagée d'un petit échantillonnage de militants actifs. L'étude étant de type exploratoire, laisser la place à la découverte de matériel collecté inédit est important. C'est pourquoi, il a été cherché à élaborer un cadre théorique permettant d'analyser les expériences motivant les transitions et l'évolution des engagements militants sans entraver le processus d'exploration.

Ainsi, au regard de l'objet d'étude et de la méthodologie choisie<sup>10</sup>, un cadre théorique large, comprenant l'approche des parcours de vie (Life Course Perspective), et la notion d'émotions furent choisis. En combinant cette approche et cette notion, l'étude cherche à offrir une perspective approfondie et holistique des raisons sous-jacentes aux transitions d'engagements militants en tenant compte des dimensions objectives (transitions, parcours) et subjectives (émotions, aspirations personnelles) de l'engagement, tout en tenant compte aussi du contexte plus large des parcours de vie et des influences sociales et environnementales. Cela permet de saisir la complexité de la réalité des militants réguliers et d'apporter une compréhension plus approfondie de leur expérience (diversité des engagements et leurs évolutions). Cette lunette d'étude est en accord avec l'approche compréhensive dans laquelle la recherche présentée s'inscrit puisque « *celle-ci vise donc à reconstituer le monde des significations de l'action et des pensées pour les acteurs considérés.* » (Mucchielli, 2005 ; p.30).

---

<sup>10</sup> Comme il sera vu dans la partie méthodologie, les données ont été collectées à l'aide d'entretiens qualitatifs employant une démarche dit « de calendrier de vie » (Gaudet & Drapeau, 2021), en accord avec l'approche des parcours de vies (Sampson & Laub, 1995).

*« Nous sommes des créatures tellement mobiles que les sentiments que nous feignons, nous finissons par les éprouver. »*

(Benjamin Constant de Rebecque, Lausanne 1767-Paris 1830)

## **1. Penser la trajectoire militante**

Pour comprendre les transitions d'engagements militants, il faut rechercher quels facteurs tant au niveau personnel interne (besoin d'appartenance, besoin d'identité, etc.), qu'externe (variables démographiques, économiques et sociales), ou encore au niveau contextuel (sentiment d'indignation morale, interprétation spécifique du monde, etc.) influencent l'individu (Crettiez 2016 ; Delouée & Dieguez, 2021). Quels facteurs permettent d'expliquer que, parmi des individus partageant des caractéristiques communes, certains choisissent de s'allier à ce groupe protestataire précis, puis changent de manière visible d'appartenance de groupe, ou d'engagement entre différents mouvements sociaux ? Pour répondre à ces questions, *« qui renvoient au problème de l'influence des contextes pratiques de l'action sur l'opérationnalité des dispositions incorporées »* (Agrikoliansky, 2001 ; p.30), le recours à une analyse des trajectoires individuelles semble particulièrement pertinent, notamment à la vue de ce qu'il fut exposé concernant le renouvellement de perspective de la sociologie du militantisme présenté dans la revue de littérature.

La notion de trajectoire permet de penser l'étude des transitions d'engagements militants comme des activités se déroulent dans le temps et possédant une dynamique leur étant propre, sans toutefois s'affranchir de reflet de contraintes structurelles ou de calcul utilitaire. C'est pourquoi nous avons choisi d'explorer les actions traduisant les transitions d'engagements (engagements, désengagements, cumul d'engagement) au travers de leurs modalités concrètes (c'est-à-dire de leurs différentes manifestations dans le contexte de l'engagement militant), et comme le fruit d'une succession d'étapes ou de séquences infléchissant le parcours général des individus.

Selon Fillieule (2001), une analyse processuelle de l'engagement individuel implique de *« saisir le sens indissociablement subjectif et objectif que prend après coup comme carrière une succession d'actions réactives, défensives, tactiques, anticipatrices, etc. »* (p.203). Ce courant de pensée correspond à celui de l'étude présentée, dans le sens où elle vise à questionner aussi le sens

que revêt l'activité militante pour les participants. Ainsi dans notre démarche nous chercherons à mettre l'accent sur la capacité interprétative des acteurs, c'est-à-dire les significations qu'ils donnent à leurs actes et aux situations de choix auxquelles ils sont confrontés.

L'analyse des « *trajectoires* » biographiques de militants opposés aux mesures sanitaires vise à constituer un important gisement de compréhension des évolutions individuelles au sein de divers groupes contestataires et mouvements protestataires. Ainsi, notre stratégie est d'examiner les expériences biographiques des individus, afin d'identifier les événements, les motivations et les influences contribuant au changement d'attitude et transitions d'engagements militants. De plus, en étudiant les différentes étapes ponctuant les trajectoires militantes, les influences qui conduisent à l'implication continue dans un militantisme actif, ainsi que les différentes trajectoires individuelles, nous cherchons à identifier les éléments qui motivent le renforcement et le maintien de trajectoires militantes à long terme. C'est aussi dans cette idée que nous interrogeons l'anticipation des militants : Ont-ils des ambitions, des besoins ou des objectifs pour la suite de leurs trajectoires militantes ? Qu'est-ce qui motive ces anticipations ? Quelles stratégies ou transitions volontaires, s'il y a lieu, ont-ils amorcées ou comptent-ils mettre en place pour réaliser cette anticipation ? Aborder cette thématique vise à contribuer à faire ressortir les motivations profondes contribuant à la volonté de maintenir/prolonger une trajectoire militante, et donc de participer à répondre à notre 3<sup>ème</sup> objectif<sup>11</sup>.

Finalement, notre approche trouve son intérêt dans le cadre où elle nous permet de concilier la tension sociologique entre le travail mené par les militants sur leurs propres trajectoires de vie, et l'action des déterminismes, peu importe leurs formes (professionnel, institutionnelles, ou historiques) (Keuchen.J, 2021).

## **2. Life Course Perspective**

Dans le cadre de la réflexion portant sur les trajectoires militantes proposées par la présente étude, on cherche à comprendre « *un chemin pour aller d'un point à un autre* » (Robin, 2016, p.33

---

<sup>11</sup> (3) Comprendre les éléments contribuant à la volonté de maintenir/prolonger une carrière militante.

; cité dans Charruault, 2020) ; il s'agit de la définition d'un parcours. Lorsque nous recontextualisons ce parcours, en l'appliquant à la recherche de compréhension d'un engagement militant actif, évoluant dans un contexte sociétal et historique particulier, il semble pertinent de se référer au « *Life Course Perspective* » (la perspective du parcours de vie).

La perspective du parcours de vie (*Life Course Perspective*) est un paradigme s'intéressant « *au développement des individus de la conception à la mort. Il cherche à saisir les logiques qui structurent des trajectoires diverses, mais il permet aussi d'appréhender les interactions qui les lient les unes aux autres, tout en les ancrant dans des contextes sociaux particuliers* » (Sapin et al. 2007, p.34. ; cité dans Charruault, 2020). Cette définition en elle-même indique l'importance de cette perspective dans le cadre de notre étude.

Les termes de parcours de vie (*Life Course*) et de trajectoires (*Trajectories*) sont des concepts clés de cette approche du parcours de vie (Carlsson, 2020). Ces deux concepts ne recouvrent pas tout à fait la même chose. Le parcours, mobilisé ici, est un chemin composé d'un ensemble de trajectoires non linéaire, familial, relationnel, spirituel, etc. Tout au long de la vie, ces trajectoires<sup>12</sup> sont marquées par des séries « d'événements » (*Life Events*), qu'ils soient désirés, imprévus ou subis, de diverses « transitions » (*Transitions*), et de « tournants » ou « bifurcations » (*Turning Points*) (Charruault, 2020).

### *Événements, transition & tournants*

Ces concepts clés de la perspective des parcours de vie sont centraux dans la démarche de collecte de données menée, ainsi que leurs analyses. Il convient donc de les expliciter brièvement ci-dessous.

L'évènement se réfère à un, ou un ensemble de faits à un moment donné. Notons qu'un même événement va induire une réaction différente selon l'individu y étant confronté. Ainsi, un

---

<sup>12</sup> À titre d'exemple : Anselm Strauss (1992) utilise la notion de trajectoire dans son travail sur la maladie afin de « *faire référence non seulement au développement physiologique de la maladie de tel patient, mais également à toute l'organisation du travail déployée à suivre ce cours, ainsi qu'au retentissement que ce travail et son organisation ne manquent pas d'avoir sur ceux qui s'y trouvent impliqués* » (Cité dans Fillieule, 2001 ; p.200).

même évènement, vécu par deux personnes, peut engendrer un tournant important pour un individu, mais pas pour un autre. C'est en cela que Keuchen (2021) souligne l'importance de prendre au sérieux tous les « *accidents biographiques* » des individus (décès de proches au cours du mouvement, violences subies par les pairs, destruction des biens familiaux par les forces de l'ordre, etc.) à titre de variables influençant l'engagement. Concernant la transition, il s'agit d'un processus, pouvant s'observer au fil de la vie, de façon concomitante ou non (Carlsson, al. 2020). Quant aux bifurcations ou aux tournants, il s'agit d'événements ayant des répercussions notables sur les trajectoires individuelles (Sampson & Laub, 2017). Plus précisément, la notion de bifurcation désigne « *des situations dans lesquelles une séquence d'action partiellement imprévisible produit des effets durables* » en termes de changement de direction » (Olry-Louis, 2019 ; p.226). Elle est à considérer à travers une perspective contextuelle et temporelle, dans laquelle il convient de se concentrer sur les enchaînements de situations, et la signification de ce qui constitue un point tournant, ainsi que les conditions permettant ces changements (Olry-Louis, 2019). Par ailleurs, il est essentiel dans le cadre de la réflexion proposée de prendre en compte les événements déclencheurs. Ces évènements aussi nommés événements contingents, qui bien qu'ils ne soient pas des facteurs impactant directement une bifurcation, contribuent à influencer cette dernière à des moments précis de la vie des individus. Une bifurcation peut alors prendre la forme « *turning point* » (tournant décisif), c'est-à-dire engendrer un changement rapide ayant des conséquences majeures sur la réorientation du parcours de vie d'un individu, au point de constituer un véritable moment de basculement entre une situation ou un état antérieur et l'état résultant de cette réorientation (Olry-Louis, 2019). Contrairement aux transitions qui vivent dans le moment présent, c'est-à-dire, qui sont des processus de changement observables se produisant et étant vécus par les individus à mesure qu'ils évoluent, les différentes bifurcations se fondent sur l'expérience subjective des individus, et ne peuvent être constatées qu'à posteriori, par un travail de réflexion visant à donner un sens aux transitions passées (inflexion significative du parcours). Cela s'explique par le fait que les points tournants (bifurcation) se caractérisent par des « *changements internes, d'émotions ou d'attitudes qui peuvent ne pas être immédiatement identifiables* » (Desfachelles, 2023 ; p.12). Là où la transition se réfère à un processus, le point tournant quant à lui pourrait être un changement à l'origine du déclenchement de la transition Précisons qu'un point tournant peut conduire à une ou plusieurs transitions. Par exemple, le fait de se dénoncer pour un meurtre (point tournant) peut entraîner plusieurs transitions, comme le passage du statut d'homme libre au statut de prisonnier,

une perte d'emploi, ou encore un changement de relations interpersonnelles. Cependant, toutes les transitions ne sont pas nécessairement le résultat de points tournants. Certaines transitions peuvent résulter d'évolution de vies attendues ou prévues, comme la fin des études secondaires. En somme, les points tournants peuvent être des explications ou catalyseurs pour certaines transitions, mais ces dernières ne sont pas nécessairement le résultat d'un point tournant. Enfin, en raison de son caractère subjectif, le point tournant est un élément ne pouvant être compris qu'au travers de récits narratifs autobiographiques (Desfachelles, 2023).

C'est dans cette perspective globale que le parcours militant des participants va être interrogé et pensé. Plus précisément, l'approche sociologique des parcours biographiques vise ici à appréhender les moments de ruptures dans les parcours des militants, en mettant l'accent sur les bifurcations intentionnelles. Cette approche permet d'explorer comment les militants font des choix conscients pour changer leur trajectoire militante ; mais aussi, comment ces moments de rupture sont influencés par des facteurs personnels et contextuels, en interaction constante. Dans ce sens, et comme nous le décrirons dans la section traitant de la méthodologie, les participants à cette présente recherche, acteurs de ces transitions, ont été invités à élaborer un récit leur permettant de rendre intelligible tant la logique, que l'enchaînement de faits les y ayant conduits. Dans la pratique, ils sont aussi invités à chercher à « construire » leur propre intentionnalité, celle-ci étant définie comme un processus sous-tendant la volonté, les désirs, les décisions et la motivation en général, et ce même dans le cadre où une action se manifeste sans passer par une intention consciente (Olry-Louis, 2019).

### *Principes basiques*

G. H. Elder (1990) théorise cinq principes basiques de la perspective des parcours de vie (cité dans Charruault, 2020), auxquels la présente recherche ne compte pas déroger.

En premier lieu il y a « *le développement tout au long de la vie* » (*Life Span Development*), qui indique qu'étant donné que les individus évoluent de la naissance à la mort, il faut étudier les trajectoires à long terme (Elder, 1990). C'est en prenant en compte cela qu'il fut choisi d'utiliser des calendriers de vie interrogeant les participants de leur naissance au moment de l'entretien. La

« souplesse diachronique » est ainsi l'une des précautions épistémologiques dont il convient de s'entourer dans la réflexion des trajectoires militantes dans la présente étude. Cela est d'autant plus pertinent que Keuchen, dans son étude de 2021, portant sur les mouvements protestataires anglophones, avait montré que l'engagement des différents protestataires n'est pas un processus inéluctable ou irréversible et qu'au contraire un engagement peut rester occasionnel, sans devenir nécessairement régulier, de la même manière qu'un militant dit « régulier », peut se voir diminuer ou cesser ses activités, de façon temporairement ou plus durablement. (Keuchen.J, 2021). Par conséquent, l'orientation de l'étude présentée exige l'intégration de la dimension temporelle dans l'analyse des données. Nonobstant, il convient de reconnaître que la temporalité de l'engagement en lui-même est difficilement mesurable, et ce d'autant plus qu'il ne serait être identique pour chacun des acteurs (Crettiez, al., 2010).

En se référant au second principe de Elder (1990), il est même indiqué que selon « *la temporalité des événements de la vie* » (*Timing in lives*), pour un même individu, les répercussions d'une transition ou d'un événement peuvent varier selon deux éléments ; soit la position de l'individu dans son parcours au moment T, et selon l'ordre dans lequel la transition ou l'événement survient.

Mais au-delà de la temporalité dans la vie, il convient de réfléchir à « *l'insertion des vies dans un temps historique et dans un lieu* » (*Historical Time and Place*). Il s'agit du troisième principe de Elder (1990), qui suggère que les trajectoires individuelles sont façonnées par le lieu et l'époque dans lesquels elles se déroulent. Ce principe est au cœur de notre recherche, puisqu'il convient de rappeler que lorsqu'on parle de mouvements sociaux protestataires, le contexte à toute son importance. L'individu milite « par rapport » à quelque chose (Neumann, 2013).

Quant au quatrième principe d'Elder (1990), « *le principe des vies liées* » (*Linked Lives*), il énonce que les trajectoires des individus sont interdépendantes. Plus précisément, il stipule que les individus sont reliés à une multitude de réseaux (familiaux, amicaux, scolaires, professionnels, etc.) qui sont eux-mêmes influencés par un contexte historique et social. De façon plus poussée, il

convient de ne pas sous-estimer la notion de sociabilité<sup>13</sup>, qui est corollaire à celle de cercle social (Renou, 2009). Selon Renou (2009), l'attention aux phénomènes de sociabilité amène « *à ne pas considérer les groupes et les appartenances comme donnés une fois pour toutes* » (p.1). Ils sont à envisager, au contraire, dans une interdépendance continue avec d'autres groupes et d'autres appartenances, et cela en fonction des pratiques périodiquement réactivées (Renou, 2009). De plus, en prenant en compte que la socialisation comme processus dynamique est un producteur de gratifications et contraintes, pouvant infléchir les itinéraires des acteurs sociaux durablement, en affectant leurs différentes insertions (Leclercq & Pagis, 2011), il semble évident de devoir incorporer cette notion dans le cadre de la présente étude.

Enfin, le dernier principe théorisé par Elder (1990) se nomme « l'intentionnalité ou la capacité d'agir » (*Human Agency*). Il signifie que les individus ont la capacité d'agir sur leur parcours. Dans une volonté de préciser cette notion, cette facette du cadre de l'étude est renforcée à l'aide de la théorie de l'action. Cette dernière approche, large et raisonnée, considère que les acteurs possèdent « *un pouvoir d'action* », et prennent des décisions en fonction de leurs préférences, qu'elles soient normatives ou non, ainsi que selon les opportunités, les menaces et les utilités qu'ils perçoivent (Tversky et Kahneman, 1983).

Finalement, la perspective du parcours de vie nous offre un cadre théorique riche, pouvant permettre d'appréhender les dynamiques de diverses trajectoires, au regard des contextes sociaux, institutionnels et historiques, dans lesquelles elles s'inscrivent (Carlsson, al. 2020). En ce sens, l'analyse de trajectoires devrait nous permettre d'appréhender les conditions de perpétuation ou d'abandon des engagements, c'est-à-dire de rendre raison des défections, fluctuations et bifurcations qui scandent les parcours militants.

---

<sup>13</sup> « *Tout corps plongé dans une pluralité de mondes sociaux est soumis à des principes de socialisation hétérogènes et parfois même contradictoires qu'il incorpore... On pourrait par conséquent émettre l'hypothèse de l'incorporation par chaque acteur d'une multiplicité de schèmes d'action..., d'habitudes..., qui s'organisent en autant de répertoires que de contextes sociaux pertinents qu'il apprend à distinguer... à travers l'ensemble de ses expériences socialisatrices antérieures. Si l'on reprend la métaphore du stock, alors on dira que ce stock... s'avère organisé sous forme de répertoires sociaux..., de schèmes, répertoires distincts les uns des autres, mais interconnectés et comportant sans doute des éléments en commun* » (Lahire, 2005 ; p.35).

### 3. Les émotions

S'il est vrai qu'il est intéressant de reconstruire « *une succession de phases, de changements de comportements et de perspectives de l'individu* » dans l'analyse de l'engagement (Becker, 1985, p. 45), il l'est aussi dans le cadre de l'étude des transitions d'engagements militants, notamment lorsqu'on associe ces éléments se succédant aux dynamiques émotionnelles vécues par les individus « *acteurs* » (Montoni, 2017).

Un lien entre les émotions et le flux temporel de l'action dans les groupes protestataires est établi (Effler, 2010). Les émotions aident à donner un sens au monde entourant les individus et à formuler des actions en réponse à des événements (Jasper, 2010). Nussbaum (2001), précise que les actions répondantes sont majoritairement le fruit d'une forme de réflexion et d'évaluation, et non pas une source d'irrationalité comme il pourrait être communément pensé. Dans ce cadre, les émotions sont envisagées telles des vecteurs reliant la sensibilité et les engagements réflexifs (Neveu, 2019). Ainsi, un processus de transition d'engagement peut être ponctué par de l'effroi, de la peur, de la colère, du dégoût, de l'indignation morale, de la désolation, de l'enthousiasme ou de la surprise (Goodwin et al., 2004). Les émotions ont alors une dimension constitutive de moments précis de transitions d'engagements (Goodwin et al., 2001). De plus, Montoni Rios (2017) a montré que l'engagement militant et sa dynamique émotionnelle sont le résultat d'un processus d'adaptation. Ainsi, selon lui, une part importante de tout mouvement social est représentée par des dimensions affectives et émotionnelles, ainsi qu'une diminution de la pudeur et de la peur, toutes deux liées à des changements structurels internes. Penser ainsi, nous indique que les émotions peuvent être vectrices de participation à certaines mobilisations, d'adhésion à certains groupes, ou de transition d'engagements. C'est pourquoi, il nous semble intéressant de questionner qu'elles émotions sont à l'œuvre dans telle ou telle transition d'engagement militant dans le cadre de notre étude. Jasper (2011) renseigne deux types facette des émotions intéressantes dans notre cadre. (1) Les dynamiques internes, qui explorent les émotions entrant en jeu à l'intérieur d'un même groupe (la solidarité, l'amitié, etc.) ; et (2) les composantes externes, relatives aux émotions ressenties envers des éléments extérieurs à ce groupe de référence, telles que la cause contestataire ou la relation aux opposants.

Finalement, nos participants interrogés utilisent un discours composé de termes émotionnels forts. Ils expriment de façon spontanée et explicite des émotions négatives telles que la colère, la désillusion, la frustration, etc. Or, Montoni (2017), montre que les émotions sont des éléments indissociables de la compréhension des actions menées par un individu, dans le sens où il est impossible de nier leur influence dans les processus de décision des acteurs (de façon consciente ou non). Nous supposons que du fait de leur nature personnelle, subjectives et non immuables, les émotions sont à la source des différents processus d'engagements militants actifs, de leurs cumuls, ou encore de leurs rétractions. Voici pourquoi nous avons choisi de souligner dans notre cadre théorique la notion d'émotion, et la manière dont elle influence les trajectoires militantes dans le cadre de la présente étude ; bien que les émotions puissent être considérées comme des points tournants (expériences subjectives) pouvant s'étudier au travers de la perspective des parcours de vie.

#### **4. Synthèse du cadre théorique élaboré**

Comme il a été montré, nous nous sommes fabriqué un cadre offrant la possibilité d'aller chercher des données inédites. Nous avons choisi d'intégrer des éléments visant à une compréhension approfondie et holistique des transitions d'engagements militants. L'approche des parcours de vie, en premier lieu, nous a permis de conceptualiser notre objet d'étude au travers de la notion de « transitions ». Elle offre également un panel de concepts pertinents à utiliser dans le cadre de l'analyse, tels que « l'évènement », les « points tournants », et les « bifurcation ». En outre, l'utilisation de l'approche des parcours de vie permet de questionner et d'analyser les parcours de vie des participants comme des trajectoires influencées par une multitude de facteurs, et de prendre en compte le contexte plus large dans lequel les militants évoluent, ainsi que leur différente trajectoire. La notion de trajectoire vise à permettre une compréhension de l'évolution du parcours militant, au fil du temps en mettant l'accent sur les différentes étapes, les choix et les motivations guidant les individus durant leur trajectoire militante. De plus, dans notre approche, en nous intéressant aux expériences passées de nos participants, nous avons aussi incorporé un focus d'analyse propre aux conséquences biographiques des précédents engagements, qui sont, nous l'affirmons, des éléments influençant les trajectoires militantes. Par ailleurs, interroger l'anticipation des militants quant à l'évolution de leur parcours militant, c'est-à-dire la direction qu'ils souhaitent lui donner (s'ils ont envie de continuer la carrière), ainsi que les raisons motivant

ces envies, et les stratégies qu'ils mettent en place pour y parvenir visent à enrichir les connaissances portant sur la manière dont les militants choisissent d'infléchir leurs parcours. En soulignant dans cette composition les notions d'émotions, nous valorisons les processus psychologiques, cognitifs et émotionnels dans le cadre de notre analyse. Dit autrement, en insistant sur cette dimension subjective, nous cherchons à saisir les motivations profondes des militants, et à comprendre leurs évolutions. Finalement, en combinant l'ensemble de ces éléments, nous visons à créer un cadre nous permettant d'obtenir une perspective complète des expériences de transitions d'engagements militants, en considérant des dimensions objectives (transitions, parcours) et subjectives (émotions). Ainsi, nous espérons pouvoir éclairer la complexité de la réalité d'individus engagés activement dans un parcours militant à long terme, tout en apportant une meilleure compréhension de leur expérience.

**Tableau 2.** Synthèses des éléments de cadre théorique visant à répondre aux objectifs

<b>OBJECTIF PRINCIPAL</b>	
Comprendre le processus derrière les changements d'engagements dans la trajectoire militante d'individus évoluant au sein des mouvements protestataires	
<b>OBJECTIF SPÉCIFIQUE 1</b>	<b>OBJECTIF SPÉCIFIQUE 2</b>
Saisir les éléments motivant les transitions d'engagements actifs entre différentes organisations protestant pour une même cause	Appréhender les éléments influençant les transitions d'engagements d'un mouvement social dédié à une cause précise, à un autre mouvement protestant pour une autre cause
<b>OBJECTIF SPÉCIFIQUE 3</b>	
Comprendre les éléments contribuant à la volonté de maintenir/prolonger une carrière militante	
<b>CADRE THÉORIQUE</b>	
Approche des parcours de vie Émotion	
<i>Trajectoires</i> <i>Dimensions subjectives VS objectives</i> <i>Conséquences biographiques</i> <i>Anticipation</i> <i>Événement, transition &amp; bifurcation</i> <i>Travail des militants sur leurs propres trajectoire VS Déterminismes imprévus/subis</i>	

## **CHAPITRE 3 — DÉMARCHE MÉTHODOLOGIQUE**

---

## **1. Objectifs**

À la lumière des limites émergeant de la recension de la littérature, la présente recherche vise à mettre en lumière les facteurs pouvant influencer les transitions d'engagements militants dans le cadre de mouvements sociaux protestataires. Pour ce faire, les parcours de vie des individus participants ont été interrogés, en les recontextualisant dans l'espace et le temps. Afin de parvenir à l'objectif général, 3 objectifs de recherche spécifique ont été poursuivis : (1) Saisir les éléments motivant les transitions d'engagements actifs entre différentes organisations protestant pour une même cause ; (2) Appréhender les éléments influençant les transitions d'engagements d'un mouvement social dédié à une cause précise, à un autre mouvement protestant pour une autre cause ; (3) Comprendre les éléments contribuant à la volonté de maintenir/prolonger une carrière militante.

## **2. Méthode**

### **2.1 Méthodologie qualitative, entretiens et calendrier de vie**

Face au caractère exploratoire de cette recherche, la méthode qualitative semble être la plus appropriée (Poupart et al., 1997). L'objectif étant de comprendre le sens derrière les processus de transitions engagements militant, cette méthode semble être un moyen adapté d'y parvenir (Pires, 1997). De plus, cette approche permet aux participants de s'exprimer librement et spontanément. Comme il n'existe pas une seule réalité sociale, mais autant de vérités que d'individus, une telle approche visait à donner lieu à la comparaison et l'exploration des divers aspects d'un phénomène humain, afin de mieux le comprendre. De cette manière, l'accent fut porté sur les significations, les expériences et les points de vue des participants (Mays & Pope, 1995). Souhaitant explorer trois grands thèmes (le parcours de vie, l'engagement et les transitions), des entretiens semi-directifs ont été employés, puisqu'ils permettaient l'utilisation d'un guide d'entretien (Duchesne, 2000). Dans cette démarche, le récit et un calendrier de vie (approche des parcours de vie) (Gaudet & Drapeau, 2021) ont été combinés dans un protocole d'enquête de récits biographiques (Sampson & Laub, 1995), le calendrier de vie ayant été lui-même élaboré avec une partie comprenant un bref questionnaire. Le calendrier de vie est une méthode qui permet de mettre en lumière comment les

individus traverses de manière séquentielle les différentes étapes de leurs vies, comment ils prennent des décisions, font face à des événements spécifiques, mais également comment leurs différentes trajectoires de vie (sociale, professionnel, etc.) interagissent avec leur environnement économique, social et culturel (Gaudet & Drapeau, 2021). L'étude des récits de vie étant une méthode qualitative visant à reconstruire l'expérience subjective du participant autour d'une identité narrative (Maruna, 2001), la méthode du calendrier d'histoire de vie permet de recueillir des informations autodéclarées sur les engagements et les transitions d'engagements militant, mais également sur les contextes et les circonstances de la vie des participants.

## 2.2. Les outils aidant à la collecte de données

Comme énoncé précédemment, nous avons élaboré pour nos collectes de données un guide d'entretien qui servait de guide afin de ne pas omettre d'interroger certaines thématiques. Elle était divisée en 4 parties : La première partie listait les variables sociologiques à venir questionner en début d'entretien. La seconde énumérait les trajectoires devant être abordées et comprises lors des entretiens, telles que la trajectoire professionnelle/académique, la trajectoire sociale (amis/famille/conjoint) et la trajectoire militante. La troisième quant à elle énumérait une liste d'éléments de données importants à obtenir pour la compréhension du sujet de recherche. Enfin, la dernière partie visait à rappeler de venir questionner le futur des participations selon le(s) projet(s) en cours de développement, mais aussi selon l'anticipation que les participants ont de leur futur.

En parallèle, afin d'élaborer un calendrier de vie de qualité, nous nous sommes fortement inspirés d'un ayant précédemment été développé par Vidal, Ouellet, & Dubois (2020). Ainsi, l'outil créé couvre le parcours de vie des participants depuis l'enfance jusqu'au moment de l'entretien. Afin de venir parer à la critique de Guay (2020)<sup>14</sup>, nous avons également choisi de laisser la place pour venir annoter les intentions futures. Plus précisément, le calendrier élaboré visait à interroger les relations avec les personnes significatives<sup>15</sup>, les types d'engagement militant, et tout événement

---

<sup>14</sup> Selon Guay (2021), une limite des recherches sur les mouvements sociaux, est qu'elles tendent à se pencher uniquement sur le passé ou le présent des individus s'étant engagés dans ces mouvements, en écartant leurs « *situations futures probables ou implicites* » (p.162), du moins telles que perçues par les acteurs.

<sup>15</sup> Les personnes significatives sont des individus qui influencent l'individu pour qui ils sont significatifs dans leurs choix, leurs décisions et leurs valeurs ; mais également une personne pour qui il ou elle ressent de l'affection, ou qui lui manifeste de l'affection, et qui lui offre du soutien au besoin. (Blyth et al.,1982).

spécial considéré comme important par le participant. Cette méthode devait permettre de stimuler la discussion sur les expériences passées, mais également les processus sous-jacents expliquant le comportement, les attitudes et les émotions (Gaudet, Stéphanie et Drapeau, 2021). En choisissant cette approche, nous avons choisi d'opter pour une représentation visuelle d'un calendrier de vie, en créant un schéma graphique pour illustrer les différentes étapes et transitions composant le parcours des participants. Le schéma créé contient une ligne horizontale pour représenter l'axe chronologique (de la naissance au moment de l'entretien). Durant les entretiens, des repères pour les années, les périodes spécifiques citées et l'âge des participants à ces moments étaient ajoutés ; ainsi que des symboles et des mots clés pour représenter les événements et les transitions importants. De plus, des flèches étaient ajoutées pour indiquer les transitions s'effectuant d'une étape à une autre, afin de montrer les enchaînements de séquences et le flux des événements. Par ailleurs, nous avons utilisé différentes couleurs pour différencier les informations spécifiques à chacune des trajectoires interrogées (sociale, professionnel, et militante), ou les événements les impactant. Dans le cadre des rencontres, le calendrier de vie n'était pas fourni en avance aux participants. Il était décidé que dans un premier temps il serait rempli avec la chercheuse, et que, dans un second temps, l'entretien de type plutôt informel débiterait, en venant interroger le calendrier et en laissant place au discours des participants.

Comme énoncé par Desfachelles et Ouellet (2018), l'emploi d'une méthodologie de calendrier de vie a contribué à bonifier les analyses de deux manières : (1) la description des différentes trajectoires et la localisation des événements importants de la vie inscrite le long d'une ligne de temps a aidé les participants à visualiser des points de repère, autour desquels les participants purent s'organiser et structurer leur récit autobiographique, ce qui contribua à établir la chronologie des événements et permit de fournir des récits de vie riches ; (2) les informations concernant les expériences de transitions d'engagements militants, recueillie par le biais des calendriers, permirent de faire ressortir des thématiques distinctes communes aux participants.

De plus, en s'inspirant une fois de plus de Vidal, Ouellet, & Dubois (2020), un bref questionnaire basé sur la méthode du calendrier de l'histoire de vie a été élaboré. Ce questionnaire visait à pouvoir annoter de premiers éléments sur le schéma du calendrier de vie en 20 minutes maximum. Ces éléments correspondants à des moments clés et forts du parcours de l'individu

avaient pour objectif de servir de point de repère, tant pour les participants que pour la chercheuse. Ces repères permettaient de faciliter l'organisation et l'ordre chronologique du discours des participants pour la suite de l'entretien, ainsi que dans le cadre d'entretiens complémentaires, se déroulant avec un espacement de plusieurs jours (en moyenne 5 jours). Plus précisément, ce questionnaire venait interroger les événements marquant la vie des participants, la trajectoire professionnelle, les relations conjugales, le parcours militant, et la sociabilisation avec des pairs contestataires. Les réponses ne demandaient qu'un ou 2 mots, la date (au moins l'année) et la durée pour laquelle chaque réponse et élément indiqués est valide, ainsi que l'âge de la personne à cette période. Comme le schéma du calendrier, le questionnaire couvrait le parcours de vie des participants depuis l'enfance jusqu'au moment de l'entretien.

Les outils d'aide à la collecte vierge sont joints dans les documents **ANNEXE 2** (guide d'entretien ; calendrier d'histoire de vie et le questionnaire y étant rattaché ; formulaire de consentement avant signature).

### **3. Échantillonnage**

#### **3.1 Critères de recrutement**

Étant donné l'objet de la présente étude (comprendre les transitions d'engagements militants), et la temporalité de mon recrutement (septembre 2022-janvier 2023), un échantillonnage d'individus engagés au cœur de la mouvance opposée aux mesures sanitaires fut mis en place. Dans ce cadre, le recrutement des participants s'était basé sur trois principaux critères : (a) les participants devaient s'identifier comme militant ou activistes actifs ; (b) les participants devaient se revendiquer, ou s'être revendiqués à un moment comme appartenant à un groupe reconnu comme protestataire<sup>16</sup> ; (c) les participants devaient avoir milité pour une ou plusieurs causes, avec un ou plusieurs groupes protestataires, au sein d'un ou plusieurs mouvements protestataires. Plus précisément, les individus sélectionnés devaient présenter une trajectoire militante ponctuée d'au

---

<sup>16</sup> Un "groupe protestataire" fait référence à un ensemble d'individus qui se rassemblent pour exprimer leur opposition ou leur mécontentement vis-à-vis d'une politique, d'une institution ou d'une situation. Ces groupes peuvent organiser des actions collectives afin de revendiquer des changements et de faire pression sur les autorités concernées.

moins deux transitions d'engagement, ce chiffre semblant raisonnable pour pouvoir interroger les raisons sous-jacentes aux transitions d'engagements. Par ailleurs, il fut cherché à conserver une certaine diversité. C'est pourquoi des efforts ont été faits afin de sélectionner autant que possible d'individus de tout sexe, âge, ethnie ou orientation sexuelle.

### 3.2 Terrain de recherche

Le projet de la présente étude a débuté à l'automne 2021. Souvenez-vous, nous étions pris dans un climat de polarisation sociale engendrée par l'arrivée et la gestion politique de la pandémie de la covid-19. Or, Schropp (2022) nous explique qu'il n'est pas surprenant qu'un événement de « rupture » tel que la pandémie de la covid-19 déclenche une crise épistémologique<sup>17</sup>. En effet, c'est à l'intersection du désenchantement du monde et de la situation sanitaire qu'un climat incertain est né. Selon Maheu (2021), la pandémie n'a fait qu'amplifier des angoisses déjà présentes depuis longtemps. En termes de chiffres, un sondage demandé par Radio-Canada en 2017 avait fait ressortir que 58 % des Québécois affirmaient « ne plus croire en personne »<sup>18</sup> (Asselin, & al., 2021, p.71). Or, dans un contexte de baisse de confiance envers les gouvernements, les institutions, et les médias, il n'est pas étonnant de voir s'amplifier une montée en opposition face au gouvernement (Asselin, & al., 2021, p.7).

Même si l'« écosphère oppositionnelle » aux mesures sanitaires ne représente qu'un exemple de mouvement protestataire, il est pertinent d'en discuter ici afin d'illustrer le phénomène qui nous intéresse, à savoir les transitions d'engagements militants des individus au sein des mouvements sociaux.

### 3.3 Recrutement

Cette population est difficile d'accès. Après plusieurs échanges et négociations avec d'éventuels participants, plusieurs raisons expliquant cela sont ressorties. Dans certains cas, ces

---

<sup>17</sup> La crise épistémologique est une crise de connaissance, qui se situe au sein même du savoir, qui se produit à une période bien précise du processus historique de la constitution de la science (Latouche, 1970 ; p.225). Dans le contexte proposé, la crise épistémologique concerne le manque de confiance des informations fournies par les sources officielles dans le cadre de la Covid-19 et de sa gestion.

<sup>18</sup> Dans le contexte où l'on les interroge sur la confiance qu'ils ont ou non en les sources officielles.

militants peuvent avoir des convictions idéologiques allant à l'encontre des institutions académiques, qu'ils perçoivent comme faisant partie d'un système auquel ils s'opposent. Dans ce contexte, ils jugent les études universitaires comme manipulées et donc biaisées pour soutenir des politiques qu'ils dénoncent. Par ailleurs, plusieurs individus ont indiqué une méfiance envers les chercheurs, qu'ils considèrent comme des représentants d'établissement cherchant à imposer des idées précises. Il doute de leurs partialités et objectivités. Ainsi, ils craignent que leur participation soit utilisée pour renforcer des positions étant contraires à leurs convictions et que leurs propos soient interprétés de manière à discréditer leur personne, le mouvement ou le militantisme de manière générale. Par ailleurs, plusieurs individus ont aussi exprimé un manque de confiance dans la confidentialité des entretiens. Ainsi, ils indiquent craindre que certaines de leurs données personnelles soient divulguées et que leur participation à une étude universitaire puisse être utilisée contre eux. Dans cette continuité, les individus plus suivis et plus influents dans le mouvement expriment appréhender le fait d'être ostracisés ou stigmatisés en participant à une étude universitaire. Ils redoutent des répercussions sociales, telles que des conséquences professionnelles ou la désapprobation de leurs pairs.

Dans ce cadre, il est important de reconnaître ces obstacles. C'est pourquoi il fut cherché à adopter une approche qui se veut respectueuse, transparente et ouverte lors de la sollicitation des participants, en expliquant clairement les objectifs, les protocoles de recherche et les mesures éthiques de protection des données.

Aussi, concernant le processus de sollicitation, diverses méthodes de recrutement ont été employées entre septembre 2022 et janvier 2023.

### *Prise de contact en ligne*

Dans un premier temps, divers réseaux sociaux, où il est possible d'observer des comptes publics d'individus militants, ont été observés. L'objectif était de repérer des individus ayant déjà appartenu à plusieurs groupes/mouvements protestataires. Lorsque certains étaient identifiés, ils étaient contactés par message privé, sur leurs réseaux sociaux. Lors de cette prise de contact, nous présentions et indiquions leur souhaiter échanger avec eux, afin de mieux comprendre les

enjeux liés à l'engagement dans un mouvement social protestataire, ainsi que les parcours militants (message de sollicitation en ANNEXE 1). L'accent était mis sur l'écoute de leur point de vue, l'écoute bienveillante de leur histoire, leur version des faits.

C'est via cette prise de contact par les réseaux sociaux que les deux premiers participants ont été recrutés. Mais il a fallu discuter et montrer patte blanche durant plusieurs semaines pour réussir à établir une certaine confiance, permettant de donner lieu aux premiers entretiens. Il faut noter que sur une trentaine d'individus contactés, six ont répondu aux messages d'accroche, et quatre se sont désistés, après avoir pourtant initialement accepté de participer, avant le premier entretien.

### *Se mêler au terrain*

Dans un second temps, une prise de contact dans le cadre de participations à des manifestations regroupant des individus appartenant au mouvement opposé aux sanitaires a été exécutée. Les individus sur place étaient alors questionnés : « *Vous pouvez m'expliquer ce qui se joue ici ?* » ; « *J'aimerais mieux comprendre et avoir votre avis* ». Dès lors que le contact était établi avec un individu, nous nous présentions et expliquions dans les grandes lignes ce sur quoi ses recherches portaient.

### *Effet boule de neige*

Les deux premières rencontres, effectuées avec les deux participants, recrutaient à l'aide de la prise de contact en ligne, nous ont permis de nous faire référer à d'autres personnes, selon un effet boule de neige. C'est plus particulièrement le troisième participant rencontré, après plusieurs échanges, qui nous a recommandés à certaines de ses connaissances, qui nous ont elles-mêmes recommandés à d'autres participants. Il convient de s'interroger quant aux biais possibles, étant donné que ces premiers participants ont choisi les individus avec qui ils nous mettaient en contact. Ce questionnement est d'autant plus important qu'au fil des entretiens il fut évident que plusieurs des « leaders » se connaissaient très bien, parlaient régulièrement entre eux et partageaient les mêmes idées. De plus, l'un d'entre eux est allé jusqu'à dire « *je sais avec qui je veux te mettre en*

*contact (...) eux non, ça ne me plait pas* », ou encore « *si tu lui parles à lui... oublie notre entretien et pareil pour X et Y* » (participant C6).

### *La réalité du terrain*

Il convient de rappeler que les individus au sein du terrain de recherche (mouvement opposé aux mesures sanitaires) ont une extrême méfiance des instances gouvernementales, mais également de ceux extérieurs à leur groupe. Aussi, se présenter en tant qu'étudiante-chercheuse universitaire complexifiait énormément le recrutement. Tout d'abord, peu d'individus contactés répondaient, ensuite ceux répondant exprimaient de manière très claire leur méfiance. Après avoir accepté de participer à l'étude, plusieurs individus ont subitement, et au même moment, arrêté de répondre aux messages de sollicitation. Un autre élément intéressant était qu'un des participants n'ayant plus donné de réponses après un premier entretien avait cité plusieurs noms d'individus ayant été contactés dans le cadre de l'étude, et n'ayant pas répondu aux sollicitations lors du premier échange, en indiquant « ils ne te répondront pas », « ils ne te parleront pas ». Il semblait clair que ces individus discutaient entre eux. Enfin, un leader du mouvement nous a répondu qu'il était dangereux de répondre à quelqu'un s'intéressant à eux en dehors de leur groupe, qu'ils devaient tous se méfier, car les personnes les ayant contactés par avant avaient mené « une politique de salissure » à leur rencontre après leur échange. Cette réponse permit de mettre le pied dans la porte, nous avons donc pu essayer de démontrer notre éthique en pratique, ainsi que notre neutralité bienveillante. Après de nombreux échanges, nous avons fini par gagner sa confiance pour débiter un premier entretien. Néanmoins, s'en suivit une période de silence et d'absence de nouvelles, puis de relances, pour fixer une date de rencontre, qui dura près de deux mois, mais qui aboutit, après bien de la persévérance, au déroulement du premier entretien. À la fin de celui-ci, la confiance du participant a été gagnée et il a fini par nous recommander à trois autres militants. Deux d'entre eux ont accepté de faire également un entretien, et à son terme, ils ont eux aussi acceptés de nous mettre en contact et de nous recommander à d'autres participants. Ainsi, après plusieurs mois durant lesquels le recrutement semblait compromis, car seuls trois participants composaient l'échantillonnage, l'étude se débloqua en janvier, et les entretiens se succédèrent très rapidement sur une période de 6 semaines.

### 3.4 Participants

Les participants (n= 8, âgés entre 39 et 57 ans, âge médian = 48, dont 5 femmes) ont été recrutés dans différentes régions du Québec, Canada<sup>19</sup>. Au total, 8 militants actifs ayant participé aux entretiens et rempli le calendrier de vie ont été inclus dans cette étude, dont 7 militants au sein de l'écosphère oppositionnelle aux mesures sanitaires, et 3 militants au même moment au sein d'autres mouvements (écologiques, féministes et indépendantistes). Pour des raisons analytiques, les individus composant l'échantillonnage ont été séparés en deux groupes, un premier composé de participants étant qualifiés par les autres individus de l'échantillonnage et se qualifiant eux-mêmes de « leader » (n=5) et un second composé du reste des participants militants (n=3). La totalité des participants sont nés au Canada et vivent actuellement au Québec. Au total, plus de la moitié des participants étaient célibataires (n=4), contre 3 en couple et 1 ayant préféré ne pas indiquer sa situation matrimoniale. La moitié des participants ont indiqué avoir un ou plusieurs enfants (n=4), contre 3 ayant déclarés ne pas avoir d'enfant, et 1 ayant préféré ne pas répondre à cette question. La moitié des participants (n=4) ont indiqué être titulaires d'un diplôme d'études supérieures, contre 3 n'en ayant pas, et un ne souhaitant pas discuter de sa scolarité. La moitié des participants (n=4) ont indiqué être salariés, contre un peu plus d'un tiers (n= 3) des participants ayant indiqué travailler à leur compte, et 1 ne souhaitant pas discuter de son travail. Par ailleurs, un quart des participants (n=2) ont indiqué rencontrer des difficultés financières, pour 4 participants n'en ayant pas indiquées, et 2 ayant reconnu être plutôt confortables du point de vue financier. Finalement, parmi les 8 participants, 1 unique appartenait à une communauté minoritaire visible. Il est certain que cela représente une limite d'un point de vue représentatif. Afin d'éviter toute possibilité d'identification des participants, leurs données sociodémographiques n'ont pas été retranscrites de façon concomitante avec les codes leurs étant attribués. Les caractéristiques sociodémographiques des participants globales sont présentées plus en détail dans le *tableau 3*.

---

<sup>19</sup> Afin de contribuer à la protection de l'anonymat des participants, il fut choisi d'employer le masculin dans le cadre de l'ensemble de l'étude, et ce indépendamment du sexe de l'individu.

**Tableau 3.** *Caractéristiques sociodémographiques des participants (n = 8).*

<b>Caractéristiques</b>	<b>Total (N=8)</b>	<b>Leaders (N=5)</b>	<b>Militants (N=3)</b>
<b>Genre</b>			
Femme	5	2	3
Homme	3	3	0
<b>Nationalité</b>			
Canadien	8	5	3
<b>Statut matrimonial</b>			
Célibataire	4	3	1
En couple	3	1	2
Manquantes	1	1	0
<b>Enfant</b>			
Avec enfant(s)	4	1	3
Sans enfant	3	3	0
Manquantes	1	1	0
<b>Niveau d'étude</b>			
Diplôme d'étude supérieur	4	2	2
Sans diplôme d'étude supérieur	3	2	1
Manquantes	1	1	0
<b>Travail</b>			
Salarié	4	1	3
À son compte	3	3	0
Manquantes	1	1	0
<b>Situation financière</b>			
Difficultés financières	2	2	0
Sans difficultés financières	4	2	2
Aisé financièrement	2	1	1
<b>Minorité visible</b>			
Oui	1	1	0
Non	7	4	0
<b>Âge</b>			
Moyenne (SD)	46	46.8	44.66
Médiane (Min, Max)	48.0 [39.0, 57.0]	49.0 [41.0, 57.0]	46.0 [39.0, 49.0]

### *Engagements militants*

Le mouvement pour lequel les participants étaient le plus engagés dans cette étude était celui anti-mesures sanitaires (pandémie 2020-2022). En effet, 7 des participants militaient au sein du mouvement anti-mesure sanitaire. Cela peut s'expliquer par un effet de temporisation de l'étude.

Ensuite, trois des participants étaient engagés dans un militantisme féministe, dont deux dans un courant de la 4<sup>ème</sup> vague féministe<sup>20</sup>, et un autre soutenant la 2<sup>nd</sup> vague féministe<sup>21</sup>, tout en réfutant la 4<sup>ème</sup>. Aussi, un quart des participants (n=2) militaient pour la protection de l’environnement, et un participant militait pour l’indépendantisme du Québec. Il convient de préciser que plusieurs participants ont milité au cœur de plusieurs mouvements protestataires et pour plusieurs causes durant leurs parcours, parfois même de manière simultanée. Cependant, afin de ne permettre aucune identification des participants, nous n'avons pas documenté les causes soutenues au sein d'une même trajectoire militante. Pour cette même raison, le nom des groupes protestataires auxquels les participants ont appartenu ou appartiennent actuellement ne sont pas nommés. Ces mesures sont nécessaires étant donné la nature hautement médiatisée de plus de la moitié (n=5) des participants. Les mouvements protestataires soutenus **actuellement** par les participants sont présentés dans le *tableau 4*.

**Tableau 4.** *Mouvements protestataires soutenus par les participants.*

<b>Mouvements</b>	<b>Total (N=8)</b>	<b>Leaders (N=5)</b>	<b>Militants (N=3)</b>
<b>Anti-Mesure sanitaire</b>	8	5	2
<b>Féministe</b>	3	2	1
<b>Environnementaliste</b>	2	2	0
<b>Indépendantistes</b>	1	0	1

#### 4. Les procédures

Lors des nombreux échanges effectués avec les participants au préalable du premier entretien, nous leur avons expliqué les objectifs de l’étude, son déroulement, ainsi que l’éthique l’encadrant. Nous avons bien évidemment expliqué le formulaire d’éthique, précisés et insisté sur le fait qu’ils n’étaient pas obligés de répondre aux questions, qu’il suffisait de nous dire lorsqu’ils ne voulaient pas répondre à telle ou telle question, lorsqu’ils souhaitaient que nous ralentissions, ou s’ils avaient besoin de faire une pause durant l’entretien. Nous leur avons demandé à plusieurs reprises s’ils avaient des questions et si c’était le cas, nous y avons répondu. Nous avons aussi

<sup>20</sup> Féminisme mettant à l’honneur l’intersectionnalité.

<sup>21</sup> Participante F7 : « *Je ne suis pas une féministe intersectionnelle, je suis militante féministe universaliste. L’intersectionnalité, je n’y crois pas du tout, uh.. moi j’aimerais ça qu’on revienne à la deuxième vague, c’est-à-dire à l’universaliste, donc ya pas de relativisme culturel. Moi je combats l’intersectionnalité, j’aime pas ça du tout* ».

précisé que s'ils nous indiquaient avoir commis ou prévoyaient de commettre un crime grave, tel qu'un acte de grande violence, nous n'aurions pas d'autre choix que d'en avertir qui de droit. Nous avons expliqué que c'était le seul cas de figure, 4 de force majeure où nous pourrions déloger à la règle d'anonymisation.

Nous débutons nos sessions d'entretien en revenant sur le formulaire de consentement (préalablement présenté), en demandant de nouveau à l'oral si ils donnaient leur accord pour être enregistrés, s'ils acceptaient de participer à l'étude ; puis en rappelant une comment se déroulerait la rencontre « *nous allons commencer par quelques questions sociodémographiques, puis d'autres venant interroger les temps forts de votre parcours afin de nous permettre un premier remplissage de votre calendrier de vie. À la suite de cela, nous entamerons une discussion dans laquelle nous allons revenir plus en détail sur votre parcours* ».

Nous enchaînions en demandant s'ils avaient des questions, et si c'était le cas nous y répondions, puis nous demandions s'ils étaient prêts à démarrer l'entretien, en rappelant que les deux premières parties ne devraient pas prendre plus d'une vingtaine de minutes.

Une fois les deux premières phases de l'entretien achevées, pour débiter la partie discours narrative (3<sup>ème</sup> partie) de l'entretien, il était demandé aux participants de raconter leur histoire : « *Au cours de l'entretien, j'aimerais que nous abordions les sujets suivants : votre histoire, votre trajectoire militante, vos motivations à rejoindre un mouvement, un ou des groupes militants, vos actions militantes passées, celles que vous envisagez pour le futur. En gardant ces éléments à l'esprit, pouvez-vous me dire quand vous vous êtes senti militant(e) pour la première fois ?* ».

Les entretiens semi-structurés devaient permettre aux participants de « raconter leurs propres histoires » sans que la fatigue mentale liée à l'exercice ne puisse pénaliser la qualité de la collecte de données (fatigue du participant, mais aussi celle de la chercheuse). C'est pourquoi il avait été choisi de limiter les entretiens en moyenne à 2h. Cette temporalité incluant les 20 minutes dédiées au remplissage du « calendrier de vie ».

Étant donné que nous avons essayé de nous tenir à notre temporalité de 2h d’entretien, il convient ici de préciser que nous avons parfois rencontré à plusieurs reprises des participants afin de collecter les données nécessaires à notre réflexion. Une telle démarche nous permettait de ne pas contraindre nos participants à se précipiter dans leurs propos, et à devoir passer sous silence des éléments faute de temps, dès notre premier échange, nous les prévenions que nous pourrions nous rencontrer à plusieurs reprises. Ainsi, lorsqu’un entretien se faisait trop long, nous n’hésitions pas à y mettre un terme à un moment opportun et à programmer une nouvelle rencontre pour poursuivre notre recherche. De plus, cette stratégie nous donnait un délai intéressant pour prendre du recul sur le matériel collecté, et venir adapter notre grille d’entretien pour la prochaine rencontre. Fonctionner de cette manière à contribuer à bonifier notre collecte de données, ainsi que notre méthode d’analyse, comme il sera montré lors de sa présentation.

Au total, nous avons mené plus de 29h d’entretiens auprès de nos 8 participants, répartis sur 13 rencontres différentes, dont plus de 75% qui se sont déroulés en l’espace de 6 semaines. Le *tableau 5* qui suit synthétise ces collectes.

**Tableau 5.** *Collectes de données.*

ENTRETIEN N°	DATE	DURÉE (29h03)	CODE PARTICIPANT
1	2022-10-06	1h47	P1
2	2022-11-12	2h37	P2
3	2022-12-04	3h10	L3
4	2023-01-10	2h32	L4
5	2023-01-11	2h26	L3
6	2023-01-16	1h58	P5
7	2023-01-17	2h17	L4
8	2023-01-21	2h12	L6
9	2023-01-23	2h04	P5
10	2023-02-02	2h10	L6
11	2023-02-04	3h15	L7
12	2023-02-07	1h30	L8
13	2023-02-10	1h04	L8

L : Participants identifiés comme leaders du mouvement opposé aux mesures sanitaires ; P : Les autres participants

## 5. Éthique et protection des participants

En accord avec l'article 3.12 de l'ETPC2, un consentement de qualité, libre, éclairé, compris et continu a été obtenu pour l'ensemble des participants de cette étude. Parfois à l'écrit et parfois à l'oral (enregistrés). Le choix du consentement verbal a été proposé à des individus exprimant des craintes quant à d'éventuelles représailles, tout autant qu'à des individus ne pouvant pas ou ne souhaitant pas signer manuellement de formulaire.

En accord avec l'article 5.1 de l'EPTC2, les renseignements confiés à la chercheuse ont été protégés, sans divulgation ou utilisation à tort. Ainsi, aucune information permettant d'identifier d'une façon ou d'une autre les participants n'ont été ou ne seront publiées. De plus, les renseignements recueillis ont été conservés de manière confidentielle. Ainsi, l'anonymat est garanti pour les individus ayant accepté de participer à cette étude. Lors des prises de notes, des noms de code ont été attribués aux participants. Les entretiens ont été enregistrés à l'aide d'un téléphone personnel. La chercheuse en a l'accès unique et les fichiers audio sont stockés sur des supports protégés et cryptés. Les données ont été conservées sur un ordinateur portable restant chez la chercheuse, dans une session protégée. De plus, il convient de préciser que les notes ont été cryptées. Afin d'éviter que des extraits de verbatims présentés dans le mémoire ne compromettent l'anonymat, lors de leur présentation, il a été contrôlé qu'aucun élément ne permette d'identifier les participants par recoupement des informations.

## **6. Une analyse par théorisation ancrée**

Nous avons fait le choix d'employer une méthode d'analyse par théorisation ancrée (ATA), afin d'identifier, documenter et analyser les motivations de l'engagement et des expériences de transitions d'engagements militants au travers de l'expérience d'un petit échantillonnage de militants opposés aux mesures sanitaires au Québec. Cette démarche développée par Glaser et Strauss (1967) permet d'élaborer des théories en s'appuyant sur la description d'un phénomène peu étudié, s'inscrivant ainsi dans une perspective de découverte (Laperrière, 1997). Cette approche semblait la plus appropriée au sujet de l'étude proposée puisque les expériences de transitions d'engagements militants au sein des mouvements sociaux restent encore à ce jour très peu étudiées. De ce fait, nous n'avons pas cherché à vérifier des hypothèses, mais à tout simplement découvrir ce phénomène, et à en proposer un modèle théorique explicatif.

L'objectif de cette méthode d'enquête est de saisir des phénomènes contextualisés et de les expliquer de manière scientifique en se basant sur les perspectives des acteurs qui incarnent le phénomène étudié (Raymond et Forget, 2020). Même s'il est inévitable que le chercheur soit habité par des référents interprétatifs et des repères théoriques dans son analyse, son travail n'est pas de chercher à mettre à jour ces repères théoriques explicités par la littérature dans le vécu des participants, mais à contrario, de mettre en lumière le vécu des participants, que certaines théories pourront en partie éclairer. Dans ce cadre, en suivant l'approche par théorisation ancrée proposée par Raymond, & Forget (2020), nous avons mis en œuvre plusieurs opérations d'analyse : « 1) examiner les données, puis 2) catégoriser les phénomènes qui en émergent avant de 3) mettre en relation ces catégories afin de 4) les intégrer à un ensemble qui, 5) mènera à un modèle représentatif des phénomènes à l'étude et de leur dynamique avant de 6) consolider la théorisation émergente » (Paillé, 2017 ; cité par Raymond, & Forget, 2020 ; p.35). Il convient de préciser que ces opérations d'analyse ne sont ni exclusives, ni étanches, ni strictement successives. Puisque l'analyse par théorisation ancrée doit se faire en continu (Laperrière, 1997), l'ordre de ces étapes a tendance à varier. Creswell (1998) parle d'un zigzag alternant entre la collecte et l'analyse des données.

Ainsi, l'analyse s'est déroulée selon plusieurs étapes, en alternance avec la collecte de données. Les étapes qui suivent reprennent la démarche développée par Raymond & Forget (2020) et ont été effectuées pour l'analyse des données pour chacun des participants. Les catégories identifiées dans les trois premières étapes de l'analyse ont permis de réorienter la suite de la collecte en complétant le guide d'entretien. Il convient de préciser que ces trois premières étapes présentées furent effectuées pour chacun des participants en combinant toutes les entrevues réalisées avec un même participant. Cela permet de créer une fiche de catégorie par participant, c'est-à-dire une feuille de travail qui répertorie les données spécifiques à chaque participant selon les catégories pertinentes identifiées lors de l'analyse des données de leurs différents entretiens. Créer un tel document a permis de structurer et d'organiser les résultats de l'analyse des données, de ne pas s'éparpiller entre les différents entretiens, et de faciliter l'examen et la comparaison des résultats obtenus pour chaque participant.

*Étape 1 : Examen des données de recherche*

Dans cette première étape, les transcriptions des entretiens furent annotées à l'aide d'énoncés phénoménologiques<sup>22</sup> des données recueillies. Afin de nous imprégner des propos des participants, nous les avons saisis tels qu'ils s'étaient présentés dans les données brutes. Ainsi, les verbatims furent réduits sous forme d'énoncés, visant à traduire au plus proche les éléments verbalisés par les militants. Le travail effectué ne visait pas à repérer des catégories préétablies dans les propos des militants, mais à nommer des éléments motivants leurs transitions d'engagements, telles qu'ils les avaient verbalisés.

À titre d'exemple, lorsque le participant L8 nous dit « *J'ai eu des désaccords régulièrement, mais c'était plutôt dans les modes d'action jte dirais, dans les stratégies, euh, mais pas sur le fond* », nous avons inscrit comme énoncé phénoménologique : (1) « Même s'il est d'accord sur le fait de devoir agir sur le problème soulevé par le groupe, il a eu des désaccords réguliers concernant les modes d'action proposés ».

<b>Transcription des données</b>	<b>Énoncés phénoménologiques</b>
« <i>J'ai eu des désaccords régulièrement, mais c'était plutôt dans les modes d'action jte dirais, dans les stratégies, euh, mais pas sur le fond</i> »	Même s'il est d'accord sur le fait de devoir agir sur le problème soulevé par le groupe, il a eu des désaccords réguliers concernant les modes d'action proposé

### *Étape 2 : Catégorisation « conceptualisante »*

Nous avons par la suite effectué une comparaison systématique des énoncés phénoménologiques attribués à différents entretiens. Nous avons cherché des similitudes, des différences et des modèles récurrents entre les différents participants. Cela nous a permis de regrouper les énoncés phénoménologiques similaires pour former des catégories<sup>23</sup> plus larges.

<sup>22</sup> L'examen phénoménologique consiste « à entendre ou voir ce qui se donne tel que cela se donne, c'est-à-dire à s'imprégner des propos des acteurs pour les saisir tels qu'ils se présentent dans les données brutes » (Paillé, 2017, p. 71; cité par Raymond, & Forget, 2020 ; p.35).

<sup>23</sup> « Dans la méthode de l'ATA, une catégorie renvoie à « une production textuelle se présentant sous forme d'une brève expression et permettant de dénommer un phénomène perceptible à travers une lecture conceptuelle d'un

Nous avons cherché à trouver la formulation appropriée afin de nommer les catégories créées, en s'efforçant de rendre un compte fidèlement de ce que les participants ont partagé. Après avoir nommé les catégories, les extraits de corpus de données émergeant d'une même catégorie furent regroupés dans une même fiche analytique.

En reprenant l'exemple de notre participant L8 :

Transcription des données	Énoncés phénoménologiques	Catégories
« <i>J'ai eu des désaccords régulièrement, mais c'était plutôt dans les modes d'action jte dirais, dans les stratégies, euh, mais pas sur le fond</i> »	Même s'il est d'accord sur le fait de devoir agir sur le problème soulevé par le groupe, il a eu des désaccords réguliers concernant les modes d'action proposés	<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Insatisfaction des stratégies</li> <li>▪ Fédération idéologique</li> <li>▪ Défis du collectif</li> <li>▪ Difficulté à s'entendre sur les stratégies</li> </ul>

### Étape 3 : Mise en relation des catégories

À cette étape, les relations des catégories les unes avec les autres furent questionnées, ainsi que la nature des liens les unissant : « *En quoi et comment une catégorie est liée à une autre* » (Raymond, & Forget, 2020 ; p.40)<sup>24</sup>. Ce questionnement a relancé l'examen des catégories, qui ont été retravaillées et remises en relation, toujours en s'appuyant sur les données collectées. Par exemple, la catégorie « difficulté à s'entendre sur les stratégies » a été classée comme sous-catégories de la catégorie « défis du collectif », mais aussi comme un des éléments causant la catégorie « insatisfaction des stratégies ». La catégorie « fédération idéologique » quant à elle a été inscrite comme condition complémentaire à la catégorie « insatisfaction des stratégies » pour engendrer la catégorie « envie de changer de groupe ». Nous avons à ce moment-là émis

---

matériau de recherche (Paillé et Mucchielli, 2012, p. 316). La catégorisation consiste ainsi à conceptualiser les phénomènes émergés du corpus » (Raymond, & Forget, 2020 ; p.35-37).

<sup>24</sup> « Si l'opération de catégorisation « conceptualisante » permet de conceptualiser et de définir les phénomènes émergents des données, c'est bien la mise en relation de ces catégories qui en révèle l'importance relative, leur imbrication et leur hiérarchisation les unes par rapport aux autres, les relations qu'elles entretiennent entre elles. C'est bien aussi la mise en relation qui révèle les liens qui unissent des catégories d'ampleur et de nature différentes (Paillé, 2017) ». (Raymond, & Forget, 2020 ; p.41).

l'hypothèse que si cette catégorie idéologique n'est pas présente, l'individu aura tendance à se désengager du mouvement et non à se réorienter vers un autre groupe. Cette réflexion nous a poussés, en nous replongeant dans les données, à redéfinir la catégorie en la divisant pour la préciser. Ainsi, « fédération idéologique » a été transformée en « accord idéologique avec le mouvement » et « adhésion idéologique avec la pensée de groupe ». Ce retravail des catégories nous a permis de repenser les dynamiques avec le groupe, mais également l'adhérence idéologique à différentes échelles (groupe, mouvement).

#### *Étape 4 : Intégration des catégories*

Nous avons repris l'ensemble des matériaux issus de l'analyse (verbatim, notes de terrain, mises en relations schématisées) et avons redéfini les contours de l'objet d'étude selon l'analyse menée jusque-là. Les catégories identifiées, ainsi que leurs mises en relation pour chaque participant furent mises en commun, puis comparées, afin d'effectuer une analyse globale. Cette étape nous a permis d'identifier les catégories principales de nos données, telles que la « goutte de trop » ; le « cumul d'engagement » ; ou ; l'« engagement circonstanciel. Cette étape permit aussi de faire ressortir des mouvements d'alternance entre certaines catégories telles que « l'engagement circonstanciel », « le déclin du mouvement » et l'« événement à l'échelle sociétale ».

#### *Étape 5 : Modélisation*

La modélisation consiste à reproduire la dynamique du phénomène étudié. Il s'agit alors de dégager son déroulement habituel et ses conséquences (Paillé, 1994). Lors de cette étape, nous avons élaboré deux ébauches de modes de représentations : (1) une première concernant le processus menant à une transition d'engagement militant entre groupes contestataires au sein d'un même mouvement ; et (2) une seconde du processus menant à une transition d'engagement militant entre mouvements protestataires. C'est à ce moment que nous avons modélisé les relations existantes entre les catégories définies lors de l'étape précédente. En intégrant une dimension temporelle à notre démarche, nous avons fait ressortir les étapes présentes dans les processus expliqués.

## *Étape 6 : Consolidation de la théorisation*

Finalement, une création d'hypothèses à proposer afin de mettre en lumière les expériences de transitions d'engagement militants a été proposée.

Il convient de préciser que l'analyse par théorisation ancrée présentée s'inscrit dans une approche constructiviste. Cette posture repose sur le principe selon lequel il existe une grande complexité et une multiplicité des expériences de la réalité, ainsi qu'une grande diversité de développement des connaissances, processus qui s'opère dans les interactions sociales entre les participants et la chercheuse, ainsi que leurs contextes sociaux respectifs (Allard, Genest, & Legault, 2020). La perspective réaliste abordée suggère que l'expérience étudiée dans le contexte de cette étude est créée à travers le processus de recherche. Ainsi, la construction de la théorie émergente résulte d'une conception contextuelle partagée entre le chercheur et les participants (Allard, Genest et Legault, 2020). La théorisation passe par un processus où le chercheur reconnaît ne pas être complètement neutre ou passif. Dans cette perspective, il est nécessaire qu'il se cantonne à des idées générales sur les choses à découvrir, et admette que la recherche puisse l'emmenner ailleurs ou plus loin que ce qu'il pense savoir. L'emploi d'une telle méthode souligne la nécessité pour le chercheur de se remettre en question continuellement, tout au long de la recherche. De plus, au même titre que la problématique liée à la taille restreinte de l'échantillonnage, il convient de reconnaître que la théorie développée selon cette approche n'a pas pour objectif de présenter un potentiel généralisable, vérité unique, ou une interprétation exacte de la réalité des participants (Allard, Genest, & Legault, 2020). L'objectif poursuivi par la présente étude vise à proposer une interprétation d'expériences singulières vécues par des acteurs sociaux et dépendants du processus de recherche en lui-même ayant lieu lors de la collecte de données.

## **7. Limites**

Il faut tenir compte de certaines limites liées au choix méthodologique. Tout d'abord, les données sous-jacentes à cette étude dépendent de la mémoire des participants. Or on peut supposer que la capacité à se souvenir des détails et des événements varie selon les individus. Par la suite, la liberté est le socle des calendriers de vie, mais elle peut parfois être effrayante pour le chercheur

(Desfachelles & Ouellet, 2018). Enfin, il est indéniable que la taille de l'échantillon ne permet pas une généralisation des résultats obtenus à l'entièreté de la population militante. Néanmoins, l'objectif de la méthode de la théorisation ancrée dans le cadre de la présente recherche consiste essentiellement à obtenir un échantillon suffisamment riche pour recueillir du matériel empiriquement pertinent en lien avec le sujet étudié. Aussi, en réalisant plusieurs entrevues avec les participants l'objectif était de rechercher le plus d'information possible, pouvant être pertinentes au vu des objectifs de l'étude. Ainsi, malgré un échantillon composé de 8 participants, on compte un total de 13 entrevues, qui s'étendent sur plus de 29h heures. Toutes ces heures d'entretiens ont permis d'aller chercher des données riches, avec des participants en confiance. De plus, même si les thématiques abordées ne sont pas exhaustives, elles sont le fruit de la réflexion partagée par les participants, et ont été sélectionnées pour leurs importances. De cette façon, même si certaines thématiques intéressantes sont passées en second plan (tel que l'impact mutuel entre militant et technologies), c'est parce que les participants ne l'ont pas fait ressortir comme un point primordial. Il convient de rappeler que cette étude a pour volonté de placer l'acteur militant au centre du projet.

## CHAPITRE 4 — RÉSULTATS

---

Ce chapitre a pour objectif de présenter les résultats de l'étude en fonction des objectifs spécifiques fixés, ces derniers ayant été définis après une première phase d'analyse par théorisation ancrée (ATA). Ainsi, la rédaction des résultats de l'ATA proposée est divisée en trois grandes parties. La première partie expose les éléments ayant influencé les transitions d'engagements militants actifs des participants, entre différents groupes contestataires, au sein d'un même mouvement social (1er objectif spécifique de l'étude). La seconde partie, quant à elle, présente deux situations ayant conduit les participants à effectuer une transition d'engagement militant actif, entre des mouvements protestataires défendant des causes différentes (2nd objectif spécifique). Enfin, la dernière partie des résultats présentés expose les éléments motivant la persévérance dans une trajectoire militante sur le long terme (3ème objectif spécifique). Nous notons ici que nous avons porté une attention particulière à sélectionner pour la présentation qui va suivre des citations qui mis bout à bout ne permettraient pas de reconstituer l'ensemble du parcours militant des participants. Cette intention devrait contribuer à protéger leur identité.

I. Objectif spécifique 1 : Expliquer les éléments motivant les changements d'engagements actifs entre différents groupes contestataires, au sein d'un même mouvement social.

Ce type de transition d'engagement militant se traduit par des « transitions » d'engagements militants entre groupes contestataires au sein d'un même mouvement. Dans ce cadre, tous les participants ont indiqué des transitions effectuées de façon volontaire.

## **1. Insatisfaction des stratégies**

L'élément le plus indiqué par les participants (n=7) pour expliquer cette transition volontaire est l'insatisfaction des stratégies menées par le groupe investi. Cette thématique regroupe deux types d'insatisfaction des stratégies : (1) Des actions stratégiques perçues comme trop limitées ; (2) Des actions stratégiques perçues comme trop extrêmes.

### 1.1 Des actions trop limitées

Dans le premier cas de figure, cinq militants ont expliqué avoir ressenti des frustrations liées aux stratégies d'actions menées par le groupe qu'ils jugeaient trop rares, trop douces, et pas assez efficaces. À titre d'exemple, les participants L7 et L8 nous disaient :

*« J'aime plus greenpeace (...) mais j'aime toujours le fait de protéger l'eau potable (...) c'est la manière dont ils font les choses qui me plait plus. »* (Participant L7)

[Contexte : le participant L7 a effectué une transition d'engagement entre groupes militants pour l'environnement. Dans ce cadre, il expliquait qu'il avait choisi de quitter Greenpeace, car il n'était plus en accord avec ses stratégies, bien qu'il défende toujours la cause environnementale.]

*« C'est sûr que rédiger des communiqués, faire quatre réunions mensuelles, deux lives par jours et organiser une marche symbolique en journée pour respecter le couvre-feu va nous aider ! Bonne blague ! Osti. Scuse, juste d'y repenser, ça m'énerve. Le groupe n'acceptait pas mes idées. C'est comme... les gens s'opposaient au fait de vouloir vraiment lutter pour la cause ! Mais pourquoi ? On avait tout pour réussir là... les gens, les bons noms, les admirateurs, le temps et même l'argent ! Alors pourquoi ? Eux faisaient rien d'utile ! C'était la crise hein ! On avait peur, on avait mal au cœur. J'étais j'étais.. tsais pleine d'angoisse pour mes enfants ! (...) Mais là ça faisait plus de sens de perdre mon temps avec eux.»*  
(Participant L8)

[Contexte : le participant L7 a effectué une transition d'engagement entre groupes militants se mobilisant face aux mesures sanitaires. Il expliquait qu'ayant été insatisfait des stratégies du groupe avec lequel il s'était engagé initialement, il avait choisi de le quitter, pour en rejoindre un autre qui, selon lui, luttait plus efficacement.]

Forcé de constater que le discours des participants est ponctué de références émotionnelles négatives, vécues à la suite de la situation décrite, à savoir, nous le rappelons l'insatisfaction des stratégies. Les émotions exprimées par les participants sont la colère, le dégoût, l'inquiétude, l'angoisse et la frustration.

En cherchant à comprendre comment ces participants sont passés d'un sentiment d'insatisfaction stratégique, au fait de changer leur engagement d'un groupe à un autre, nous avons remarqué un schéma séquentiel commun aux 5 participants qui permet d'expliquer les grandes étapes du processus à l'œuvre.

Dans un premier temps, les participants expriment ce que nous avons nommé une phase de « mise en alerte » :

*« Ça ne tenait pas la route ! Toute la hiérarchie qui est trop payée, pour faire aucune action concrète ! Un dégoût de ces gens-là ! (...) Pareil pour Xter, pourquoi une action coûte aussi cher ? (...) et pis ça a mis un an à prendre pour faire une seule action, trop long ! » (Participant L3)*

[Contexte : le participant L3 a effectué des transitions d'engagement entre 3 groupes militants pour l'environnement. Dans ce cadre, il racontait son expérience lorsqu'il avait commencé à s'interroger sur le fonctionnement du premier groupe auquel il s'était allié. Il expliquait ne pas comprendre où allait l'argent, pourquoi les actions prenaient autant de temps à se mettre en place, et pourquoi certains membres semblaient autant bien rémunérés pour leurs services, quand on lui indiquait que faute de moyens financiers, plusieurs actions n'allaient pas être envisageables. Il expliquait que durant son parcours militant pour l'environnement il avait déjà quitté deux groupes, à la suite de phases de doutes engendrant une réalisation d'insatisfaction des stratégies].

Cette réalisation d'une insatisfaction des stratégies arrivait selon le discours des participants, soit (a) au fur et à mesure, en accumulant de petites frustrations, qui s'amplifient au fur et à mesure, jusqu'à ne plus être acceptable (« la goutte de trop »), soit (b) lors d'un événement précis (point tournant) venant remettre en question les croyances envers le groupe et son fonctionnement (« désenchantement »). Cette étape consiste en un point tournant important pour l'individu qui entre, à sa suite, progressivement dans un processus l'amenant au détachement du groupe.

Après avoir perçu des éléments engendrant une insatisfaction des stratégies d'actions menées par le groupe, les participants ont tous exposé à leurs manières avoir essayé de « négocier » avec le groupe afin d'orienter les stratégies d'actions dans une direction les satisfaisant plus :

*« J'ai eu des désaccords régulièrement, mais c'était plutôt dans les modes d'action jte dirais, dans les stratégies, euh mais pas sur le fond (...) Je faisais entendre ma voix j'peux te dire. Ça allait au clash ! Le problème c'est que nous les leaders on est tous des têtes de cochon hein. Dans le fond, ce sont des problèmes de leaders... Des divergences (blanc) des problèmes d'ambitions. (...) Mais faut qu'on collabore alors j'ai essayé de montrer les avantages de ce que je proposais... Plusieurs me suivaient hein ! Mais y avait X qui barrait ! On pouvait pas se voir ! Mais faut savoir quand mettre ses priorités. Là c'était important. J'ai essayé de mon côté de faire des compromis (blanc) Mais on peut pas renier sur tout. (...) Y avait rien à faire »*  
(Participant L8)

[Contexte : le participant L8 a effectué une transition d'engagement entre groupes militants se mobilisant pour lutter à l'encontre des mesures sanitaires. Il expliquait qu'avant de quitter le groupe avec lequel il s'était originellement allié, il avait essayé d'orienter les stratégies du groupe dans une direction lui étant plus satisfaisante. C'est à la suite de l'échec de cette négociation qu'il a fini par se résoudre à quitter le groupe, pour en rejoindre un autre s'impliquant dans des actions lui semblant plus intéressantes.]

Par la suite, après avoir eu recours à la négociation, les participants sont passés par une étape durant laquelle ils ont dû accepter que leurs négociations eussent échoué et qu'ils devaient se résigner au fait que les choses n'évolueront pas dans le sens qu'ils le souhaitent :

*« C'était tellement frustrant ! Mais fallait que je l'accepte, mon destin n'était pas là. »* (Participant L6)

[Contexte : le participant L6 a effectué une transition d'engagement entre groupes se mobilisant à l'encontre des mesures sanitaires. Il expliquait avoir été frustré que ses idées n'aient pas été acceptées par le groupe avec lequel il s'était engagé initialement.]

Une fois que les participants ont compris ne pas pouvoir influencer les stratégies d'actions du groupe dans la direction souhaitée, ils ont expliqué réaliser qu'ils pouvaient tout aussi bien rallier un autre groupe plus intéressant selon eux pour leurs objectifs :

*« Je connais les bonnes méthodes, j'avais juste pas les bons alliés. Mais j'ai vite su rebondir t'inquiète pas. Faut dire que j'avais de quoi offrir. »* (Participant P5)

[Contexte : le participant P5 a effectué une transition d'engagement entre groupes militants au sein du mouvement opposé aux mesures sanitaires. Il racontait qu'après avoir été insatisfait de son groupe initial, il avait commencé à s'intéresser à ce que d'autres groupes faisaient, en vue de trouver celui pouvant lui convenir.]

À la suite de ce moment de rupture avec le groupe, les participants ont expliqué avoir rejoint un groupe les satisfaisant plus. Lorsque nous leur demandions comment ils avaient choisi quel groupe rallier, ils exprimaient avoir choisi un groupe (a) ayant des valeurs communes aux leurs, (b) leur permettant de s'exprimer et de participer à la création, aux développements, et à la mise en place des stratégies d'actions qui seront menées, et (c) ayant des ressources (humaine, organisationnel, logistique et médiatiques) satisfaisant leurs ambitions :

*« J'avais la chance d'avoir plusieurs options. Alors fallait faire le bon choix ! J'avais pas quitté les autres pour rien ! (...) C'était la meilleure option. Là on était de nouveau dans le game ! Ils avaient confiance en moi, ils m'écoutaient et on y aller. (...) Déjà j'me souviens quand ils m'ont contacté, car oui c'était eux ! Ils m'ont dit on t'aime, on aime c'que tu fais... j'peux pas te dire ce que ça m'a fait de les rejoindre. Ils m'ont tout donné en main. Tout ! Tout ce dont j'avais besoin. J'me suis sentie à ma place. On pensait pareil c'était fou ! Et on a bien jobé ensemble ! (...) A oui ! J'te disais que c'était intéressant, je m'étais renseigné, je savais que y avait de quoi faire de belle chose... bah si tsais y avait matière quoi ! Ahaha ! Les gens étaient là, ils avaient une bonne organisation, le groupe était solide quoi ! »* (Participant L6)

[Contexte : le participant L6 a effectué une transition d'engagement entre groupes contestataires se mobilisant au sein du mouvement opposé aux mesures sanitaires. Il expliquait pourquoi parmi trois options de groupes accueillants, il avait choisi d'en rejoindre un en particulier.]

Finalement, après avoir envisagé plusieurs options, et choisi selon leurs propres critères un groupe qu'ils jugeaient digne, ils transitaient d'un groupe à un autre. Il convient de préciser ici que les cinq participants ont indiqué n'avoir quitté le premier groupe qu'une fois certains de pouvoir s'allier immédiatement à un autre. Il n'y a pas de période de creux au milieu. Cela peut s'expliquer selon les participants par le fait qu'ils n'aient pas de réelle animosité envers le groupe en lui-même, et donc aucun réel intérêt à le quitter, s'ils ne trouvaient pas « mieux ».

## 1.2 Des actions trop extrêmes

Contrairement au premier cas de figure, quatre militants expliquent avoir un moment ressenti que les actions menées par le groupe ne leur correspondaient plus, car elles devenaient trop extrêmes pour eux. Lors de leur narration de ces épisodes, ils expriment une palette d'émotions négatives, comprenant la peur, la colère et le dégoût. À titre d'illustration, le participant M6 nous disait :

*« Le groupe X d'aujourd'hui me fait extrêmement peur... t'sais un moment... un moment j'me suis dit qu'est-ce qui se passe là ? Moi je fais pas ça hein, non. Non. Non. (cogne sur la table) Calice ! ».* (Participant P2)

[Contexte : le participant P2 a effectué une transition d'engagement entre groupes militants pour la protection des animaux. Dans ce cadre, il racontait son expérience au sein du premier groupe auquel il s'était allié avec véhémence. Il expliquait qu'à un moment il n'avait plus été en accord avec les missions qui lui étaient demandées par le groupe, qu'il les trouvait trop agressives. Au moment de l'entretien, avec le recul et en regardant l'évolution du groupe, il réaffirmait avoir à l'époque fait le bon choix en quittant le groupe. Durant son explication il faisait de grands gestes, tapait sur la table, et haussait fortement le ton.]

Afin de comprendre comment ces participants sont passés d'un état d'insatisfaction liée aux stratégies d'actions du groupe sur lesquels, il faut le préciser, ils n'avaient presque aucun contrôle, au fait de vouloir quitter ledit groupe, nous allons réutiliser l'explication par étapes que nous avons

précédemment employée. Nous précisons, afin que le lecteur ne soit pas dérouté, que le processus à l'œuvre ici se déroule selon les mêmes étapes que celles exposées pour le premier cas de figure.

Tout d'abord, les participants entrent dans une première phase de « mise en alerte » durant laquelle ils observent des actions stratégiques du groupe, ou sont confrontés à des demandes de participations à des actions de groupe sortant de ce qu'ils jugent acceptable :

*« Quand j'ai appris ce à quoi on s'apprêtait...(blanc) Moi ça... ça me tente pas hein... ouai parfois chui trash ! Mais dans le fond c'est plus avec mes mots, mes chiantises quoi, mais ça c'était autre chose. Nan hein, nan moi je ne rentre pas là-dedans... jamais. »* (Participant P5)

[Contexte : le participant P5 a effectué une transition d'engagement entre groupes militants en faveur d'un Québec indépendant. Il expliquait que dans le cadre de son alliance avec un premier groupe, on lui avait demandé de participer à une action choc dans laquelle des biens publics allaient être détériorés, et pour ce faire sûrement des individus bousculés. Le participant expliquait que cela allait à l'encontre de ses valeurs, et qu'il avait en conséquence refusé la requête, mais aussi commencé à douter du bien-fondé de son alliance avec ce groupe.]

Cette première étape à constituer un point tournant pour les militants, qui démarrent alors le processus qui les mènera à un changement d'engagement entre groupes.

La seconde phase du processus, que nous nommons « négociation » interne au groupe, peut être comprise comme une recherche de recours, qui lorsqu'elle échoue, mène à une phase de « résignation » :

*« Jme suis dit ils se sont perdus ou c'est l'autre là qui les pousse vers là. J'ai parlé avec X pour comprendre, j'ai essayé de discuter voir si c'était un coup comme ça quoi ! Mais non ça se félicitaient et ça m'écoutaient pas (...) On a perdu notre ADN là-dedans... j'ai essayé hein, j'ai discuté... Aller voir chacun dans son coin pour raisonner et essayer de trouver des alliés... (long blanc) mais quand les jeunes sont pris dans l'euphorie ils redescendent pas. »* (Participant P1)

[Contexte : le participant P1 a effectué une transition entre deux groupes militants au sein du mouvement opposé aux mesures sanitaires. Dans ce cadre, il racontait qu'avant de quitter le premier groupe, il avait essayé de discuter avec ses membres de l'évolution des stratégies qui n'était plus en adéquation avec ces valeurs, mais également selon lui, avec les valeurs originelles du groupe. Il expliquait que la discussion n'avait malheureusement pas porté ses fruits, c'est-à-dire que les membres n'avaient pas entendu sa demande de freiner les actions qui selon lui étaient trop agressives. En conséquence de cela, il avait dû se résigner au fait de ne plus être en adéquation avec le groupe.]

Enfin, vient le moment où après avoir exprimé ressentir des émotions négatives envers le groupe tel que de la peur, de la colère ou du dégoût, et épuiser les recours possibles, les participants indiquent avoir réalisé qu'ils souhaitent se détacher du groupe, car ils n'étaient plus capables d'accepter son évolution stratégique. Nous nommons cette étape « révélation et rupture » :

*« Puis j'ai compris... ma place n'est plus là » (Participant P5)*

[Contexte : le participant P5 a effectué une transition d'engagement entre groupes se mobilisant à l'encontre des mesures sanitaires. Dans ce cadre, il est expliqué avoir un moment ressenti qu'il n'avait plus sa place au sein du groupe car il n'était plus en adéquation avec leur stratégie, et qu'il ne pouvait plus rien y faire.]

Un point important à souligner ici, c'est que cette situation bien qu'elle pousse les individus à se détacher du groupe à la source de leur insatisfaction, elle ne les désengage pas de l'idéologie du mouvement et de leurs envies de se mobiliser pour faire avancer la cause. En outre, ils expriment avoir conscience de la nécessité des organisations groupales pour parvenir à leurs objectifs.

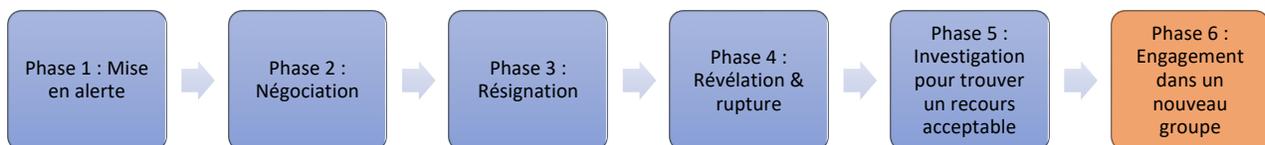
*« Mais tu sais on peut pas faire ces choses-là seule. Nan. Ça fonctionne pas malheureusement ahaha. Alors tu trouves des nouveaux alliés qui même si tu n'es pas toujours en accord parfait avec eux hein vont t'aider à parvenir à ton but. (blanc) Car en vrai ya que la cause qui compte. (blanc) Enfin aussi la manière de faire hein ! ahaha ! Mais on sauve pas la planète seul, donc voilà. » (Participant L7)*

[Contexte : le participant L7 a effectué une transition d'engagement entre groupes militants pour l'environnement. Il expliquait que selon lui un individu isolé ne peut pas faire changer les choses à lui seul. Il prenait en exemple des mouvements historiques ayant réussi à mobiliser les foules et l'intérêt public. C'est pourquoi il arrivait à expliquer que selon lui il est important de s'allier à un groupe militant pour faire valoir une cause, quitte à ne pas toujours être en accord avec les membres le composant, et du moment que les désaccords ne sont pas trop importants.]

Enfin, la transition d'un groupe à un autre s'achève lorsque les militants identifient un groupe protestataire actif démontrant des stratégies d'actions qu'ils jugent comme (1) utiles pour la cause, et (2) plus en accord avec leurs valeurs.

## 2. Synthèse des explications des expériences de transitions d'engagements militants entre groupes contestataires

Comme il a été montré, les transitions d'engagements entre groupes contestataires peuvent s'expliquer par des insatisfactions liées aux stratégies du groupe investi. Deux modalités de ces insatisfactions sont exprimées par les participants : (1) une première lorsque les stratégies sont jugées trop peu aidantes à la cause ; et (2) une seconde lorsque les stratégies d'actions mises en place dépassent les limites personnellement acceptables pour les militants. Les d'étapes communes aux deux modalités à l'œuvre dans le processus menant à une transition d'engagement entre groupes contestataires au sein d'un même mouvement sont synthétisées dans la *figure 1*.



**Figure 1.** *Étapes d'une transition due à une insatisfaction des stratégies d'action du groupe.*

Ce type de transition se caractérise par : (a) le maintien d'engagement à la cause défendue par le mouvement plus global ; (b) un choix orienté par des émotions négatives (dimension subjective) qui sont liées aux dynamiques et stratégies internes du groupe (déterminismes) ; et (c) une orientation de trajectoire militante effectuée vers un groupe proposant des propriétés plus

satisfaisantes pour l'individu qui, il le pense, a besoin d'alliés pour faire avancer la cause (travail de l'individu sur sa propre trajectoire militante).

Plus globalement, ce qui ressort de ces résultats, c'est que, s'entendre sur des stratégies d'action au sein d'un même groupe contestataire représente un défi collectif important.

## II. Objectif spécifique 2 : Expliquer les facteurs influençant les transitions d'un mouvement social dédié à une cause précise, à un autre mouvement protestataire, dédié à une autre cause.

Les participants ont exposé deux situations dans lesquelles ils ont effectué une transition d'engagement militant active d'un mouvement protestataire à un autre, ou dit autrement une transition d'engagement d'un champ de bataille vers un autre. La première situation pouvant initier ce genre de transition, selon les participants, est due à l'arrivée d'un événement imprévu et subi, qui vient engendrer un point tournant dans la trajectoire militante. La seconde situation coïncide selon les éléments partagés par les participants avec le cycle de vie du mouvement, et plus particulièrement son déclin, qui engendrerait une bifurcation volontaire pour les militants qui vont dès lors s'orienter vers une nouvelle cause à défendre.

### 1. L'événement à l'origine du cumul d'engagement

*« Ils me traitent d'opportuniste, mais c'est surtout qu'on avait pas le choix ! (...) Il le fallait »* (Participant L6)

[Contexte : Discours tenu pour expliquer la réorientation d'engagement militant actif visible, d'un mouvement féministe, au mouvement d'opposition aux mesures sanitaires. Le participant L6 expliquait que c'est l'obligation à la vaccination (événement) qui a engendré un point tournant pour lui, en créant une situation lui semblant inappropriée et dangereuse, face à laquelle il n'avait pas d'autres choix que de se mobiliser.]

Les huit participants ont expliqué avoir dû changer de champ de bataille, c'est-à-dire mettre de côté des stratégies d'actions en faveur d'une cause, pour aller militer en faveur d'une autre

cause à la suite de l'apparition d'un événement imprévu qu'ils ont jugé fortement problématique et prioritaire sur le moment. L'événement dans ce cadre correspond à un point tournant, venant changer les priorités d'actions (bifurcation) et donc engendrer une transition d'engagement militant actif.

Les propos des participants s'accordent tous sur le fait que cette situation n'induit pas un désengagement idéologique des causes précédemment défendues. Il s'agit au contraire d'un cumul d'engagement où seules les priorités de champs d'action varient :

*« J'aurais pas pu faire autrement, tous les sacrifices... C'était ma réalité à l'époque. On était tellement choqué de ce qui arrivait ! (...) Fallait que je passe à l'action pour pas me sentir impuissant. (...) On pouvait pas laisser faire ça ! Y avait trop de souffrance ! Les gens souffraient tellement... (...) Mais oui attention ! Bien sûr que j'étais toujours humaniste ! Je défendrais toujours la nature et les gens ! Mais là on faisait s'qu'on pouvait, tu peux pas être partout à la fois, tu sais » (Participant L8)*

[Contexte : Le participant L8 est un militant engagé dans plusieurs mouvements simultanément (féministe & environnementaliste). Il expliquait ne pas avoir renié ses engagements pour ces causes-là, lorsqu'il a rejoint la mobilisation du mouvement opposé aux mesures sanitaires. Il disait qu'au moment où il avait rejoint ce nouveau mouvement, il s'y était consacré en priorité, car à ce moment-là c'était pour lui une urgence.]

Afin d'offrir au lecteur une compréhension du processus à l'œuvre dans ce type de processus de transitions d'engagements, nous allons montrer les étapes à l'œuvre, et communes au discours de chaque participant. Nous débuterons en présentant un enchaînement décomposé en trois étapes que nous nommons une « séquence d'initiation à l'engagement ».

Comme nous l'avons précédemment énoncé, le processus s'enclenche à l'apparition d'un événement négatif et menaçant (par exemple le participant P1 parle de l'apparition de la Covid-19, et le participant L3 de l'obligation à la vaccination). L'événement dont il est question ici est toujours décrit par les participants selon un discours émotionnel négatif. Parmi les émotions identifiées, nous retrouvons la peur, la colère, la frustration, mais aussi de l'angoisse et de l'appréhension :

*« Calis ! Ça me mettait hors de moi ! Pourquoi on nous faisait ça ?! Qui nous dit qu'on nous injecte pas du poison ? J'ai vu ma cousine presque mourir après ce vaccin et ils pensent que je vais faire ça moi ?! Ahaha Nan Nan hein (...) j'ai presque plus peur du vaccin que de la covid moi ahah ! » (Participant L3)*

[Contexte : Le participant L3, expliquait la colère qu'a suscitée l'annonce de l'obligation à la vaccination.]

Cet événement vient engendrer une phase où les individus attribuent la menace qu'ils perçoivent vers un ennemi qu'ils jugent responsable de l'évènement ou/et des conséquences négatives en découlant :

*« Un truc de ce genre là ça apparaît pas comme ça. Ça faisait pas de bons sens tout ça ! Et pis t'as vu la gestion qu'ils en ont fait ? C'était comme méga contrôlant et dangereux. Ils se foutaient de nous ! (...) Au début je me disais t'es folle ! Mais plus le temps passé et plus je pouvais pas m'empêcher de me dire que y avait un truc pas clair. (...) C'était eux le problème » (Participant P5)*

[Contexte : Le participant P5 a fait partie des premiers militants s'opposant aux mesures sanitaires. Il racontait que la Covid-19 était une maladie certes réelle, mais pas aussi dangereuse que ce que les gouvernements nous affirmaient. Il ajoutait que la Covid n'était qu'une excuse pour permettre aux gouvernements d'imposer des mesures sanitaires et une vaccination scandaleuse afin de mieux contrôler le peuple, par la terreur et la gouvernance totale. Ainsi, selon lui, les restrictions strictes et le mal-être mental des citoyens en découlant (conséquences négatives) sont dus aux dirigeants politiques (ennemis). Pour lui, les gouvernements étaient responsables de la situation problématique.]

Les menaces que les participants décrivent sont à la fois réalistes et symboliques. Parmi les menaces perçues ressortant du discours des participants, nous retrouvons :

- a) La restriction de liberté temporaire et le retrait de droits fondamentaux ;

*« Il suffit d'un petit quelque chose pour qu'on nous retire nos droits ! Moi j'ai compris ils veulent nous contrôler. C'est que le début. T'as entendu parler de ces puces qu'ils développent pour nous appliquer sous la peau aussi ? »* (Participants P2)

[Contexte : Le participant P2 parlait des restrictions dues aux mesures sanitaires, et plus particulièrement de l'obligation à la vaccination qui violait les droits de l'homme. Il ouvrait la discussion sur l'avancée des technologies et la manière dont elles aussi pourraient impacter négativement les libertés individuelles.]

b) La régression des droits des femmes ;

*« Si je vis au Texas, j'ai peut-être même plus de contrôle sur mon corps ! Et ça s'en vient ici aussi hein ! La prochaine étape c'est que nous ne pourrions plus refuser à nos hommes d'avoir des enfants sinon ils pourront nous dénoncer à la justice (...) Moi je suis féministe, avec cette loi-là c'est comme si on me crache à la figure »* (Participant L4)

[Contexte : Le participant L4 s'identifie comme un militant féministe. Ici, il parlait de la loi anti-avortement adoptée dans plusieurs états américains, et de sa crainte qu'elle s'étende à un niveau international (notamment au Canada). En outre, il expliquait que même s'il n'était pour le moment pas directement impacté (car au Canada cette loi n'est pas passée), il se sentait profondément insulté en tant que féministe que des individus puissent voter et s'entendre sur une loi allant à l'opposé des valeurs qu'il défend.]

c) La destruction des écosystèmes et des ressources premières ;

*« Ils salissent les eaux, car les lois les protègent. T'avais conscience que d'ici 10 ans nos enfants verront plus l'eau bleue à la mer avec toute cette merde ? Ça s'en vient ! »*  
(Participant L7)

[Contexte : Le participant L7 parlait des problématiques environnementales, notamment de l'impact des grosses sociétés protégées par les gouvernements, sur l'environnement. Il expliquait que nous étions arrivés à un point critique pour l'environnement, que la flore et les eaux avaient été tellement polluées que les générations futures hériteraient d'une terre détruite et de moins en moins vivable.]

d) Les évolutions de lois jugées abusives ou destructrices pour la planète ;

[Contexte : Le participant L7 parlait notamment de la loi récente autorisant les entreprises américaines à polluer.]

e) La dévalorisation de la langue française au Québec ;

*« J'me sens attaquée oui, car je suis Québécoise et fière de l'être, pas canadienne, alors quand nos musées sont plus en anglais qu'en français oui ça me dérange » (Participants P5).*

[Contexte : Le participant P5 s'identifie comme un militant indépendantiste du Québec. Il expliquait que le Canada commençait à prendre trop de pouvoir sur le Québec, en l'influençant de sorte à lui faire perdre ses normes et valeurs. À titre d'exemple, il expliquait se sentir scandalisé par les politiques des musées, qui privilégie la langue anglaise au français, alors que lui se bat pour un Québec indépendant du Canada, et que cette indépendance s'exprime, entre autres, au travers de la langue (le français).]

f) Ou encore, les discriminations et abus de répression policière ;

*(« Ils ont littéralement tué cet homme sans raison ! C'est comme ça que ça se passe ! Tous des pourris couverts et encouragés par le gouvernement » (Participant L6)*

[Contexte : Le participant L6 parlait du cas de Tamir Rice, de Eric Garner et de George Floys. Plus globalement, il parlait des agents de la sécurité publique (policiers), affirmant un problème de racisme à grande ampleur dans leurs services. Racisme ayant des conséquences graves et violentes, et étant protégé par le système et les gouvernements selon lui.]

Ainsi, les participants expliquent se sentir eux-mêmes, mais aussi les autres, étant "*mis en danger*" (participant P2) parce qu'il existe effectivement des enjeux sociaux et environnementaux ; mais aussi, comme nous avons pu le constater, car ils les perçoivent de façon saillante, et y accordent de l'importance étant donné leurs valeurs et normes.

En outre, il est ressorti une autre menace commune aux participants s'étant engagés au sein du mouvement opposé aux mesures sanitaires. À savoir une menace identitaire, visant tant l'estime de soi (comment l'on se perçoit) que l'image citoyenne (comment les autres nous perçoivent). Cette perception de menace est décrite comme une réaction aux interventions et aux campagnes de communication émises par les gouvernements, les médias et les opposants aux militants engagés au sein du mouvement dénonçant les mesures sanitaires :

*« Ils parlent de complotiste alors que je ne fais que me poser des questions. Ya que des comploteurs pour avoir peur comme ça de nous ! (...) Si tu n'as pas peur, tu nous fais pas passer pour des fous comme ça » (Participant L8) ;*

[Contexte : Le participant L8 s'identifiait durant la crise de la Covid-19 comme un militant défenseur des droits de l'Homme, et en opposition à des mesures sanitaires injustifiées et douloureuses. Dans ce cadre, il expliquait se sentir insulté et diffamé (attaquait) par les médias, les politiques et plusieurs citoyens le traitant de complotiste.]

Une fois que les individus ont ce sentiment de menace perçu, qu'il arrive à attribuer à un ennemi précis, ils débutent une seconde étape s'apparentant à une phase de documentation et d'investigation, qui consiste pour les individus à s'informer sur la problématique soulevée. Ils vont alors chercher des informations auprès de sources primaires et secondaires, tels que des sites d'institutions gouvernementales ou international, des essais, des livres, mais également sur des plateformes numériques de sites gouvernementaux, ou de sites de sources non officielles *« Je regarde vraiment partout, tu sais. Car j'essaie de ne pas m'enfermer dans une chambre d'écho »* (Participant L8). Ils renseignent se tourner en parallèle vers des sources secondaires, telles que des blogues, des chaînes YouTube, ou divers médias sociaux. Dans le cadre de l'engagement dans le mouvement opposé aux mesures sanitaires, les participants identifiés comme non-leaders expriment avoir trouvé beaucoup d'informations sur des plateformes alternatives (Facebook, YouTube, Telegram, Odysee, etc.), et plus particulièrement sur des pages web véhiculant le discours des *« leaders »* (Participant P1-P2-P5) du mouvement exposant *« la vraie vérité »* (Participant P2). Concernant l'engagement à ce mouvement précisément, tous les participants ont exprimé avoir progressivement perdu confiance dans les informations renseignées par les sources officielles. En outre, ils ont indiqué que lorsqu'ils continuaient à prendre connaissance de ces dernières, c'était à travers le prisme d'une loupe de plus en plus critique :

*« J'ai réalisé qu'on pouvait pas s'y fier. Regarde comment ils se contredisent quand tu les écoutes. Et tu as vu le livre de l'autre? Il dit tout, personne veut le voir, mais il dit qu'il veut faire comme pour les Chinois ! Instaurer ce truc de contrôle... le livre là c'est la preuve et c'est lui qui l'a écrit! » (Participant L3) ;*

[Contexte : Le participant L3 disait avoir écouté et lu plusieurs sources parlant de la covid et des bienfaits des mesures sanitaires. Il expliquait qu'à mesure qu'il écoutait et lisait des informations, il repérait des éléments se contredisant de plus en plus, remarquait davantage d'anomalies dans le discours officiel. Il ajoutait qu'au fur et à mesure qu'il constatait ces anomalies, il devenait de plus en plus critique, et à l'affût d'éléments confirmant l'idée que les gouvernements et les médias mentaient.]

*« c'est pour ça qu'on doit être à l'affût. Est-ce moi qui vire folle ou ya des choses qui colle pas ? Maintenant quand je regarde les informations j'essaie de réfléchir. »* (Participants P1).

[Contexte : Le participant P1 disait avoir comme « *tout le monde* », écouté et lu différentes sources parlant de la covid et des bienfaits des mesures sanitaires. Il expliquait qu'après avoir réalisé une première incohérence, il avait commencé à en repérer d'autres, et à rechercher des informations en dehors des sources officielles. Dans un même temps, il racontait avoir pris du recul par rapport aux informations véhiculées par le gouvernement et ses médias.]

Il convient d'ajouter que la socialisation que les participants expriment avoir avec des pairs partageant les mêmes perceptions de menace, au même moment, fournie un contexte spécifique d'exposition à des informations et à un discours validant et renforçant leurs pensées :

*« J'étais pas la seule à penser ça en fait. (...) si on est autant à voir le même problème, c'est qu'il existe ! »* (Participant L7) ;

[Contexte : Le participant L7 expliquait avoir rapidement ressenti l'injustice et l'incongruence de la situation. Mais que c'est en rejoignant des groupes Facebook composés de centaines d'individus qui pensaient comme lui, et en discutant avec plusieurs d'entre eux, qu'il a pu confirmer ne pas être dans le faux.]

*« J'me doutais que ça pouvait, mais là X m'a encore plus ouvert les yeux »* (Participant L4)

[Contexte : Le participant L4 expliquait que c'est un de ses meilleurs amis, rencontré sur internet durant l'implantation des premières mesures sanitaires au Québec qui lui a ouvert les yeux sur « l'injustice », le « non-sens » et la « dangerosité » des mesures ordonnées par le gouvernement. Il

expliquait aussi comment à deux ils arrivaient à regrouper de plus en plus d'informations et à déceler le vrai.]

Au terme de cette enquête, les militants décrivent une sorte de réalisation durant laquelle ils ont estimé que le problème identifié nécessitait une réponse de toute urgence, pas plus tard, car les enjeux « *se jouent maintenant* » (Participants L7). Par conséquent, la gestion de ce problème passe en priorité. Dans ce cadre, des combats menaient depuis un moment, et dont les recours possibles sont déjà entamés sont mis de côté de façon momentanée :

*« Ils me traitent d'opportuniste, mais c'est surtout qu'on avait pas le choix ! (...) Il le fallait »* (Participant L6) ;

*« J'peux pas rester impuissante face à la situation, c'est maintenant que tout se joue »* (Participant L3) ;

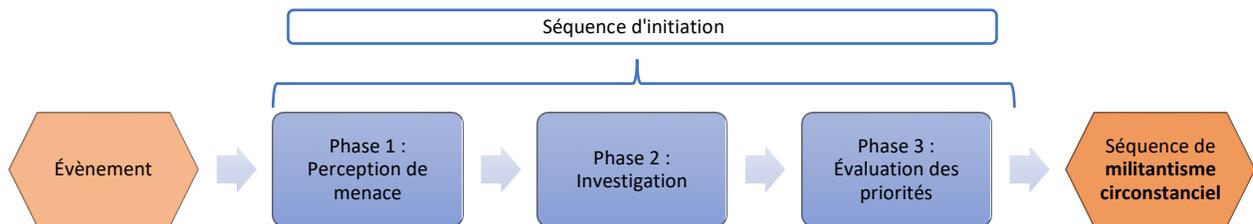
*« Il était de mon devoir de faire savoir la vérité, de venir en aide aux gens. Il avait besoin de nous à ce moment et chui fière de dire que j'ai sauvé des vies » « Après l'heure, c'est plus l'heure. Ils arrivent après la bataille pour faire les héros, mais c'est nous qui avons tout laissé tomber... tout sacrifier, pour sauver des vies au moment où il le fallait ! »* (Participant L4);

*« Mais oui, attention ! Bien sûr que j'étais toujours humaniste ! Je défendrais toujours la nature et les gens ! Mais là on faisait s'qu'on pouvait, tu peux pas être partout à la fois, tu sais »* (Participant L8)

[Contexte : Ici les participants L6, L3, L4, et L8 exprimaient l'urgence qu'ils ont ressentie quant au fait de devoir se mobiliser face à des mesures sanitaires gouvernementales faisant « *souffrir les citoyens injustement* » (participant L6), voir les mettant en « danger » (participant L3). Tous les quatre s'identifiaient déjà, au moment des faits, comme militants en faveur d'une cause. Les participants L6 et L8 militaient en faveur des droits des personnes racisées et LGBTQ, le participant L3 pour la préservation de l'environnement, et le participant L4 pour le droit des femmes. Tous les quatre ont alors choisi de se concentrer sur ce qu'ils ont jugé être l'urgence du moment, à savoir devoir dénoncer et lutter contre les mesures sanitaires. En outre, les participants P1, P2, P5, et L7 ont décrit la même nécessité de changer leurs priorités d'actions militantes pour une cause paraissant momentanément plus urgente. Avant leur engagement au sein du mouvement opposé

aux mesures sanitaires, le participant P1 militait pour la bienveillance animale, le participant P2 milité pour la cause féministe, le participant P5 pour l'indépendantisme du Québec, et le participant L7 pour la préservation de l'environnement.]

Même si cette présentation par étape peut donner à penser que le processus est assez long, en réalité en nous basant sur la temporalité du discours des participants, nous constatons que cette séquence d'initiation à l'engagement dans un nouveau mouvement protestataire se déroule de manière extrêmement rapide (à peine quelques jours en moyenne). Une fois ces étapes rapidement achevées, les participants ont expliqué avoir débuté leurs combats militants dans ce que nous avons choisi de nommer une « séquence de militantisme circonstanciel ». Nous nommons cet engagement militant actif ainsi puisqu'il est propre à des circonstances particulières, qui, nous le supposons, si elles disparaissent, effacent avec elles toutes les raisons à la mobilisation. La *figure 2* présentée ci-dessous permet de présenter une synthétisation du processus qui a été décrit lors de notre présentation.



**Figure 2.** Synthèse des étapes d'une transition due à un événement symbolisant un point tournant.

Finalement, les données ont montré qu'une transition d'engagement visible entre différents champs d'actions, c'est-à-dire entre des mouvements sociaux se mobilisant pour défendre des causes différentes, ne signifie pas nécessairement un abandon des idéologies précédentes ; mais qu'à contrario elle peut se caractériser par cumul idéologique. Cela sous-entend également que l'individu peut réinvestir le précédent champ de bataille lorsqu'il le juge judicieux.

## 2. Quand la carrière militante perdure au-delà du déclin du mouvement

Comme nous l'avions précédemment énoncé, les participants ont également indiqué avoir effectué par le passé ou amorcé au moment des entretiens, une transition intentionnelle d'un mouvement protestataire à un autre, lorsque le mouvement initial montrait des signes de déclin. Cette forme de transition d'engagement militant anticipé est directement liée au cycle de vie du mouvement. Nous allons présenter les étapes du processus ayant conduit les participants à amorcer cette transition.

Dans un premier temps, les participants indiquent réaliser que le mouvement s'essouffle. Ils expriment deux situations les amenant à ce constat : (a) lorsque les recours possibles commencent à être épuisés ; (b) lorsque les circonstances ayant créé le mouvement disparaissent. Dans les deux cas, le moment où les individus réalisent que le mouvement est en déclin représente un point tournant, qui amorcera une bifurcation dans la trajectoire militante.

(a) Dans le cadre de la saturation des recours possibles, les participants expliquent qu'en voyant l'avancée des progrès et bénéfiques de la mobilisation stagner, les partisans et les militants actifs perdent de leurs motivations. Cela peut conduire à un état dans lequel le mouvement se met « en veille » :

*« Après un an quand je vois que j'avais épuisé les, les possibilités. (blanc) on avait fait le tour de la question, quand on est épuisé, quand ya plus de jus, ya plus de jus, on passe à un autre fruit » (Participant L4)*

[Contexte : le participant L4 expliquait avoir arrêté de militer pour la bienveillance animale, car selon lui il avait fait tout son possible pour la cause et que les résultats n'étaient malgré tout pas satisfaisants. Il ajoutait que cela lui permettait de se concentrer sur une nouvelle cause lui tenant aussi à cœur, et pour laquelle il avait des idées d'actions pouvant engendrer un réel impact.]

(b) Dans le cadre où ce sont les circonstances ayant créé le mouvement qui disparaissent, les participants expliquent que le mouvement n'a plus de raison d'être :

*« Bah tu vois, les mesures sanitaires sont levées. Le mouvement n'a plus de raison d'être » (Participant L8)*

[Contexte : le participant L8 expliquait que les mesures ayant été abandonnées, le mouvement s'y opposant n'avait plus de raisons d'être. Nonobstant, il nous confiait avoir pour projet de s'atteler dorénavant à dénoncer les problématiques climatiques, qui selon lui représentent une nouvelle problématique de la plus grande urgence.]

Après cette réalisation, les participants ont indiqué avoir fait le point avec eux-mêmes sur la suite qu'ils veulent et peuvent donner à leurs vies. Ainsi ils entrent dans une phase d'anticipation, qui, nous le rappelons, peut être conceptualisée comme une « *projection dans le futur* » (Guay, 2021 ; p.162). Cette projection est une étape cruciale pour les participants qui indiquent avoir conscience qu'il « *Ya un après* » (Participant L3). Ils vont alors évaluer leurs « *meilleures options* » (Participants L7 & L4). Dans ce calcul, ils prennent en compte plusieurs facteurs : les conséquences de leurs engagements, leurs idéologies et valeurs, les bénéfices possibles, leurs envies, possibilités et leurs opportunités.

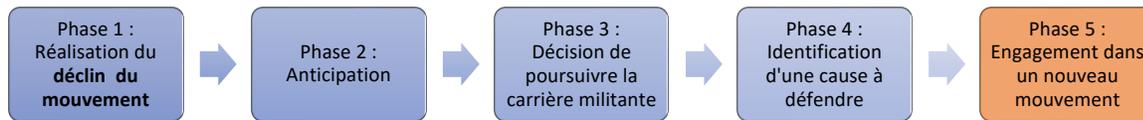
Si l'évaluation est favorable, et elle l'a été à au moins une reprise pour chacun des participants, ils décident de poursuivre leur parcours en tant que militant régulier. Nous reviendrons plus loin dans notre présentation des résultats sur les éléments pouvant expliquer ce choix de poursuite de parcours militant.

Une telle décision stipule que les militants vont s'engager dans un nouveau moment social. Par extension, cela signifie qu'ils ont identifié une cause en faveur de laquelle ils vont militer :

*« Mais on s'en prépare là. Tu vois pas ce qu'il s'en vient ? On rentre dans une crise écologique majeure là. Oui c'était déjà, mais là... là ça arrive fort avec ce qu'ils font. (...) J'ai plus envie de parler de la covid, c'est un tournant. Maintenant c'est là qu'on s'y prépare » (Participant L8)*

[Contexte : le participant L8 expliquait qu'après ces derniers mois durant lesquels il avait milité pour dénoncer les restrictions sanitaires liées à la Covid, il avait pour projet de s'investir à dénoncer les responsables de la crise écologique qui selon lui allait arriver.]

Une fois que les militants ont identifié le mouvement relié à la cause qui les intéresse dorénavant, ils vont tout simplement le rejoindre. Les étapes du processus pouvant mener à cette transition dans la carrière militante, sont synthétisées par la *figure 3*.



**Figure 3.** *Étapes d'une transition amorcée à la suite du déclin du mouvement investi.*

Il convient de préciser que certains participants (L4-L6-L8) ont exprimé avoir identifié une cause, qui selon, eux serait intéressante à défendre à la suite de leurs derniers engagements (mouvement d'opposition aux mesures sanitaires), mais dont le mouvement n'était en réalité pas encore créé. Dans ce cas de figure, plutôt que de rejoindre un mouvement déjà existant, ils ont expliqué vouloir le faire « *démarrer* » (Participant L6).

### III. Objectif spécifique 3 : Identifier les facteurs contribuant à la volonté de prolonger une carrière militante.

Nous avons précédemment mis en lumière (I) les expériences de transitions d'engagements militants entre groupes protestataires au sein d'un même mouvement, puis nous avons (II) présenté deux situations pouvant motiver les transitions d'engagements entre deux mouvements protestataires distincts. Ce dernier point a permis de mettre en lumière qu'une transition d'engagement entre mouvements protestataires, peut aussi relever d'une stratégie visant à prolonger le parcours militant, dans un contexte de déclin du mouvement investi. Une question s'impose alors : pourquoi avoir choisi de ne pas arrêter son parcours militant en même temps que le mouvement soutenu s'éteignait ?

Lors de notre analyse, nous avons identifié trois principales raisons pouvant expliquer un tel phénomène : (1) l'existence d'une infinité de causes qu'il faut défendre ; (2) une nécessité financière ; (3) l'escapisme.

## 1. L'existence d'une infinité de causes qu'il faut défendre

Le discours sur l'altruisme comme moteur des actions militantes revient dans le discours de sept des huit participants, qu'ils soient leaders du mouvement ou non. L'altruisme est « *un état motivationnel ayant le but ultime d'accroître le bien-être de quelqu'un d'autre* » (Deschamps, & Finkelstein, 2012 ; p.43). Nous complétons cette définition avec l'idée amenée par Deschamps et Finkelstein (2012) selon laquelle il faut envisager une dimension « *comportementale* » à l'altruisme ; ainsi qu'une certaine prise en compte de l'importance relative « des bénéfices personnels » de toutes sortes perçus par l'individu aidant. Nous reviendrons sur la question des bénéfices personnels plus tard dans notre présentation. Dans ce cadre, il s'agit ici de s'arrêter sur l'« altruisme ordinaire » qui est une forme d'altruisme motivationnel, pouvant être induit/favorisé par certains facteurs internes (empathie, sentiment de responsabilité, etc.) et externes (parenté familiale, appartenance à un groupe, etc.). Or puisque les participants expriment ne pas s'engager uniquement pour des causes les touchant eux personnellement, ils s'ouvrent à un plus grand champ des possibilités d'engagements ; tel que le champ du militantisme politique, le militantisme environnemental, celui social, ou encore le militantisme des droits des femmes, de la communauté LGBTQ+, ou plus largement le champ du militantisme pour le droit des Hommes. Ainsi, un homme peut s'engager pour défendre les droits des femmes et un individu blanc pour défendre les droits des personnes issues de minorités visibles.

L'empathie des participants, comme ils la décrivent, couplés à l'augmentation des situations de crises sociétales (polarisation sociale, augmentation des injustices perçues) et environnementales, font qu'ils expriment devoir continuer leur carrière militante, car le « *monde continue d'aller mal* » (Participant L4). Comme il a été vu précédemment, les militants s'engagent pour défendre la cause animale, les arbres, les océans, etc. L'idée ici est que les injustices et les menaces diverses et variées dans notre société ne « *s'arrêtent pas après la covid* » (Participant L8) ou toute autre crise majeure. Il reste toujours des êtres vivants menacés et victimes d'injustices et/ou de traitements douloureux, ainsi que des dangers pour l'évolution de la planète. Ainsi les participants expriment que :

*« La bataille pour un monde meilleur n'est jamais finie malheureusement »*  
(Participants L7)

[Contexte : le participant L7 expliquait ici les raisons pour lesquels, après avoir milité au sein du mouvement opposé aux mesures sanitaires, il souhaite aller prêter maintenant sa force à un autre mouvement (écologiste).]

Il convient d'expliquer que dans cette situation où les individus expriment l'existence de causes multiples à défendre comme justificatif de la prolongation de leur parcours militant après le déclin d'un mouvement investi, deux situations se distinguent : (1) celle où les individus présentent déjà un parcours militant antérieur, et (2) celle dans lequel les individus débutent leur carrière militante.

La première situation peut être liée à la notion de cumul d'engagement précédemment abordée. Souvenez-vous, nous avons expliqué qu'un engagement circonstanciel survenu à la suite de l'apparition d'un événement peut engendrer un cumul d'engagement, changeant uniquement les priorités d'actions militantes visibles. Dans ce cas de figure, lorsque le mouvement rejoint de façon circonstancielle décline, les individus peuvent choisir de poursuivre leur parcours en retournant tout simplement militer activement au sein de leur mouvement initial :

*« Nan mais j'étais militant avant la covid, c'était juste la priorité à ce moment-là, mais après je reprends où j'en étais. C'est qui je suis ».* (Participant L8)

[Contexte : le participant L8 indiquait être agacé par le fait qu'on l'associe uniquement au mouvement opposé aux mesures sanitaires. Il indiquait s'identifier comme militant Humaniste depuis son adolescence. La lutte contre les mesures sanitaires n'était qu'un énième engagement militant pour lui, dû à des circonstances de crise particulières, mais qui ne l'empêcherait pas de revenir et de poursuivre ce qu'il faisait avant en termes de militantisme. En outre, il expliquait avoir débuté son parcours militant très jeune, car ayant été élevé par des parents militants il avait depuis sa petite enfance été sensibilisé aux problèmes sociétaux, et appris à remettre en cause les autorités.]

Cette première situation nous amène à penser que, ce qui étant observé de l'extérieur, pourrait paraître comme une stratégie de prolongations de la carrière militante, n'est en réalité

qu'un retour à une routine de vie où les individus sont ce que nous nommons « des militants idéologiques du quotidien ». Il s'agit d'individus qui ont fait du militantisme leur habitus, c'est-à-dire, qui à leur manière militent seul (ou en groupe restreint) au quotidien, tout en étant prêt à soutenir et à participer à des mobilisations d'envergures, dès lors qu'apparaît une cause correspondant à leur valeur ou leur semblant juste :

*« Oui c'est une mentalité, un art de vie dans le fond. (blanc) Moi je tiens un blog où je dénonce tout ce que je vois qu'il se passe ici. On m'apporte les informations et je partage (...) Parfois quand on me rapporte des choses abusives je vais aider les gens, pas comme un vrai avocat, mais presque je plaide pour eux quoi. J'ai fait mes recherches et je sais comment défendre la plupart du temps, sinon je cherche de nouveaux moyens (...) C'est sûr que je renverse les poubelles de ceux qui tries pas hein » (Participant P5) ;*

[Contexte : le participant P5 racontait comment dans sa vie au quotidien il militait à sa façon pour ce en quoi il croyait, c'est-à-dire l'indépendantisme du Québec, mais aussi la protection des salariés, et la protection des droits des femmes.]

En soi, cette première situation intervient lorsqu'un individu est déjà engagé dans un parcours militant régulier.

Cela étant dit, la deuxième situation peut quant à elle être expliquée comme un phénomène d'apprentissage du « goût au militantisme » se développant lors d'un premier engagement militant. Plusieurs participants (P1, P2, P5, L6 et L8) expliquent que leur premier engagement militant (circonstanciel) a engendré pour eux un point tournant. Ils expliquaient avoir durant cette période de leur vie fait preuve d'une plus grande curiosité, et d'une ouverture d'esprit plus critique envers les diverses problématiques sévissant dans nos sociétés. En échangeant avec des pairs militants durant cette période, et en se renseignant de manière croissante sur les actualités, les participants expriment que durant ce premier engagement ils ont pris conscience que (a) si personne ne se mobilise les choses ne risquent pas de changer en mieux, que (b) les actions peuvent impacter positivement l'évolution du monde, et (c) qu'ils ne supportaient plus de rester les bras croisés face à des situations leur semblant cruelles ou/et injustes :

« *Plus j'avancé, plus je voyais, plus j'étais militante* » (Participant P1)

[Contexte : le participant P1 racontait comment lors de sa première mobilisation au sein du mouvement du « printemps de l'érable », il avait au travers de discussions, en observant ce qui se déroulait autour de lui et en mesurant l'impact du mouvement, réalisée se sentir davantage révolté par le traitement des femmes dans la société, et avoir envie de s'investir pour changer cela. Défendre le droit des femmes fut son deuxième engagement militant.]

Cette situation illustre le passage d'un militantisme circonstanciel à celui d'un militantisme qui se fera régulier. Cela souligne, comme pour la première situation décrite, que si des militants font perdurer leur carrière militante c'est par ce qu'ils perçoivent une multitude de causes qui méritent d'être défendues, et qu'ils développent le goût d'agir.

## **2. Une nécessité de se « réinventer » due aux conséquences de la carrière militante**

« *Il faut se réinventer maintenant* » (Participant L8)

[Contexte : le participant L8 exprimait qu'à la suite du déclin du mouvement d'opposition aux mesures sanitaires, et à la vue des conséquences de son engagement dans celui-ci, il devait se « réinventer » car il n'aurait plus la capacité de reprendre sa vie d'avant.]

Six des huit participants ont verbalisé selon leur terme devoir se « réinventer » (L3-L4-P6-L6-L7-L8) à la suite du déclin du mouvement. Un même terme employé, mais soutenu par des motivations relevant soit de nécessités réelles, soit de recherche de bénéfices personnels. Nous reviendrons sur ce dernier point après avoir expliqué la notion de « nécessités » ici explicitée.

« *Il faut que je me réinvente, c'est une question de survie* » (Participant L7)

[Contexte : le participant L7 expliquait devoir se « réinventer » après son engagement dans le mouvement d'opposition aux mesures sanitaires, car celui-ci avait impacté trop fortement son image publique pour lui permettre de reprendre sa vie d'avant. Plus particulièrement, durant cette période, il avait perdu son emploi et n'arrivait pas à retrouver du travail. Il exprimait que ce dernier

point était dû à la stigmatisation dont il était victime, celle-ci étant selon lui engendrée par les campagnes de communication « salissantes » des gouvernements et leur média.]

Certains participants (n=6), et majoritairement les leaders de la mouvance opposés aux mesures sanitaires, expliquent comment leur dernier engagement militant (l'engagement dans le mouvement opposé aux mesures sanitaires) est venu impacter leur carrière professionnelle. Ils expliquent notamment ne plus pouvoir « *travailler normalement* », parce qu'ils n'arrivent plus à se faire embaucher, car ils sont « *blacklistés* » (Participant L3) de la société à la suite de la « *propagande que fait le gouvernement et les médias* » vis-à-vis d'eux (Participant L3). L'analyse des données d'entretiens a permis de mettre en relation le fait d'avoir de la difficulté à trouver du travail avec le niveau d'exposition médiatique de l'individu. Ainsi, les participants nous ayant expliqué avoir du mal à retrouver un travail « normal » sont ceux qui ont été les plus exposés médiatiquement, et présentés comme « *complotistes* », par divers médias dans le cadre de leur dernier engagement. Ces mêmes participants expliquent que, bien qu'ils aient souffert d'un nombre de détracteurs important après leur médiatisation, paradoxalement, ils ont aussi gagné en soutien, que ce soit d'un point de vue humain (nombre de partisans) ou financier (donations). Par ailleurs, nous avons effectivement constaté que les individus les plus « dénoncés » par les sources officielles ou par des détracteurs sur les médias sociaux font partie de ceux de notre échantillonnage ayant les plus grosses communautés d'adhérents à leurs plateformes numériques.

Dans ce contexte, plusieurs leaders ont indiqué vivre de donations des partisans. Certains de façon totale, d'autre en partie. Dans cette situation, il convient de dissocier deux cas de figure : (1) un premier dans lequel certains des participants ont mentionné vivre des donations par la force des choses, ayant perdu leur travail de façon involontaire et en raison de leur engagement. Dans ce cas-là les donations sont un soutien bienvenu, mais ne sont pas l'objet d'une requête spécifique ou une source de motivation à l'engagement. (2) Dans le second cas de figure, plusieurs participants ont mentionné avoir volontairement choisi de reconverter leur carrière professionnelle dans le domaine de la mobilisation, car ils se sont rendu compte avoir acquis des donations leur permettant de survivre financièrement, tout en se concentrant pleinement à la cause défendue par le mouvement. Ici, les individus adoptent une démarche pouvant être qualifiée d'entrepreneuriat moral, puisqu'ils vont appeler de façon subtile ou non aux donations, afin de pouvoir s'investir de

façon plus utile dans la cause. Les individus ayant amorcé cette reconversion professionnelle expriment qu'au-delà de les soutenir eux, en tant que militants engagés, les requêtes monétaires ont pour objectif de soutenir des actions concrètes en aidant d'un point de vue financier à leur faisabilité d'un point de vue organisationnel.

Cela étant dit, que ce soit par la force des choses ou de façon délibérée, les leaders du mouvement rencontré ont exprimé au moment des entretiens vivre en grande partie de ressources financières engendrées par la générosité de donateurs souhaitant soutenir ceux qu'ils estiment être des piliers du mouvement. Or, les participants ont exprimé en avoir bien conscience. C'est pourquoi, avec la levée des mesures sanitaires, et par extension l'essoufflement du mouvement, ils expriment se retrouver dans une situation délicate où leur principale source de revenus cesse progressivement, et où leur image est assez entachée pour qu'ils aient du mal à se réintroduire dans un domaine professionnel standard. C'est dans le cadre de ce constat, aborder durant les échanges, qu'ils indiquent qu'« *il faut se réinventer maintenant* » (Participant L8).

Plus précisément, les participants leaders du mouvement opposé aux mesures sanitaires expliquent souhaiter continuer à œuvrer dans le domaine de la mobilisation militante. Ils justifient ce choix en mettant en avance leurs compétences à la mobilisation, notamment en soulignant les donations qu'ils ont reçues, mais également le nombre de partisans qu'ils ont réussi à rallier à leur cause. En outre, ils espèrent que le fait de continuer leur carrière militante leur permettra (a) de restaurer leur image de sorte que les difficultés à trouver un emploi s'amenuisent, ou (b) d'être de nouveau soutenus (notamment financièrement) pour contrebalancer le coût de leur mobilisation, qui, ils le spécifient, répond à des besoins collectifs :

« *Le coût est tellement élevé. On a été crucifié. (...) Ils nous aident à les aider, tu vois. Car c'est nous les leaders qui prenons tout, on a besoin de leur soutien. (...) Ce que j'ai fait je suis prête à le refaire. Mais maintenant je dis que j'ai besoin d'aide et ils savent ce que je peux faire pour eux* » (Participant L3).

[Contexte : le participant L3 partageait que les dons qu'il recevait durant son engagement au sein du mouvement d'opposition aux mesures sanitaires servaient à le soutenir en tant que porte-parole compétent, mais aussi à l'indemniser d'une certaine façon pour le statut de bouc-émissaire qu'il subissait par conséquent. Il expliquait que les individus ne donnaient pas pour lui personnellement,

mais pour ses idées et ses habiletés à catalyser un changement, afin qu'eux-mêmes n'aient pas à aller en première ligne et à souffrir des conséquences de la notoriété publique de leurs propres convictions. Il poursuivait en expliquant que pour lui les conséquences négatives de son statut de leader du mouvement perdurent (difficulté à trouver un emploi, stigmatisation, marginalisation sociale). Malgré ces désagréments, estimant avoir fait ses preuves en tant que porte-parole d'un mouvement d'envergure, il confiait espérer que des citoyens puissent à nouveau lui faire confiance lorsqu'il s'impliquera à dénoncer un nouveau problème. Il abordait notamment la crise écologique et son ambition de s'attaquer prochainement à cette problématique.]

Dans ce contexte, plusieurs des participants indiquent être déjà en train de préparer leur prochain champ de bataille, ce dernier choisi selon des critères laissant penser que le mouvement pourrait rallier « *un maximum de personnes* » (Participant L8).

Certains leaders (n=2) vont même plus loin, en expliquant qu'après tout ce qu'ils ont vécu ils ne se voient pas reprendre un « *travail normal* » et « *tranquille de 9-5h* » (Participants L4), car ils ont vécu une réalité autre, très intense émotionnellement durant leur engagement. Ils expriment que l'engagement vécu consiste en lui-même un point tournant, puisqu'ils n'arrivent plus à imaginer leur vie autrement, « *y'a pas de retour en arrière, ça a changé ma vie* » (Participant L8). Il convient ici de réfléchir aux conséquences biographiques de l'engagement de ces acteurs en termes de ruptures émotionnelles et psychologiques, et plus particulièrement à la manière dont elles influencent leur continuité biographique. L'analyse des données a mis en relation le fait de ne pas souhaiter revenir à un « *travail normal* » (Participants L4), avec un passé, avant leur engagement militant, pour lequel ils ont exprimé un sentiment de marginalisation sociale important et une source de souffrance en résultant.

### **3. L'escapisme**

Enfin, plusieurs participants ont exprimé le plaisir procuré par leur carrière militante et plus particulièrement les incidences positives de cette dernière. Il s'agit dès lors de ne plus penser uniquement les conséquences biographiques sous un angle négatif, mais aussi selon leurs dimensions positives.

Même si plusieurs militants expriment beaucoup de souffrance et de coûts élevés liés à leur carrière militante, certains individus expriment aussi comment leur dernier champ de bataille (mouvement opposé aux mesures sanitaires) leur a engendré des bénéfices personnels « *J'ai vécu mes deux plus belles années de ma vie* » (Participant P2). Militer pour eux, c'est se redécouvrir, découvrir un nouveau mode de vie, de développement de soi, d'estime de soi, « *Je milite pour devenir une meilleure personne, la covid m'a permis de level-up* » (Participant L4) ; c'est aussi beaucoup d'émotions, d'adrénaline, de joie, de plaisir du « *jeu* » de « *défier* » (Participant L6), le plaisir de la contestation, du partage, de l'accomplissement, du sentiment de reprise de contrôle afin de ne plus se sentir « *impuissant* » (Participant P2). Ainsi, pour les militants ayant apprécié l'expérience du militantisme (n=5), revenir à leurs vies d'avant leur semble très désagréable. Plusieurs militants (n=3) ont exprimé le fait que le militantisme a donné « un sens à leurs vies » ; ce sentiment étant accompagné d'un phénomène mystique, « *J'ai connu le vrai message et là je m'apprête à faire un nouveau défi* » (Participant L3), qui, sous forme de révélation, ne leur permet pas de revenir à la même vie que celui d'avant leur engagement :

Un élément revenant dans chacun des discours des leaders est le sentiment de plaisir ressenti dans le fait « *d'aider les autres* », de « *changer des vies* » :

« *Ma plus belle paie quand on me dit merci* » (Participant L7)

[Contexte : le participant L7 racontait la joie qu'il ressentait lorsque des individus le remerciaient dans le cadre des rassemblements du mouvement d'opposition aux mesures sanitaires, ou par message sur ses plateformes numériques. Il partageait que pour lui c'était important d'avoir la confirmation qu'il aidait des gens et que ceux-ci s'en rendaient compte.]

Un des militants rencontrés a d'ailleurs verbalisé « *j'ai le syndrome du héros* ». L'analyse des données nous a permis de mettre en lien l'expression de ce sentiment du plaisir d'aider autrui, avec le sentiment de reconnaissance<sup>25</sup>. L'expression de plaisir « *d'aider autrui* » intervenait dans le discours des participants catégorisé comme « *leaders* » lorsqu'ils énuméraient les formes de

---

<sup>25</sup> Lindemann (2010) définit le sentiment de reconnaissance comme la congruence entre l'image de soi revendiqué pour soi ou sa communauté de référence et l'image que renvoient les autres.

gratification qu'ils percevaient, tels que des remerciements, des louanges, tant sur leurs médias sociaux, qu'au travers de donations, ou d'expressions de reconnaissances et de remerciements lors de rassemblement :

*« On a sauvé des vies, c'était magique ! (...) les rassemblements c'était aussi pour permettre aux gens de rencontrer leurs vedettes, les motiver (...) on se noyait dans la foule qui nous remerciait (...) on nous respectait (immense sourire) »* (Participant L8).

[Contexte : le participant L8 racontait les « *bons moments* » qu'il avait vécu durant son engagement au sein du mouvement d'opposition aux mesures sanitaires. Moments qu'il confiait souhaiter garder en mémoire.]

Ce constat global peut être relié à la notion de « *Escapisme* », traduisant « *le plaisir intense* » que peuvent retirer des militants politiques à s'engager dans des actions s'éloignant d'une forme de quotidienneté, et assurant à ceux qui s'en prévalent une « *image de soi grandiose et mythifiée* » (Lindemann, 2010).

#### **IV. Synthèse des résultats de l'étude, et ouverture.**

Comme il fut montré, la question des transitions d'engagement peut être pensée sous deux modalités : une première se caractérisant par un changement d'engagement militant actif entre minimum deux groupes contestataires se mobilisant pour une même cause (transitions intra-mouvement) ; et une seconde se caractérisant par un changement d'engagement militant actif entre minimum deux mouvements se mobilisant pour des causes distinctes (transition inter-mouvement).

Dans le cadre de la première modalité, nous avons fait ressortir que ce sont majoritairement des dynamiques internes au groupe qui engagent des individus dans un processus les amenant à transiter d'un groupe protestataire à un autre. Plus précisément, nous avons mis en lumière que ce sont des insatisfactions stratégiques perçues et les mésententes entre membres qui initient ce processus. Ces transitions intra-mouvement se caractérisent, nous le rappelons, par (a) un maintien

d'engagement à la cause défendue par le mouvement global ; (b) par un choix orienté par des émotions négatives (dimension subjective) qui sont liées aux dynamiques et stratégies internes du groupe (déterminismes) ; et (c) par une orientation d'engagement militant actif effectuée vers un groupe accueillant, et proposant des propriétés plus satisfaisantes pour l'individu. Dans le cadre des transitions d'engagements militants entre mouvements se mobilisant pour des causes distinctes, nous avons fait ressortir que ce sont des composantes externes aux groupes, d'ordre contextuel, professionnel (monétaires) et personnel (perception de menace/d'injustice) qui enclenche le processus. Plus précisément, nous avons éclairé deux situations dans lesquelles les participants ont exprimé avoir dû enclencher des transitions d'engagement militant actif inter-mouvements. La première situation se caractérise, nous le rappelons, par l'apparition d'un événement imprévu. Elle induit une priorité d'action (engagement circonstanciel), et au-delà d'une transition d'engagement au sens strict, elle s'exprime au travers d'un cumul d'engagements militants. En outre, nous avons montré qu'une fois que les circonstances ayant donné naissance au mouvement disparaissent, les individus peuvent soit décider de retourner à leur champ de bataille initial (habitus), soit décider de se mobiliser pour une nouvelle cause à laquelle ils ont été sensibilisés durant leur parcours. La seconde situation, quant à elle, se caractérise par un bilan négatif des conséquences biographiques de l'engagement, qui intervient à l'amorçement du déclin du mouvement investi. Comme il fut révélé, cet état des lieux peut entraîner pour des militants un besoin stratégique de faire perdurer leur statut de militant, sous un volet stratégique d'entrepreneuriat moral. Les motivations exprimées ici se retrouvent à la croisée des convictions personnelles (la croyance en la cause, et l'envie de contribuer à un changement) et des besoins de subsistance (besoins financiers). Nous précisons ici que cette situation a été partagée par les participants pouvant être catégorisés comme leaders du mouvement. Il s'agit d'un élément se distinguant fortement du discours partagé par les autres participants qui n'ont pas vécu la même exposition médiatique. Enfin, nous avons à plusieurs reprises mis en avant le rôle des émotions dans les expériences confiées par nos participants. Bien que les émotions négatives représentent des points centraux, nous avons aussi éclairé que le plaisir à la mobilisation peut jouer un rôle clé dans le maintien d'un parcours militant à long terme. Les éléments présentés dans ce chapitre vont être débattus dans la partie discussion qui va suivre.

## **CHAPITRE 5 — DISCUSSION GÉNÉRALE**

---

Comme mentionné antérieurement, la majorité des travaux de recherche en lien avec les parcours militants ne prennent pas en compte les fluctuations et les changements d'engagement actif au fil du temps dans la trajectoire militante (Fillieule, 2020). Comme il existe peu d'articles explicatifs au sujet de la mobilité militante, les motivations de transitions d'engagement entre mouvements protestataires et groupes contestataires demeurent implicitement liées à des facteurs d'opportunités politiques (Jouan, 2022).

L'objectif principal du projet de recherche ci-présent a donc été d'expliquer les expériences pouvant influencer les transitions d'engagement s'effectuant tout au long du parcours militant. À la lumière des données récoltées, l'étude a divisé la question des transitions d'engagements militants selon deux modalités : une première où il est question de transition entre groupes contestataires se mobilisant pour une même cause, et une seconde caractérisée par des transitions entre des mouvements protestataires défendant des causes distinctes. Enfin, le projet de recherche a aussi tenté d'éclairer les expériences pouvant influencer les individus à persévérer dans un parcours militant sur le long terme.

À l'aide de données collectées, en combinant le récit de nos participants à un calendrier de vie, dans un protocole d'enquêtes narratives biographiques, une étude exploratoire a été menée afin de comprendre les motivations profondes explicatives des transitions et bifurcations de parcours militants. Un cadre théorique s'appuyant sur l'approche des parcours de vie a été élaboré pour l'analyse par théorisation ancrée effectuée.

### Retour sur les principaux résultats

Pour réitérer, le **premier objectif** spécifique a permis d'exposer les éléments pouvant influencer les transitions d'engagement militant actif, entre différents groupes contestataires, au sein d'un même mouvement social. L'analyse des données révèle que ce type de transition peut-être majoritairement due à des insatisfactions des stratégies. Comme il a été dévoilé, deux modalités de ces insatisfactions sont exprimées par les participants : (1) une première lorsque les stratégies sont jugées trop peu aidantes à la cause ; et (2) une seconde lorsque les stratégies d'actions mises en place dépassent les limites acceptables pour les militants qui les jugent alors trop extrêmes. Un autre facteur vient compléter la réflexion présentée, il s'agit des mésententes entre membres. Ce

dernier enjeu pouvant être qualifié comme des « défis du collectif » peut à son tour amplifier les insatisfactions stratégiques du fait des problèmes d'entente sur les décisions d'actions qu'ils engendrent.

Par ailleurs, les transitions pouvant en résulter se caractérisent par : (a) le maintien d'engagement à la cause défendue par le mouvement plus global ; (b) un choix orienté par des émotions négatives (dimension subjective) qui sont liées aux dynamiques et stratégies internes du groupe (déterminismes) ; et (c) une orientation de trajectoire militante effectuée vers un groupe proposant des propriétés plus satisfaisantes pour l'individu qui, il le pense, a besoin d'alliés pour faire avancer la cause (travail d'adaptation de l'individu sur sa propre trajectoire militante). Ainsi, la théorie de la mobilisation des ressources énoncée par Kitschelt (1986) semble ici expliquer en partie les transitions entre groupes, mais pas uniquement dans sa dimension d'ordre matériel. Les résultats ont montré que ce sont les ressources morales ou « expressives », introduites par Keucheyan (2020) qui influencent le plus les individus dans leur démarche ; c'est-à-dire que rejoindre le nouveau groupe vise à gagner un sentiment de satisfaction procurait par les relations entre membres du groupe, ainsi que la satisfaction des stratégies de mobilisations promues par le groupe.

Le **second objectif** spécifique de l'étude présentée a été d'expliquer les éléments influençant une transition de mobilisation militante active, entre des mouvements protestataires défendant des causes différentes. Deux situations explicatives du phénomène sont ressorties de l'analyse des données : une première situation traduite par l'arrivée d'un événement imprévu et subi, qui engendre ce que nous nommons un « militantisme circonstanciel ». Et une seconde situation coïncidant avec le déclin du mouvement. Ce dernier point vient nuancer ce que Fillieule a avancé en 2005, lorsqu'il indiquait que le déclin d'un mouvement pouvait engendrer une défection militante. Certes, nos résultats montrent que la fin d'un cycle de vie d'un mouvement, par extension, induit une défection non volontaire au dit mouvement. Nonobstant, comme nous l'avons montré, cela n'engendre pas un temps d'arrêt ou de pause dans les parcours militants individuels. Ce que nous avons pu observer au contraire, c'est une réorientation de champs d'action militants, ou dit autrement une adaptation de la trajectoire militante.

Là où ces vingt dernières années la sociologie du militantisme s'est ouverte à une compréhension des parcours militants comme des trajectoires segmentées de phases d'enrôlement, de maintien d'engagement et de défection (Fillieule, 2001 ; Fillieule et Neveu, 2019 ; Agrikoliansky, 2017 ; Fillieule, 2020), nos résultats mettent en lumière la nécessité d'inclure à la réflexion les phases de cumul d'engagements, ainsi que des engagements qui, au-delà de phases d'enrôlement, sont à penser en termes de continuité de parcours.

Comme nous l'avons abordé au travers de la recension de littérature portant sur les principales perspectives d'études des mouvements protestataires, diverses théories se sont développées afin d'essayer de répondre au fameux paradoxe d'Olson<sup>26</sup> (1978) sans être complètement concluantes. Fillieule (2020), Becker, Briand, & Chapoulie (2020) recommandaient de s'appuyer sur des outils conceptualisés dans le cadre de l'interactionnisme symbolique pour répondre à la question. C'est ce que nous avons fait au travers de l'emploi des notions de trajectoire, et plus globalement de la perspective du parcours de vie dans notre cadre théorique. Mais au-delà de nous demander pourquoi certains individus s'engagent, nous nous sommes questionnés sur la multiplicité de leurs engagements, leurs évolutions et leur maintien, dans le temps, qui, nous le pensions, étaient volontaires. Nos résultats au-delà du fait d'expliquer les raisons de l'engagement, ont aussi expliqué les cumuls et continuités d'engagements variés.

Keucheyan (2020) indiquait que la participation, ou non, à une mobilisation s'explique par un calcul des bénéfices escomptés (en termes d'obtention de privilèges par exemple) et par les risques encourus en cas d'échec (en termes de répression notamment). Or, dans le cadre des récits partagés, lors de la phase d'engagement dans un militantisme actif, ce calcul est complètement balayé par l'entrée fracassante de facteurs émotionnels. En effet, les individus indiquent ne plus avoir la capacité de faire autrement, et cela, peu importe les coûts et les bénéfices pouvant être réellement espérés. Ils indiquent même que dans plusieurs cas de figure, avant de s'engager dans une mobilisation, ils avaient l'intime certitude que les coûts seraient très élevés, et ils doutaient de pouvoir obtenir ce qu'ils souhaitaient. Mais ils ne pouvaient plus se taire, ils ne pouvaient plus rester passifs. De plus, lorsque l'on interroge rétrospectivement ce calcul coûts-bénéfices, les

---

<sup>26</sup> Pourquoi ne pas rester dans l'attentisme plutôt que se mobiliser dès lors qu'il est possible d'obtenir des biens collectifs dont il serait possible de profiter sans avoir participé à la mobilisation ?

participants affirment tous que si c'était à refaire ils referaient la même chose : « *Je referais la même chose* » (participant L3) ; « *Je ne regrette rien* » (participant L8) ; « *Aujourd'hui si c'était à faire je le referais sans hésiter* » (participant L7), et cela malgré le fait que les coûts et les défis personnels ont été très élevés pour plusieurs des participants. Cette réflexion peut s'éclairer en tenant compte de deux éléments : le premier étant qu'a posteriori, les bénéfices perçus furent tellement appréciés par certains militants, qu'ils ont occulté les coûts ; et le second étant que les efforts et les coûts ont tellement été élevés, qu'il est difficile pour les militants de reconnaître la futilité des efforts fournis et des coûts subis. Ce second élément relève d'une dissonance cognitive déjà relevée par Fillieule (2020). Dans ce sens, les participants ont aussi indiqué qu'à mesure que les coûts et les répressions augmentaient, leur motivation à la mobilisation s'intensifiait davantage, de même que leur sentiment de n'avoir plus rien à perdre. Or, les données ont mis en relation ce dernier sentiment avec une nécessité de « il faut que ça vaille la peine », ainsi qu'une augmentation des prises de risques dans la mobilisation. Dans ce cadre, les principaux éléments ressortis des analyses indiquent que l'engagement dans un militantisme actif peut s'expliquer par un trop-plein d'émotions engendrant une réaction (ici l'engagement).

Nos résultats vont dans le sens de ce que Chazel (2020) a énoncé, puisqu'ils indiquent que les militants ont tendance à réagir avec plus d'intensité et plus rapidement dans le cadre où ils sont confrontés à une perception de menaces plutôt qu'à de réelles opportunités politiques. Il s'en suit une réaction de réalisation du « *je ne peux pas rester les bras croisés* » (Participant 4), pouvant intervenir à la suite de « la goutte de trop » ou d'un « désenchantement »<sup>27</sup> (Greco, 2021), à la suite de l'apparition d'un événement perturbateur à l'échelle mondiale, sociétale ou individuel identifiable par l'individu. Par ailleurs, cette réaction est amplifiée par l'existence prépondérante d'une perte de confiance envers les gouvernements, les institutions, et les médias suggérés par Asselin, & al., (2021). Les données ont aussi montré que l'engagement peut s'expliquer comme l'énonce Nadeau (2022) pour des raisons liées à la quête de soi, ou à une recherche d'appartenance

---

<sup>27</sup> Cette expression, présentée originellement en 1917 par le sociologue Max Weber, visée à désigner le processus de recul des croyances magiques et religieuses. Bien que cette conceptualisation soit liée aux idées de modernité et de sécularisation, elle peut aussi s'appliquer à signifier une perte de croyance plus large (Greco, 2021). Nous l'utilisons ici pour véhiculer l'idée d'une perte de croyance générale, alliant à la perte des croyances religieuses, la perte totale de confiance qu'entretiennent les participants envers les gouvernements, les médias et les institutions de manière générale.

à un groupe et une cause permettant de sortir de son sentiment de solitude, comme stipulé par Gabriel Larivière, et Louis Audet-Gosselin (2022).

Rappelons que nos résultats du second objectif spécifique de la présente étude ont aussi montré que l'engagement dans un nouveau mouvement (transition inter-mouvements) peut s'expliquer (a) par un engagement dans une trajectoire militante survenu suite aux éléments précédemment présentés, mais aussi (b) par une priorisation de champ d'action pour des militants déjà aguerris, qui viennent soutenir le mouvement de façon active, pour des raisons de convictions concourantes. Or, comme les résultats l'ont montré, si un mouvement (celui nouvellement investi par exemple) décline, les militants ne cessent pas nécessairement leurs mobilisations avec le mouvement. Ils vont même aller jusqu'à chercher à prolonger leurs parcours militants en effectuant des réorientations d'engagement volontaire.

C'est pourquoi, à la suite de nos premières analyses, nous avons fait le choix d'inclure un **troisième objectif** visant à exposer les éléments motivant la persévérance dans un parcours militant sur le long terme. Nous avons identifié trois principales raisons pouvant expliquer un tel phénomène : (1) l'existence d'une infinité de causes qu'il faut défendre ; (2) une nécessité financière ; (3) l'escapisme.

Le premier point des trois cités est à relier à la façon dont les individus perçoivent les enjeux sociaux et les politiques les entourant comme l'avait avancé McAdam (1982). Au travers du récit de nos participants, nous avons pu constater l'importance cruciale de la dimension cognitive dans leurs choix de mobilisations. En outre, nous avons observé les mêmes quatre principaux éléments clés de la dimension cognitive défendue par McAdam (1982). Nonobstant, là où McAdam indiquait que pour que des individus s'engagent, il faut qu'ils aient pris conscience des inégalités et injustices existant dans leur société, nous rajoutons, quarante ans plus tard que ces prises de conscience avec la mondialisation n'ont plus de frontière.

À l'ère du web 2.0 l'exposition à des informations relayant des expressions d'injustices sociales, des sentiments de privations, d'oppression, et des possibles menaces, n'a jamais été aussi grande, à longue portée, et confrontant (invasives même si l'on ne cherche pas à se renseigner sur

le sujet). Dans ce contemporain les individus sont surexposés à des masses d'informations critiques, et à un grand nombre de situations visiblement injustes, frustrantes et menaçantes. Les médias sociaux quant à eux contribuent aux discussions à grande échelle. Ce qui permet, entre autres, d'échanger avec un plus grand nombre d'individus pouvant possiblement partager les mêmes convictions, œuvrant ou pas encore dans un mouvement social, et de s'associer avec un mouvement existant déjà, mais aussi de construire une « représentation commune » (Contamin, 2020) servant de cadre pour un nouveau mouvement social.

Dans ce contexte global, voir émerger l'identification d'une multitude de causes semblant légitimes à défendre n'est pas étonnant. En somme, nous avons observé que le contexte contemporain offre un terrain fertile pour la trilogie explicative de la robustesse et de la crédibilité des cadres présentés par Snow et Benford en 1988. En effet, le cadrage de diagnostic, de pronostic, et motivationnel sont des éléments que nous pouvons clairement identifier dans le discours de nos participants lorsqu'ils racontent comment ils en sont arrivés à perdurer leur engagement militant au travers de divers mouvements sociaux, et donc à effectuer des transitions d'engagement inter-mouvement. Plus précisément, nous soutenons que c'est la multiplicité des diagnostics pouvant se développer aujourd'hui qui mènera à une augmentation des engagements militants, et de leurs multiplicités.

Les deux derniers points explicités pour comprendre la persévérance dans une carrière militante viennent souligner que nos résultats ne suivent pas totalement le calcul coûts-bénéfices, souvent mis en avant par beaucoup d'auteurs (Obershall, 1973 ; McCarthy et Zald 1973, 1977 ; Tilly, 1978, 1986 ; Neveu, 2019) pour expliquer les ambitions de prolongation de carrière militante, notamment pour des leaders de mouvements protestataires qui sont influencés par les conséquences négatives ou positives de leur engagement. Notons ici que l'aspect positif de la carrière militante, c'est-à-dire les bénéfices personnels qu'elle engendre, semble être un élément très rarement étudié, notamment sous l'angle de son effet d'influence que nos résultats ont exposé. Nonobstant, bien que l'escapisme ressorte dans le discours de nos participants, les conséquences négatives de leur engagement dû majoritairement selon leurs propos aux interventions et campagnes de communications les ciblant semblent être aussi, si ce n'est plus, un élément vecteur de la volonté

de s'engager dans une forme d'entrepreneuriat moral (engagement militant rémunéré) pour la suite de leurs parcours, et donc par extension un moteur de la prolongation de la trajectoire militante.

Souvenez-vous, dans notre recension des écrits, nous avons vu que Benford et Snow (2012) avaient expliqué que le contre-cadrage des opposants au mouvement, des auditoires et des médias, ainsi que la dialectique entre cadres et événements, représentait des défis et confrontations pouvant affaiblir le cadre d'un mouvement social. On pourrait aisément supposer que cette fragilisation, par extension, pourrait affaiblir la volonté d'engagement individuel dans ledit mouvement. Or, nous avons constaté au travers du discours des participants, qu'à l'inverse, les interventions, les sanctions, et les campagnes de communication entachant l'image publique et en engendrant des conséquences négatives pour les militants, les poussent (a) s'engager encore plus intensément face à l'adversité pour essayer de contrebalancer les coûts (financier et moraux), en augmentant les bénéfices (valorisation par les pairs partageant les mêmes convictions, soutien des partisans, recherche d'évolution de la cause) ; mais aussi, (b) à, au moment du déclin du mouvement, rechercher un moyen de s'adapter aux conséquences négatives de leurs engagements. Ce dernier élément, comme nous avons pu le voir, motive des individus à faire perdurer leur parcours militant, à un niveau plus professionnel.

Ainsi, les transitions peuvent découler d'une adaptation aux traitements imposés par les opposants, et plus particulièrement une adaptation aux conséquences de ses traitements. Dans ce contexte, on constate un effet inverse de ceux attendus à la suite des défis et confrontations présentés par Benford et Snow (2012). Notons ici que ce constat inattendu provient du discours des participants ne pouvant pas être associés à des militants lambda, ou écopant de conséquences minimales des attaques subies par le cadre du mouvement. Il s'agit de leader, de porte-parole, hautement médiatisé, œuvrant pour la solidité du cadre, et donc personnellement touché et entaché par les attaques que celui-ci subit. Benford, Snow & Plouchard (2012) expliquaient que des actions de contre-cadrage pouvaient forcer un mouvement à réajuster ses stratégies et son cadre afin de s'adapter à son environnement politique et social. De notre côté, nous soutenons qu'il en est de même pour les leaders de ces mouvements. Ils doivent eux aussi s'adapter, et adapter leur cadre personnel, leurs engagements, à leur environnement politique et social. Dans un contexte où des individus indiquent être sans emploi, marginalisés, stigmatisés (conséquences biographiques de

leur engagement), mais se sachant aussi respectés en tant que militant, et admirés pour ses capacités dans le contexte de mobilisation par un certain nombre d'individus (lien avec l'escapisme présenté) vous semble-t-il curieux que l'adaptation puisse être la persévérance du parcours dans une carrière militante ? Nous n'avons pas la réponse absolue à cette question, mais nous pouvons affirmer que sur 8 individus militants, dont 6 fortement exposés médiatiquement (leaders), 6 ont choisi d'emprunter cette voie.

Ainsi, notre étude a permis de montrer que l'engagement militant est significatif dans le développement individuel des personnes se mobilisant, comme McAdam et Sewell (2001) l'avaient exprimé. Dit autrement, les conséquences du militantisme à long terme ont des répercussions, poussant les individus à s'adapter d'une façon impactant le développement de leur trajectoire militante. Ce constat renforce le fait qu'examiner les conséquences biographiques de la trajectoire militante jusque-là effectuée n'est pas dénué d'intérêt. Cela permet de mieux saisir la manière dont les trajectoires individuelles peuvent être influencées par des participations à des activités militantes, mais également la manière dont les engagements militants peuvent engendrer des conséquences dans les différentes sphères de vie des individus.

La littérature indique qu'il reste rare que les chercheurs prennent en compte les conséquences de l'engagement. Ils l'expliquent par le fait que les recherches sur le militantisme ont une durée limitée, et que les études menées s'appuient principalement sur un échantillonnage de militants uniquement actifs au moment de l'enquête, ce qui donne peu de recul pour questionner leur introspection (Fillieule, 2020). Or, en employant une méthodologie de collecte de données par calendrier de vie, couplés à un cadre théorique s'appuyant sur la théorie des parcours de vie, nous avons montré qu'il était possible, même avec ces limites, de venir questionner les introspections sur les actions passées (explications des transitions effectuées parfois jusqu'à une vingtaine d'années en arrière). Couplé à cette introspection, venir questionner l'anticipation (Guay, 2021) des militants et les raisons profondes motivant celles-ci, nous a permis de venir mettre en lumière certaines des conséquences des précédents engagements. Nous avons donc illustré l'utilité d'une approche d'étude ne se cantonnant pas aux passé et présent, mais venant aussi questionner la projection dans le futur des participants. Nous espérons que cela donnera des idées pour de futures recherches.

Quant au rôle des émotions, les données d'entretiens ont montré de façon flagrante leur importance dans l'évolution des carrières militantes. Les transitions entre groupes sont en partie expliquées par des émotions négatives telles que l'insatisfaction des stratégies, de la hiérarchie, et les mésententes entre membres. Les analyses ont souligné qu'un état émotionnel tel que la peur, la souffrance, la colère ou l'écoeurement, engendre aussi des perceptions d'injustice et de menace, qui sont des éléments déclencheurs primordiaux à l'engagement dans un nouveau mouvement (transition ou cumul d'engagement). Or, ces perceptions d'injustice et de menace peuvent être présentes chez un individu depuis longtemps, ou subvenir de façon brusque, et venir à leur tour décupler des réactions émotionnelles et physiques telles que la peur, la souffrance, la colère ou l'écoeurement motivant ainsi l'engagement. Par ailleurs, nous le rappelons, les résultats ont également montré que des émotions positives, telles que l'escapisme lié à l'expérience du militantisme, sont des éléments pouvant contribuer à motiver l'envie de faire perdurer le parcours militant des individus, et impacter par extension les transitions d'engagements militants entre champs d'action.

Enfin, de manière plus spécifique, comme avancé par Fillieule (2020), en articulant les trajectoires individuelles aux contextes dans lesquels elles se sont déroulées, nous avons remarqué que les choix engendrant des transitions opérées par les militants dépendent autant de conditions contingentes (rencontres, situations géographiques, etc.), que d'une idiosyncrasie personnelle et du champ des possibles politiques. En fonction des moments, des lieux et des groupements où elles s'exercent, les activités militantes s'inscrivent dans des registres variés de contraintes et de justifications venant impacter leurs possibilités de choix de transition.

En somme, les résultats répondant aux objectifs de la présente recherche appuient que **les transitions d'engagements militants** sont à comprendre comme un **processus d'adaptation**, tant émotionnel que stratégique, évoluant selon des variables situationnelles et contextuelles, qu'elles soient d'ordre individuel ou social. Cette adaptabilité du parcours militant, au travers de toutes les contraintes, les opportunités et les imprévus des champs de mobilisations, peut-être définie comme une « *capacité psychologique à explorer des possibilités, à planifier des actions et à prendre des décisions en vue de réaliser des objectifs professionnels, ce qui suppose d'avoir préalablement*

*accordé de l'attention à sa carrière en cherchant à exercer un contrôle sur son déroulement, de s'être montré prêt à examiner les occasions qui se présentaient, et d'avoir eu confiance dans sa capacité de réussir » (Olry-Louis, 2019 ; p.239).*

### Le mouvement opposé aux mesures sanitaires

Un des intérêts des résultats présentés réside aussi dans le fait que les analyses portent directement sur le témoignage de militants engagés activement de manière régulière au sein de divers mouvements sociaux protestataires. Au moment des entretiens, du fait de la temporalité de l'étude menée, les participants étaient engagés au sein du mouvement opposé aux mesures sanitaires, et cinq d'entre eux se désignaient et étaient désignés par les autres militants comme « leaders » du mouvement. Nous avons vu que dans la littérature excitante, ces individus ont été majoritairement catégorisés comme « complotistes », ou/et plus ou moins subtilement comme des opportunistes politiques (Asselin et ses collègues 2021 ; Cégep Édouard-Montpetit & Gouvernement du Québec, 2022). L'analyse des entretiens effectués réfute l'étiquetage de complotistes attribué à la quasi-totalité des individus du mouvement, qui sont, nous préférons les présenter ainsi, majoritairement des militants se posant des questions légitimes dans un temps troublé et marqué par le doute ambiant. Les nommés complotistes engendrent un jugement hautement péjoratif de leur façon de penser, et nous préférons maintenir une neutralité sur un débat qui n'est ici pas le sujet de l'étude. De plus, nous affirmons que ce qui est problématique dans le cadre du militantisme, ce n'est pas les idées ou convictions mises en avant (liberté de penser), mais les actions qui troublent l'ordre public, contribuent à la polarisation sociale, et peuvent parfois être dangereuses en soi (désinformation). Or, les actions des militants composant ce mouvement sont une problématique moins abordée par la littérature, et que nous n'avons pas cherché à éclairer dans le cadre de notre recherche. Nous nous sommes intéressés aux expériences et au parcours global des militants rencontrés, plutôt que de chercher à vérifier ou réfuter leur légitimité de penser ou d'agir dans le cadre du mouvement opposé aux mesures sanitaires.

Cela étant dit, nous pouvons néanmoins affirmer que nos résultats n'ont pas permis de contribuer à prouver l'étiquette d' « opportunistes politiques » attribués à ces individus au sens présenté par le Cégep Édouard-Montpetit. À contrario, ils vont plutôt dans le sens de Tanner &

Campana (2022), qui indiquent un objectif commun d'opposition au gouvernement, permettant de réunir des acteurs hétéroclites au sein d'un même mouvement. Nos résultats ont montré que si les individus s'engagent, ce n'est pas parce qu'ils sont tous des complotistes ou des opportunistes politiques, mais bien pour des raisons motivées par de multiples éléments. C'est dans ce courant de pensée que nous proposons de redéfinir le mouvement d'opposition aux mesures sanitaires en termes de réseaux d'individus partageant un but commun, ici, étant de dénoncer et s'opposer à des mesures sanitaires jugées illégitimes, et portant atteinte aux droits des citoyens. Nous nous arrêterons là dans notre réflexion sur le sujet, puisque nos résultats ont montré qu'il n'y a pas de consensus sur les formes d'actions militantes envisagées par les différents groupes composant le mouvement, ou de « profil » type de ses partisans. Par ailleurs, nous émettons l'hypothèse que si autant d'acteurs hétéroclites se retrouvent au sein d'un même mouvement, c'est parce que son cadre idéologique possède des « contours flous » (Tanner & Campana, 2022 ; p.286), pouvant résonner pour beaucoup plus d'individus. Cette hypothèse s'appuie sur la notion de « cadres cardinaux »<sup>28</sup> présentée par Benford (1992) et Contamain (2020).

Enfin, si nous tenions à faire ressortir quelques humbles éléments de connaissance acquis, propre à ce mouvement, c'est parce que nous avons constaté que l'engagement dans ce mouvement précis a pour six de nos participants contribué à impacter leur trajectoire militante de façon sans pareil à leurs précédents engagements.

Rappelons que tous nos participants étaient des militants réguliers. Nous avons pu observer le même processus à l'œuvre, et les mêmes raisons le sous-tendant, dans le cadre des transitions d'engagement intra-mouvement, peu importe le mouvement contextualisant. Nous avons aussi pu relever que l'escapisme, et la sensibilisation à de multiples causes à défendre sont des éléments contribuant à expliquer les transitions d'engagements militants entre mouvements, et cela dans des contextes antécédents au mouvement opposé aux mesures sanitaires.

Nonobstant, nous avons relevé que les conflits/mésententes entre leaders et l'insatisfaction des stratégies sont des problématiques ressorties de façon systématique dans le cadre du discours

---

<sup>28</sup> Le fait que ces cadres puissent être empruntés par des mobilisations différentes peut s'expliquer par le fait qu'ils soient suffisamment ouverts et rentrent suffisamment en résonance culturelle avec leur milieu historique.

propre à ce mouvement. Plus précisément, là où nos participants racontaient avoir chacun expérimenté à quelques reprises ces problématiques dans le cadre de leur précédent engagement, ils ont tous affirmé y avoir été confrontés de façon quasi permanente durant leur engagement dans le mouvement d'opposition aux mesures sanitaires. Ainsi, les défis collectifs propres aux groupes composant le mouvement relèvent d'un enjeu très important dans le cadre du mouvement. Cela peut s'expliquer par le fait que des individus hétéroclites se soient retrouvés à se mobiliser ensemble, chacun ayant un parcours, des convictions, et une professionnalisation du militantisme différents. Le rôle de leaders volontairement recherché par les participants ne doit pas être non plus anodin dans les conflits internes.

De plus, la volonté de perdurer la carrière militante (« se réinventer ») à la suite de conséquences négatives de l'engagement est un phénomène exprimé par les participants que dans un contexte propre à l'anticipation de l'après du mouvement opposé aux mesures sanitaires. Bien que nos participants aient indiqué avoir déjà subi des répercussions négatives de précédents engagements, ils affirment n'avoir jamais écopé de telles incidences. Incidence engendrant, nous le rappelons, des nécessités bien réelles (besoins financiers).

Au-delà de ces éléments, l'ensemble de nos participants à l'unanimité ont confié que les interventions et campagnes de communications de leurs opposants les ont confortés dans leur désillusion du système sociétal, et ont renforcé leur sentiment de perte de confiance envers les gouvernements et instances publiques (média compris).

Nous avons aussi malheureusement constaté que la mobilisation de cette période a souligné, et contribué à amplifier un peu plus les divisions profondes au sein de notre société. La controverse entourant les mesures sanitaires à l'ère de la Covid-19 a engendré une lutte de communication et de discrédit sans pareil, entraînant à son tour une escalade des tensions préexistantes. Bien que le mouvement opposé aux mesures sanitaires ait décliné aujourd'hui, les convictions profondes opposant les différents partis de l'époque restent encore à ce jour une source de tension. La polarisation sociale dans nos sociétés continue d'être une source de menace pour l'ordre public et contribue à mettre en péril la cohésion sociale. Essayer de penser à la façon dont cette polarisation se développe, s'exprime, mais aussi évolue est un enjeu des plus importants pour l'avenir.

### Limites des résultats de l'étude

Comme déjà mentionné, il faut tenir compte de certaines limites liées au choix méthodologique : (1) les données sous-jacentes à cette étude dépendent de la mémoire des participants ; (2) la taille de l'échantillon ne permet pas une généralisation des résultats obtenus à l'entièreté de la population militante. Ensuite, rappelons que la majorité des participants « leaders » se connaissaient, avaient milité ensemble, se parlaient de manière régulière et se recommandaient entre eux pour participer à nos entretiens. On peut légitimement se questionner quant à la représentativité de leurs discours. Aussi, il aurait été intéressant de pouvoir rencontrer plus de militants non médiatisés afin de pouvoir comparer leur discours de façon plus approfondie. Enfin, il convient de prendre en compte la limite temporelle de la recherche qui s'est effectuée en quelques mois étant donné son contexte académique (mémoire de maîtrise). Cette temporalité à court terme a permis une première exploration des expériences sous-tendant les transitions d'engagements militants, mais a aussi limité son développement.

## **CONCLUSION**

---

Analyser les transitions d'engagements militants comme des phénomènes variables à la fois en intensité et en durée, qui évoluent selon les variations situationnelles et contextuelles d'ordre individuel ou social, a permis de renseigner ce qui se joue au travers de l'évolution des parcours militants. L'analyse par théorisation ancrée a offert la possibilité de nommer et d'expliquer les phénomènes constituant les objets de recherche tels qu'ils sont vécus par les acteurs du terrain. Il est pensé que cette méthode empirique contribue au développement du champ des didactiques en redonnant, comme mentionné d'entrée de jeu, à l'expérience des acteurs, un rôle central pour comprendre le monde.

En s'inscrivant dans un cadre qui accorde aux processus interprétatifs et à la négociation de sens une place capitale, et en investiguant le champ de la recherche biographique prenant en considération les dimensions subjectives de l'expérience et les temporalités longues, la question des transitions a été posée, notamment celles intentionnelles et anticipées visant ou ayant pour conséquence une prolongation de la carrière militante. La question soulevée a été alors la suivante : pourquoi et à partir de quel processus s'opèrent les transitions et la prolongation d'engagements militants ? Ce questionnement a permis de recentrer l'intérêt sur le pourquoi, plutôt que la question du comment, bien souvent mise en avant par l'apparition de la perspective de la mobilisation des ressources.

Dès lors, en accord avec l'approche employée par Olry-Louis (2019), les transitions et bifurcations renseignées par les participants ont été examinées vers des éléments marquants, les engagements et désengagements des groupes, ou mouvements protestataires, en tentant de saisir l'intrication des facteurs contextuels et individuels en jeu, les relations réciproques entre les décisions d'orientation prises, l'environnement social, et la façon dont sont investies à l'issue du changement chacune des instances temporelles.

Au terme de cette étude, qu'est-ce qui fut saisi des motifs à l'origine des transitions indiquées ?

Nous avons mis en lumière divers éléments pouvant jouer sur l'évolution d'un parcours militant, telle que les émotions, les insatisfactions stratégiques, les défis collectifs (mésentente entre leaders du groupe), ou encore l'arrivée d'évènement changeant les priorités, le cycle de vie

d'un mouvement (son déclin), mais aussi, les intérêts, l'anticipation, les conséquences biographiques et enfin les préoccupations personnelles.

Par ailleurs, nous avons exposé que les transitions entre groupes au sein d'un même mouvement peuvent expliquer majoritairement par des dynamiques internes au groupe (insatisfaction des stratégies et mésentente entre membres), alors que les transitions entre mouvements protestataires peuvent s'expliquer par des composantes externes aux groupes, d'ordre contextuel, professionnel (monétaires) et personnel.

Nous avons également montré que ce qui peut apparaître comme un « désengagement » ne l'est pas nécessairement. En effet, penser en termes de parcours de vie, a permis de réfléchir aux transitions d'engagements militants sous ces diverses formes et variations dans le temps, en soulignant la multiplicité des divers engagements possibles tout au long du cycle de vie des individus (transitions entre groupes ou entre mouvements), aux cumuls des engagements, et à leurs extensions et rétractions en termes de processus. Chaque parcours militant est différent et varie selon des facteurs personnels, contextuels, structurels et sociaux. Ainsi, comme l'avait souligné Diani (1992), les données d'entretien ont exposé qu'une hétérogénéité d'acteurs, même s'ils sont réunis autour d'un projet commun, ne le sont pas de manière continue. Et en nous appuyant sur nos résultats, nous affirmons que cette non-linéarité des parcours militants n'indique pas nécessairement des réorientations intentionnelles opportunistes, mais tout simplement une conséquence de multiples expériences personnelles.

En outre, venir interroger les conséquences biographiques des engagements, comme des variables explicatives, plutôt qu'à expliquer comme il fut recommandé par Fillieule (2020), a permis de mieux comprendre le développement des parcours militants, en exposant comment les engagements peuvent influencer, modifier et redéfinir l'ensemble des pratiques, des représentations individuelles, et les diverses trajectoires de vie, qu'elles soient professionnelles, sociales, ou politiques. Dans cette perspective, nous avons fait ressortir qu'il s'agit de traiter autant des effets de l'engagement en termes de transitions que des effets de la transition en termes d'engagement.

D'un point de vue plus théorique, nous avons souligné que dans l'optique d'une meilleure compréhension des transitions d'engagements militants, l'analyse des temporalités et des enchaînements internes aux récits biographiques semble prometteuse. La production de connaissances en résultant nourrit la réflexion sur l'objet d'étude, en mettant l'accent sur une approche rétrospective où les acteurs analysent eux-mêmes ce qu'ils considèrent comme des moments décisifs dans leurs parcours. Cette démarche a permis de mieux comprendre les motivations et les choix des individus engagés dans les mouvements protestataires, en prenant en compte leur histoire personnelle et leur réflexion dessus.

Concernant la durée des parcours militants, au travers de ses divers engagements, même s'il est effectivement ressorti que ce phénomène peut s'expliquer par des motivations personnelles liées aux besoins financiers, ou à une envie de faire perdurer des bénéfices personnels (ce qui pourrait être perçu dans certains cas comme des motivations opportunistes), la réalité reste bien plus complexe. Le monde n'est pas parfait. Il reste toujours des batailles à mener, ce qui donne matière aux militants les plus aguerris à continuer leurs engagements. Dit autrement, en sortant des formes de militantismes circonstanciels, le militantisme peut être un mode de vie routinier et une idéologie en elle-même, qui suit tout au long de la vie un individu. Protéger la planète, son écosystème, la faune, et tous les Humains (égalité, liberté et fraternité pour tous) est un enjeu de tous les jours, il convient de l'admettre. Les champs de bataille investis quant à eux sont choisis selon les priorités (contextuel, circonstanciel, historique et idéologiques) et les opportunités (géographique, matérielles, financières, organisationnelles et sociales).

Il convient de se replacer dans un contexte où les études sur les parcours militants contemporains restent rares, surtout celles donnant directement la parole à ses acteurs. Les entretiens de ce projet, bien que peu nombreux, sont donc d'un réel apport empirique puisqu'ils représentent un pas supplémentaire vers la compréhension du militantisme individuel.

En interrogeant nos huit participants sur leurs parcours présents, passés et à venir (leur anticipation), et en les écoutant nous raconter, comment ils ont saisi les opportunités se présentant à eux, à certains moments critiques, et conditionnés leurs décisions selon certaines exigences, et en

anticipant des scénarios alternatifs, nous avons mis en lumière que la longévité des trajectoires militantes s'explique majoritairement par une grande capacité d'adaptabilité de parcours.

L'un des prolongements de ce travail pourrait constituer à examiner plus en profondeur les divers processus de bifurcations susceptibles d'intervenir au cours des parcours militants auprès d'un plus gros échantillonnage de militant régulier. L'étude présentée se concentre sur quelques cas engagés dans des parcours militants réguliers ouvrant la voie à des bifurcations qui ne sauraient représenter l'ensemble des bifurcations et de leurs raisons possibles dans le champ militant. Aussi les explications proposées ne sont pas à prendre au sens strict, mais comme une source d'information concernant la réalité d'un petit échantillon de militant, sous les traits qu'ils ont accepté de partager. Un autre prolongement possible consisterait à comparer au travers d'un échantillonnage davantage conséquent, les distinctions d'expériences de militants « leaders » et « lambda », sous-tendant la volonté de faire perdurer la trajectoire militante. En outre, afin d'affiner les analyses menées, il serait intéressant de bonifier le cadre théorique des futures études en y incorporant le modèle de carrière, en sa qualité d'outil conceptuel de l'interactionnisme symbolique.

Cela étant, et avec toutes les réserves qui s'imposent, il est possible de souligner que ce travail semble avoir permis d'éclairer un peu plus ce qui se joue au travers des processus transitionnels d'engagements militants en dégageant un modèle d'intelligibilité allant au-delà de l'alternative classique entre structures et stratégies, ce qui, nous l'espérons, encouragera l'étude des réorientations de parcours militant individuel dans le champ de la sociologie des mouvements sociaux, où elle est bien peu représentée.

## RÉFÉRENCES

Adler, Patrica et Adler, Peter. (2014). The Reluctant Respondent. Dans Jaber F. Gubrium et James A. Holstein (dir), *Handbook of Interview Research* (p.515-536).

Allard, É., Genest, C., & Legault, A. (2020). La théorisation ancrée: une méthodologie, plurielle. *Revue Francophone Internationale de Recherche Infirmière*, 6(1), 100192.

Angué, K. (2009). Rôle et place de l'abduction dans la création de connaissances et dans la méthode scientifique peircienne. *Recherches qualitatives*, 28(2), 65-94.

Asselin, C., Bernet, M., Cayer, N., Cracuinesco, M., David, P., Maheu, A., Ionut Marosan, M., & Schropp, R. (2021). Les théories du complot à l'ère du coronavirus. *L'esprit libre*.

Auger, E. (2009). Vers un modèle intégratif de la privation relative et de la gratification relative : l'instabilité à l'origine des préjugés. *Journal sur l'identité, les relations interpersonnelles et les relations intergroupes*.

Agrikoliansky, É. (2001). Carrières militantes et vocation à la morale : les militants de la LDH dans les années 1980. *Revue française de science politique*, 51, 27-46. <https://doi.org/10.3917/rfsp.511.0027>

Agrikoliansky, É. (2017). Les carrières militantes. Portées et limites d'un concept narratif.

Agrikoliansky, É. (2020). Leaders. Dans : Olivier Fillieule éd., *Dictionnaire des mouvements sociaux: 2<sup>e</sup> édition mise à jour et augmentée* (pp. 344-349). Paris: Presses de Sciences Po. <https://doi.org/10.3917/scpo.filli.2020.01.0344>

Bargel, L. (2020). Socialisation politique. Dans : Olivier Fillieule éd., *Dictionnaire des mouvements sociaux: 2<sup>e</sup> édition mise à jour et augmentée* (pp. 553-558). Paris: Presses de Sciences Po. <https://doi.org/10.3917/scpo.filli.2020.01.0553>

Becker, H. S. (1985). *Outsiders*, Paris, Éditions Métailié, coll. Leçons De Choses, 1985.

Becker, H. S. (2014). Réflexions sur le travail de terrain et ses problèmes. *Recherches qualitatives*, 33(1), 1-8.

Becker, H. S., Briand, J. P., & Chapoulie, J. M. (2020). *Outsiders: études de sociologie de la déviance*. Métailié.

Belorgey, N., Chateigner, F., Hauchecorne, M. & Penissat, É. (2011). Théories en milieu militant: Introduction. *Sociétés contemporaines*, 81, 5-25. <https://doi.org/10.3917/soco.081.0005>

Benford, R. D. (1993). Frame disputes within the nuclear disarmament movement. *Social forces*, 71(3), 677-701.

Benford, R. D. (1997). An insider's critique of the social movement framing perspective. *Sociological inquiry*, 67(4), 409-430.

Benford, R. D., Snow, D. A., & Plouchard, N. M. (2012). Processus de cadrage et mouvements sociaux: présentation et bilan. *Politix*, 99(3), 217-255. <https://doi.org/10.3917/pox.099.0217>

Blumer, H. (1957). Collective Behavior. *Review of Sociology. Analysis of a Decade*, sous la dir. de J.B.Gittler, J.Wiley and Sons, p. 127-158.

Blyth, D. A., Hill, J. P., & Thiel, K. S. (1982). Early adolescents' significant others: Grade and gender differences in perceived relationships with familial and nonfamilial adults and young people. *Journal of Youth and Adolescence*, 11(6), 425-450.

Bourgeois-Guérin, V. & Beaudoin, S. (2016). La place de l'éthique dans l'interprétation de la souffrance en recherche qualitative. *Recherches qualitatives*, 35(2), 23-44. <https://doi.org/10.7202/1084379ar>

Carlsson, C., Rostami, A., Mondani, H., Sturup, J., Sarnecki, J., & Edling, C. (2020). A life-course analysis of engagement in violent extremist groups. *The British Journal of Criminology*, 60(1), 74-92.

Caspi, A., Moffitt, T. E., Thornton, A., Freedman, D., Amell, J. w., Harrington, H., Smeijers, J., & Silva, P. A. (1996). The life history calendar : A research and clinical assessment method for collecting retrospective event-history data. *International Journal of Methods in Psychiatric Research*, 6(2), 101-114.

Catellin, S. (2004). L'abduction: une pratique de la découverte scientifique et littéraire. *Hermès*, (2), 179-185.

Cefaï, D. (2016). Publics, problèmes publics, arènes publiques.... Que nous apprend le pragmatisme?. *Questions de communication*, (30), 25-64.

Chaput, M. (2021). Figures de l'identité anti-masque et rhétorique de l'organisationnalité. *Communication & Organisation*, 59, 107-120. <https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.10023>

Charruault, A. (2020). Le paradigme du parcours de vie. *Informations sociales*, 201, 10-13. <https://doi.org/10.3917/inso.201.0010>

Chazel, F. (2020). Mobilisation des ressources. Dans : Olivier Fillieule éd., *Dictionnaire des mouvements sociaux: 2e édition mise à jour et augmentée* (pp. 398-403). Paris: Presses de Sciences Po. <https://doi.org/10.3917/scpo.filli.2020.01.0398>

Combes, H., & Olivier, F. (2011). « De la répression considérée dans ses rapports à l'activité protestataire. Modèles structuraux et interactions stratégiques. » *Revue française de science politique* 6 (61) : 1047-1072.

Contamin, J. (2010). « Cadrages et luttes de sens. » Dans *Penser les mouvements sociaux*. Sous la direction d'Éric Agrikoliansky, Isabelle Sommier et Olivier Fillieule, 55-57. Paris : La Découverte.

Contamin, J. (2020). Analyse des cadres. Dans : Olivier Fillieule éd., *Dictionnaire des mouvements sociaux: 2e édition mise à jour et augmentée* (pp. 44-51). Paris: Presses de Sciences Po. <https://doi.org/10.3917/scpo.filli.2020.01.0044>

Corcuff, P. (2020). Frustrations relatives. Dans : Olivier Fillieule éd., *Dictionnaire des mouvements sociaux: 2e édition mise à jour et augmentée* (pp. 264-269). Paris: Presses de Sciences Po. <https://doi.org/10.3917/scpo.filli.2020.01.0264>

Costanza-Chock, S. (2012). Mic check! Media cultures and the Occupy movement. *Social movement studies*, 11(3-4), 375-385.

Creswell, J.W. (1998). Data Analysis and Representation, dans J.W. Creswell (Ed.): *Qualitative Inquiry and Research Design* (pp. 139-165). Thousand Oak: Sage.

Crettiez X. et Mucchielli L. (2010) *La violence politique en Europe*, Paris, La découverte.

Crettiez, X. (2016). Penser la radicalisation: une sociologie processuelle des variables de l'engagement violent. *Revue Française De Science Politique*, 66(5), 709–727. <https://doi.org/10.3917/rfsp.665.0709>

Crossley, N., & Diani, M. (2018). Networks and fields. *The Wiley Blackwell companion to social movements*, 149-166.

Darmon, M. (2008). La notion de carrière : un instrument interactionniste d'objectivation. *Politix*, 82, 149-167. <https://doi.org/10.3917/pox.082.0149>

Da Silva, S., Vavassori, D., Coulanges, M., & Harrati, S. (2015). Étude clinique de l'acte violent idéologique : de l'adhésion idéologique transitionnelle à sa mise en acte violente. L'exemple de Marc. *Bulletin de psychologie*, Numéro535(1), 39. <https://doi.org/10.3917/bupsy.535.0039>

Deschamps, J. & Finkelstein, R. (2012). Existe-t-il un véritable altruisme basé sur les valeurs personnelles ?. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 93, 37-62. <https://doi.org/10.3917/cips.093.0037>

Della Porta, D., & Diani, M. (1999). Social movements. *The SAGE Handbook of*, 656.

Della Porta, D. (2015). *Social movements in times of austerity: Bringing capitalism back into protest analysis*. John Wiley & Sons.

Delouée, S. (2020, février 19). Concepts, Principes fondamentaux, Situation géo-politique & Particularité française [cours].

Delouée, S., & Dieguez, S. (2021). *Le complotisme : Cognition, culture, société*. Mardaga.

Desfachelles, M. (2023). Parcours de vie et trajectoires criminelles d'auteurs de violences. *Papyrus*

Desfachelles, M., & Ouellet, F. (2018). La méthode des cartes de vie pour reconstruire les trajectoires de délinquantes sexuelles et violentes. *Revue internationale de criminologie et de police technique et scientifique*, 456-464.

Dieguez, S., & Delouée, S. (2021). *Le complotisme: Cognition, culture, société*. Mardaga.

Diani, M. (1992). The concept of social movement. *The sociological review*, 40(1), 1-25.

DiMaggio, P., Evans, J., & Bryson, B. (1996). Have American's Social Attitudes Become More Polarized? *American Journal of Sociology*, 102(3), 690-755. Retrieved from <https://www.jstor.org/stable/2782461>

Doucouré, Bakary. (2021). Crédibilité du chercheur, relation de confiance et éthique en recherche qualitative : l'implexité à la croisée des chemins. *Recherches qualitatives*, 40(1), 46-60.

Dounia, B. (2019). La nécessité d'individualiser le désengagement en matière d'extrémisme violent lié à l'islam dit « djihadisme ». *Cahiers De La Sécurité Et De La Justice*, 45, 58–77.

Duchesne, S. (2000). Pratique de l'entretien dit « non-directif ». Dans M. Bachir (dir.), *Les méthodes au concret. Démarches, forme de l'expérience et terrains d'investigation en science politique* (p. 9-30) : Presses Universitaires de France.

Duckitt, J., & Sibley, C. G. (2010). Personality, ideology, prejudice, and politics: A dual-process motivational model. *Journal of Personality*, 78, 1861-1894.

Earl, J., & Kimport, K. (2009). Movement societies and digital protest: Fan activism and other nonpolitical protest online.

Édouard-Montpetit, C., & du Québec, G. (2022). Extrémisme, populisme et théories du complot: les impacts de la pandémie sur la démocratie.

Effler, E. S. (2010). *Laughing saints and righteous heroes: Emotional rhythms in social movement groups*. University of Chicago Press.

Elias, N. (1987). *Los der Menschen: Gedichte, Nachdichtungen*. Suhrkamp.

Ferree, M. M., Gamson, W. A., Rucht, D., & Gerhards, J. (2002). *Shaping abortion discourse: Democracy and the public sphere in Germany and the United States*. Cambridge University Press.

Fillieule, O., & Péchu, C. (1993). *Lutter ensemble. Les théories de l'action collective*. l'Harmattan.

Fillieule, O. (1994). *Contribution à une théorie compréhensive de la manifestation: les formes et les déterminants de l'action manifestante dans la France des années quatre-vingts* (Doctoral dissertation, Paris, Institut d'études politiques).

Fillieule, O. (2001). Propositions pour une analyse processuelle de l'engagement individuel: Post scriptum. *Revue française de science politique*, 51, 199-215. <https://doi.org/10.3917/rfsp.511.0199>

Fillieule, O. & Mayer, N. (2001). Devenirs militants: Introduction. *Revue française de science politique*, 51, 19-25. <https://doi.org/10.3917/rfsp.511.0019>

Fillieule, O. (2005). Temps biographique, temps social et variabilité des rétributions. *Le désengagement militant*, 17-47.

Fillieule O., Mathieu L., Péchu C. (2009). Dictionnaire des mouvements sociaux, Paris, Presses de science po.

Fillieule, O. (2010). Some elements of an interactionist approach to political disengagement. *Social movement studies*, 9(1), 1-15.

Fillieule O., Agrikoliansky E. et Sommier I. (2010). Penser les mouvements sociaux, Paris, La Découverte.

Fillieule, O. (2015). Disengagement from radical organizations: A process and multilevel model of analysis. *Movements in times of democratic transition*, 34-63.

Fillieule, O., & Neveu, E. (Eds.). (2019). *Activists Forever?: Long-term Impacts of Political Activism*. Cambridge University Press.

Fillieule, O. (2020). Désengagement. Dans : Olivier Fillieule éd., *Dictionnaire des mouvements sociaux: 2<sup>e</sup> édition mise à jour et augmentée* (pp. 186-194). Paris: Presses de Sciences Po. <https://doi.org/10.3917/scpo.filli.2020.01.0186>

Fillieule, O. (2020). Carrière militante. Dans : Olivier Fillieule éd., *Dictionnaire des mouvements sociaux: 2<sup>e</sup> édition mise à jour et augmentée* (pp. 91-98). Paris: Presses de Sciences Po. <https://doi.org/10.3917/scpo.filli.2020.01.0091>

Fillieule, O. (2020). Conséquences biographiques de l'engagement. Dans : Olivier Fillieule éd., *Dictionnaire des mouvements sociaux: 2<sup>e</sup> édition mise à jour et augmentée* (pp. 138-146). Paris: Presses de Sciences Po. <https://doi.org/10.3917/scpo.filli.2020.01.0138>

Fillieule, O. & Mathieu, L. (2020). Structure des opportunités politiques. Dans : Olivier Fillieule éd., *Dictionnaire des mouvements sociaux: 2<sup>e</sup> édition mise à jour et augmentée* (pp. 573-580). Paris: Presses de Sciences Po. <https://doi.org/10.3917/scpo.filli.2020.01.0573>

Fillieule, O., Mathieu, L. & Péchu, C. (2020). *Dictionnaire des mouvements sociaux: 2<sup>e</sup> édition mise à jour et augmentée*. Presses de Sciences Po. <https://doi.org/10.3917/scpo.filli.2020.01>

Fillieule, O. (2021). The microfoundations of political disengagement. *European Journal of Cultural and Political Sociology*, 8(1-2), 33-56

Freedman, D., Thornton, A., Camburn, D., Alwin, D., & Young-DeMarco, L. (1988). The life history calendar : A technique for collecting retrospective data. *Sociological Methodology*, 18, 37-68.

Garcet, S. (2019). La question de la privation relative dans le processus de radicalisation. *Revue de droit pénal et de criminologie*, 1.

Gaudet, S., & Drapeau, M. (2021). L'utilisation combinée du récit et du calendrier de vie dans un dispositif d'enquête narrative biographique. *Recherches qualitatives*, 40(2), 57. <https://doi.org/10.7202/1084067ar>

Goodwin, J. (1997). The libidinal constitution of a high-risk social movement: Affectual ties and solidarity in the Huk rebellion, 1946 to 1954. *American sociological review*, 53-69.

Goodwin, J., Jasper, J. M., & Polletta, F. (Eds.). (2001). *Passionate politics: Emotions and social movements*. University of Chicago Press.

Goodwin, J., Jasper, J. M., & Polletta, F. (2004). Emotional dimensions of social movements. *The Blackwell companion to social movements*, 413-432.

- Goodwin, J., & Jasper, J. M. (2014). *The social movements reader: Cases and concepts*. John Wiley & Sons.
- Guay, E. (2021). L'approche abductive, les communautés d'interrogation, la convocation et l'anticipation: entrevue avec Iddo Tavory. *Recherches qualitatives*, 40(1), 154-167.
- Guibet Lafaye, C. (2017). Engagement radical, extrême ou violent : basculement ou "continuation de soi ?". *Sens public*. <https://doi.org/10.7202/1048842ar>
- Hallée, Y., & Garneau, J. M. (2019). L'abduction comme mode d'inférence et méthode de recherche: de l'origine à aujourd'hui. *Recherches qualitatives*, 38(1), 124-140.
- Hinton, E. (2016). *From the war on poverty to the war on crime: The making of mass incarceration in America*. Harvard University Press.
- Jacobs, Bruce. A. (2011). The Case for Dangerous Fieldwork. Dans Dick Hobbs et Richard Wrigh (dir.) *The SAGE Hanbook of Fieldwork*, 158-168. SAGE.
- Jasper, J. M. (1997). *The Art of Moral Protest*. Chicago and London.
- Jasper, J. M. (1998, September). The emotions of protest: Affective and reactive emotions in and around social movements. In *Sociological forum* (Vol. 13, pp. 397-424). Kluwer Academic Publishers-Plenum Publishers.
- Jasper, J. M. (2010). Social Movement Theory Today: Toward a Theory of Action?. *Sociology Compass*, 4(11), 965-976. <https://doi.org/10.1111/j.1751-9020.2010.00329.x>
- Jasper, J. M. (2011). Emotions and social movements: Twenty years of theory and research. *Annual review of sociology*, 37, 285-303
- Johsua, F. (2009). Abeyance structure. Dans : Olivier Fillieule éd., *Dictionnaire des mouvements sociaux* (pp. 17-23). Paris: Presses de Sciences Po. <https://doi.org/10.3917/scpo.filli.2009.01.0017>
- Keucheyan, R. (2020). Choix rationnel. Dans : Olivier Fillieule éd., *Dictionnaire des mouvements sociaux: 2<sup>e</sup> édition mise à jour et augmentée* (pp. 110-117). Paris: Presses de Sciences Po. <https://doi.org/10.3917/scpo.filli.2020.01.0110>
- Keutcheu, J. (2021). La crise anglophone : entre lutte de reconnaissance, mouvements protestataires et renégociation du projet hégémonique de l'État au Cameroun. *Politique et Sociétés*, 40(2), 3–26. <https://doi.org/10.7202/1077867ar>
- Khosrokhavar, F. (2014). *Radicalisation*. Paris : Maison des Sciences de l'Homme, coll.

Kiss, A. (2022). Incels: Frustrated and Angry due to Deprivation of Intimacy: A Case Study of the Radicalisation Trajectories of an Online Community on a Fringe Social Media Platform.

Kitschelt, H. P. (1986). Political opportunity structures and political protest: Anti-nuclear movements in four democracies. *British journal of political science*, 16(1), 57-85.

Koopmans, R., & Olzak, S. (Eds.). (2016). *The Oxford Handbook of Social Movements*.

Laperrière, A. (1997). La théorisation ancrée (grounded theory): démarche analytique et comparaison avec d'autres approches apparentées. *La recherche qualitative: enjeux épistémologiques et méthodologiques*, 4, 309-333.

Lahire, B. (2005). *L'homme pluriel: les ressorts de l'action*. Armand Colin.

Latouche, S. (1970). La crise de l'économie politique et ses effets épistémologiques. *L'Homme et la société*, 18(1), 215-240.

Leclercq, C. & Pagis, J. (2011). Les incidences biographiques de l'engagement: Socialisations militantes et mobilité sociale. Introduction. *Sociétés contemporaines*, 84, 5-23. <https://doi.org/10.3917/soco.084.0005>

Le Saout, D. (1999). Les théories des mouvements sociaux. Structures, actions et organisations: les analyses de la protestation en perspective. *Insaniya. Revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales*, (8), 145-163.

Lindemann, T. (2011). *Causes of war: The struggle for recognition*. ecp Press.

Maleki, K. (2012). Mécontentement social et négociation collective. *Pensée plurielle*, 29, 123-142. <https://doi.org/10.3917/pp.029.0123>

Maruna, S. (2017). Desistance as a social movement. *Irish Probation Journal*, 14(1), 5-20.

Mathieu, L. (2002). Rapport au politique, dimensions cognitives et perspectives pragmatiques dans l'analyse des mouvements sociaux. *Revue française de science politique*, 52(1), 75-100.

Mathieu, L. (2004). Des mouvements sociaux à la politique contestataire : les voies tâtonnantes d'un renouvellement de perspective. *Revue française de sociologie*, 45(3), 561-580.

Mathieu, L. (2007). L'espace des mouvements sociaux. *Politix*, 77, 131-151. <https://doi.org/10.3917/pox.077.0131>

Mays, N., & Pope, C. (1995). Qualitative research: rigour and qualitative research. *Bmj*, 311(6997), 109-112.

McAdam D., 1982. – Political process and the development of black insurgency 1930-1970, Chicago, The University of Chicago Press.

McAdam, D., Tarrow, S., & Tilly, C. (1998). Pour une cartographie de la politique contestataire. *Politix. Revue des sciences sociales du politique*, 11(41), 7-32.

McAdam, D., & Sewell Jr, W. H. (2001). It's about time: Temporality in the study of social movements and revolutions. In *Rethinking social movements* (pp. 117-139). Rowman & Littlefield Publishers.

McAdam, D., Tarrow, S., & Tilly, C. (2001). *Dynamics of contention*. Cambridge University Press.

McAdam, D., Tarrow, S., & Tilly, C. (2003). Dynamics of contention. *Social Movement Studies*, 2(1), 99-102.

McAdam, D. & Su, Y. (2020). Why do activists disengage? Examining individual and contextual factors. *Mobilization: An International Quarterly*, 25(2), 177-195.

McCarthy, J.D. & Zald, M.N. (1973). *The Trend of Social Movements in America : Professionalization and Resource Mobilization*. Morristown, NJ : General Learning Press.

McCarthy, J. D., & Zald, M. N. (1977). Resource mobilization and social movements: A partial theory. *American journal of sociology*, 82(6), 1212-1241.

Montoni Rios, A. (2017). Jeunesse militante et radicalisation de l'engagement politique. Émotions et contestation étudiante au Chili. *Revue Jeunes et Société*, 2(1), 100–117. <https://doi.org/10.7202/1075823ar>

Moscoso, J. N. (2013). Et si l'on osait une épistémologie de la découverte? La démarche abductive au service de l'analyse du travail enseignant. *Penser l'éducation*, (33), 57-80.

Mucchielli, A. (2005). Recherche qualitative et production de savoirs. *Le développement des méthodes qualitatives et l'approche constructiviste des phénomènes humains, Recherches qualitatives, Hors-série, 1*, 7-40.

Montmagny Grenier, Catherine (2020). L'érotisation du corps, réflexivité et méthodologie qualitative en criminologie. Dans *Sexe, drogue et quête de sens. Leçon d'économie politique d'une liminalité en contexte touristique costaricain*. (p.172-195). Thèse de doctorat, Université de Montréal.

Neumann, P. R. (2013). The trouble with radicalization. *International affairs*, 89(4), 873-893.

Neveu, E. (2019). *Sociologie des mouvements sociaux*. Paris : La Découverte.

Nicourd, S. (2020). Travail militant. Dans : Olivier Fillieule éd., *Dictionnaire des mouvements sociaux: 2<sup>e</sup> édition mise à jour et augmentée* (pp. 602-606). Paris: Presses de Sciences Po. <https://doi.org/10.3917/scpo.filli.2020.01.0602>

Noiseux, Y. (2004). Introduction aux théories des mouvements sociaux. Cartographie des approches théoriques: guide de lecture. *Institut d'études internationale de Montréal, Groupe de recherche sur l'intégration continentale (GRIC)*.

Nussbaum, M. C. (2001). *The fragility of goodness: Luck and ethics in Greek tragedy and philosophy*. Cambridge University Press.

*Objectifs de développement | Programme De Développement Des Nations Unies*. (s. d.). UNDP. Consult. le 11 octobre 2022,. L'adresse <https://www.undp.org/fr/sustainable-developmentgoals>

Oberschall, A. (1973). *Social conflict and social movements*. Englewood Cliffs., NJ: Prentice-Hall.

Ogien A., Laugier S., 2014, *Le principe démocratie : enquête sur les nouvelles formes du politique*, Paris, La Découverte.

Olry-Louis, I. (2019). Bifurcations à partir/en direction de carrières artistiques: analyse structurale de récits biographiques. *Pratiques psychologiques*, 25(3), 223-243.

Olson, M. (1978). *Logique de l'action collective [Logic of Collective Action]*. Paris: Puf.

Ouellet, F., & Laferrière, D. (2016). L'impact des réseaux criminels sur les trajectoires de diversification des activités illicites. *Les réseaux criminels*, 239-260.

Paillé, P. (1994). L'analyse par théorisation ancrée. *Cahiers de recherche sociologique*, 23, p. 147-181.

Perrow, C. (1979). The sixties observed. Dans M. Zald et J. Mac Carty, *The dynamics of social movements* (p.192-211). Cambridge, MA : Whinthrop.

Pires, A. (1997). Échantillonnage et recherche qualitative: essai théorique et méthodologique. *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques*, 113-169.

Poupart, J. (1997). *La recherche qualitative: enjeux épistémologiques et méthodologiques*.

Pudal, B. (2020). Olivier Fillieule, Isabelle Sommier, Sophie Bérout, Camille Masclet et le Collectif Sombrero, *Changer le monde, changer sa vie. Enquête sur les militantes et les militants des années 1968 en France*. Actes Sud, Arles, 2018, 1120 p. *Sociologie du travail*, 62(1-2).

Raymond, C., & Forget, M. H. (2020). Pour un usage judicieux de l'analyse par théorisation ancrée dans le champ des didactiques. *Éducation et didactique*, 1, 31-47.

Renou, G. (2009). Sociabilité (s). *Dictionnaire des mouvements sociaux*, 502-510.

Ruggiero, V. (2005). Brigade Rosse: Political violence, criminology and social movement theory. *Crime L. & Soc. Change*, 43, 289.

Sampson, R. J., & Laub, J. H. (1995). Understanding variability in lives through time: Contributions of life-course criminology. *Studies on Crime & Crime Prevention*, 4(2), 143– 158.

Sampson R & Laub JH (2016). Turning Points and the Future of Life-Course Criminology: Reflections on the 1986 Criminal Careers Report. *Journal of Research in Crime and Delinquency*, 53, 321-335.

Sampson, R. J., & Laub, J. H. (2017). A life-course view of the development of crime. In *Developmental and Life-course Criminological Theories* (pp. 329-362). Routledge.

Savoie-Zajc, Lorraine. (2019). Les pratiques des chercheurs liées au soutien de la rigueur dans leur recherche : une analyse d'articles de Recherches qualitatives parus entre 2010 et 2017. *Recherches qualitatives*, 38(1), 32-52.

Simpson, Bob. (2006). "You don't do fieldwork, fieldwork does you": Between subjectification and objectification in Anthropological Fieldwork. Dans Dick Hobbs et Richard Wright (dir.), *The SAGE Handbook of Fieldwork* (p.126-137). SAGE.

Simpson, Bob. (2011). 'You don't do fieldwork, fieldwork does you': Between subjectivation and objectivation in anthropological fieldwork. Dans Dick Hobbs et Richard Wright (dir.) *The SAGE Hanbook of Fieldwork*, 126-137. SAGE.

Skinner, Q. (2002). *Visions of politics* (Vol. 2). Cambridge University Press.

Snow, D. (2001). Collective identity and expressive forms.

Snow, D. A., Rochford Jr, E. B., Worden, S. K., & Benford, R. D. (1986). Frame alignment processes, micromobilization, and movement participation. *American sociological review*, 464-481.

Snow, D. A., & Benford, R. D. (1988). Ideology, frame resonance, and participant mobilization. *International social movement research*, 1(1), 197-217.

Snow, D. A., & Benford, R. D. (1992). Master frames and cycles of protest. *Frontiers in social movement theory*, 133, 155.

Snow D. A., Benford R. D., 2000. – « Framing processes and social movements : an overview and assessment », *Annual review of sociology*, 26, pp. 611-639.

Snow D. A., Rochford E. B., Worden S. K., Benford R. D., 1986. – « Frame alignment processes, micromobilization, and movement participation », *American sociological review*, 51, pp. 464-480.

Sommier, I. (2008). *La violence révolutionnaire. Contester*. Paris: Presses de Sciences Po. Google Scholar

Sommier, I. (2009). Émotions. *Fillieule, O., Mathieu, L., Péchu, C., Dictionnaire des mouvements sociaux, Paris, Presses de Sciences Po*, 197-205.

Sommier, I. (2010). Les états affectifs ou la dimension affectuelle des mouvements sociaux. Dans E. Agrikoliansky, I. Sommier et O. Fillieule, *Penser les mouvements sociaux* (p.185-202). Paris : La Découverte.

Sommier, I. (2013). Engagement radical, désengagement et déradicalisation. Continuum et lignes de fracture. *Partie 1 – Aux fondements des actions radicales et des processus de radicalisation/déradicalisation*, 68, 15-35. <https://doi.org/10.7202/1014803ar>

Sommier, I. (2015). Sentiments, affects et émotions dans l'engagement à haut risque.

Sommier, I. (2020). Cycle de mobilisation. Dans : Olivier Fillieule éd., *Dictionnaire des mouvements sociaux: 2<sup>e</sup> édition mise à jour et augmentée* (pp. 175-181). Paris: Presses de Sciences Po. <https://doi.org/10.3917/scpo.filli.2020.01.0175>

Sommier, I. (2020). Émotions. Dans : Olivier Fillieule éd., *Dictionnaire des mouvements sociaux: 2<sup>e</sup> édition mise à jour et augmentée* (pp. 217-225). Paris: Presses de Sciences Po. <https://doi.org/10.3917/scpo.filli.2020.01.0217>

Sommier, I. (2020). Privation relative. Dans : Olivier Fillieule éd., *Dictionnaire des mouvements sociaux: 2<sup>e</sup> édition mise à jour et augmentée* (pp. 471-477). Paris: Presses de Sciences Po. <https://doi.org/10.3917/scpo.filli.2020.01.0471>

Staggenborg, S. (2016). *Social movements*. Oxford University Press, USA.

Tanner 1, S., & Campana, A. (2022). «Je ne suis pas anti-vaccin, mais cette affaire de COVID-19 pue la merde» La fabrique du discours des opposants aux mesures sanitaires dans la twittosphère canadienne. *Criminologie*, 55(2), 269-294.

Taylor, V., & Whittier, N. (2013). Analytical approaches to social movement culture: The culture of the women's movement. In *Social movements and culture* (pp. 163-186). Routledge.

Tartakowsky, D. (2003). *Stratégies de la rue. Les manifestations en France.*

Tarrow S., 1989. – *Democracy and disorder. Protest and politics in Italy, 1965-1975,* Oxford, Clarendon Press.

Tarrow, S. (1994). *Power in movement: Social movements and contentious politics.* Cambridge : Cambridge University Press. *Terrains/Théories*, (2). Repéré à <https://journals.openedition.org/teth/236>.

Tilly, C. (1978). *From mobilization to revolution.* Massachusetts, MA : Addison-Wesley Publishing Company.

Tilly, C. (1984) *Social movements and national politics.* Dans C. Bright et S. Harding (dir.), *Statemaking and Social Movements: Essays in History and Theory* (p. 297-317). Ann Arbor, MI : University of Michigan Press.

Tilly, C., McAdam, D., & Tarrow, S. (2001). *Dynamics of contention.* Cambridge, CUP.

Tilly, C. (2015). *Contentious performances.* Cambridge University Press

Traïni, C. (2008). *L'opposition à la tauromachie.*

Traïni, C. (2009). *Emotions... mobilisation!. Mobilisation!. Lectures, Les livres.*

Traïni, C. (2011). *Les émotions de la cause animale: histoires affectives et travail militant.* *Politix*, 24(1), 69-92.

Tversky, A., & Kahneman, D. (1983). *Extensional versus intuitive reasoning: The conjunction fallacy in probability judgment.* *Psychological review*, 90(4), 293.

Van der Linden, M. (1999). *Philippe Gottraux—" Socialisme ou Barbarie." Un engagement politique et intellectuel dans La France de l'après-guerre.* *Left History: An Interdisciplinary Journal of Historical Inquiry and Debate*, 6(2).

Van de Velde, C. (2020). *Les mots de la colère. Enquête sur une décennie de slogans protestataires.* *Sociologie*, 11, 291-303. <https://doi.org/10.3917/socio.113.0291>

Verliac, J. (2006). *Les effets du statut et de la privation relative sur l'optimisme comparatif de sujets de faibles ressources socio-économiques.* *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 72, 23-36. <https://doi.org/10.3917/cips.072.0023>

Vidal, S., Ouellet, F., & Dubois, M. È. (2020). Walking into the sunset: How criminal achievement shapes the desistance process: Criminal achievement and the desistance process. *Criminal justice and behavior*, 47(11), 1529-1546.

Volpi, F. (2019). Le mouvement protestataire algérien de 2019 à la lumière de la théorie des mouvements sociaux et des Printemps arabes. *L'Année du Maghreb*, (21), 27-36.

Wacquant, L. (2014). *Parias urbains: Ghetto-banlieues-état*. La découverte.

Wieviorka, M. (2013). *Le Front national, entre extrémisme, populisme et démocratie*. MSH PARIS.

Windisch, S., Scott Ligon, G., & Simi, P. (2019). Organizational [dis] trust: Comparing disengagement among former left-wing and right-wing violent extremists. *Studies in Conflict & Terrorism*, 42(6), 559-580.

# ANNEXE 1

## Message de sollicitation de participation

*Bonjour Monsieur /Madame,  
J'espère que vous allez bien.*

*Je me présente, je m'appelle Manon. Je suis étudiante en maîtrise en sciences sociales à l'Université de Montréal. Dans le cadre de mon mémoire, je m'intéresse à l'engagement et à la mobilité dans un mouvement social protestataire.*

*J'ai cru comprendre que vous étiez un(e) militant(e) engagé(e) dans des mouvements sociaux protestataires. Aussi j'aurais souhaité savoir si vous accepteriez de m'en apprendre plus sur votre parcours et les motivations y étant liées. Je suis persuadée qu'échanger avec vous serait très enrichissant.*

*Peut-être pourrais-je un peu vous en dire plus sur ma recherche?*

*Comme je vous l'ai mentionné plus tôt, mon sujet de recherche porte sur la compréhension de l'engagement et de la mobilité des individus au sein des mouvements sociaux. Pour ce faire j'ai envie de donner la parole à des militants afin qu'ils puissent exprimer leur réalité, leur vérité.*

*Plus précisément, je souhaiterais que vous m'expliquiez vos motivations quant à l'engagement dans un mouvement social protestataire, mais également celles liées à vos changements d'affiliation de groupe (s'il y a lieu). Je souhaiterais que vous m'en appreniez plus, au travers de votre histoire, votre parcours, vos perceptions des choses et tout ce que vous accepterez de me partager.*

*Peut-être pourrions-nous échanger oralement, afin que je puisse mieux vous expliquer ma demande ?*

*Dans l'attente d'une réponse de votre part,  
Je vous souhaite une bonne journée.*

*Manon Aigoïn*

## ANNEXE 2



### FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT « Engagement & mobilité au sein des mouvements sociaux »

**Étudiante** : Aigoïn Manon ; Étudiante à la maîtrise en sciences sociales, Université de Montréal.

**Directeur de recherche** : Samuel Tanner ; Professeur titulaire, Université de Montréal.

Vous êtes invité à participer à un projet de recherche. Avant d'accepter, veuillez prendre le temps de lire ce document présentant les conditions de participation au projet. N'hésitez pas à poser toutes les questions que vous jugerez utiles à la personne qui vous présente ce document.

#### A) RENSEIGNEMENTS AUX PARTICIPANTS

##### 1. Objectifs de la recherche :

Mon projet a pour but de mieux de comprendre les causes de l'engagement et de la mobilité des individus, au travers d'engagements militants. Pour ce faire, je compte rencontrer des personnes étant des militants engagés dans des mouvements sociaux et ayant appartenu à différents groupes protestataires comme vous.

##### 2. Participation à la recherche :

Pour la réalisation de cette recherche, je souhaiterais faire un entretien avec vous. J'aimerais vous rencontrer pour discuter avec vous, de façon libre, concernant votre vécu et ressenti dans le cadre de votre parcours militant.

À partir d'un entretien semi-dirigé (employant une méthode dite des « calendriers de vie »), j'aborderais les thèmes suivants : les motivations personnelles qui vous ont mené à vous engager dans un mouvement social, l'évolution de votre parcours, ainsi que vos ressentis durant celle-ci.

Cet entretien devrait durer environ 2h, et avec votre accord, je vais enregistrer notre échange sur un magnétophone afin de pouvoir ensuite transcrire ce que vous m'aurez dit sans rien oublier.

Le lieu et le moment de l'entrevue seront déterminés selon vos disponibilités.

##### 3. Confidentialité :

Aucune information permettant de vous identifier d'une façon ou d'une autre ne sera publiée. De plus, les renseignements recueillis seront conservés de manière confidentielle.

Les données seront conservées dans un lieu sûr et seuls mon directeur de recherche et moi-même en prendrons connaissance. Les enregistrements seront transcrits et seront détruits, ainsi que toute information personnelle, 7 ans après la fin du projet. Seules les données ne permettant pas de vous identifier seront conservées après cette période.

Les résultats généraux de mon projet pourraient être utilisés dans des publications ou des communications, mais toujours de façon anonyme, c'est-à-dire sans jamais nommer ou identifier les participants.

#### **4. Avantages et inconvénients :**

La participation à cet entretien ne comprend aucun avantage personnel, de même, un refus de participation à l'entretien ne peut en aucun cas vous être préjudiciable.

Il n'y a pas de risque particulier à participer à ce projet. Il est possible cependant que certaines questions puissent vous mettre mal à l'aise. Cependant, si vous le souhaitez, vous pourrez à tout moment refuser de répondre à une question ou même mettre fin à l'entrevue.

#### **5. Droit de retrait :**

Votre participation à ce projet est entièrement volontaire. Vous êtes libre de vous retirer en tout temps, sur simple avis verbal, sans préjudice et sans devoir justifier votre décision. Si vous décidez de ne pas faire l'entretien ou de vous retirer de la recherche en cours de route, vous pouvez me le communiquer à tout moment. Si vous vous retirez, les données qui auront été recueillies avant votre retrait seront détruites. Cependant, une fois que le processus de publication des données sera mis en route, je ne pourrai pas détruire les analyses et les résultats portant sur vos réponses, mais aucune information permettant de vous identifier ne sera publiée.

## **B) CONSENTEMENT**

### **Déclaration du participant**

J'ai pris connaissance du présent formulaire d'information et de consentement. J'ai pris connaissance des informations ci-dessus et je comprends le but, la nature, les avantages, les risques et les inconvénients de cet entretien.

- ✓ Je comprends que je peux prendre mon temps pour réfléchir avant de donner mon accord ou non à participer à la recherche.
- ✓ Je peux poser des questions et exiger des réponses satisfaisantes.
- ✓ À tout moment, je peux demander à rencontrer l'étudiante.
- ✓ Je comprends qu'en participant à cet entretien, je ne renonce à aucun de mes droits ni ne dégage les chercheurs de leurs responsabilités.
- ✓ J'ai pris connaissance du présent formulaire d'information et de consentement et j'accepte de participer au projet de recherche.

oui

non

Signature : \_\_\_\_\_ Date : \_\_\_\_\_

Nom : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_

✓ J'accepte que l'entrevue soit enregistrée (le fichier audio sera par la suite détruit dans les X semaines après l'entrevue, le temps de procéder à la retranscription) :

oui       non

Signature : \_\_\_\_\_ Date : \_\_\_\_\_

Nom : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_

### **Engagement des étudiants :**

Je déclare avoir expliqué au participant les conditions de participation à l'entretien. J'ai répondu au meilleur de ma connaissance aux questions posées et je me suis assuré-e de la compréhension du participant.

Signature : \_\_\_\_\_ Date : \_\_\_\_\_

Nom : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_

**Pour toute question relative à l'étude, ou pour vous retirer de la recherche, veuillez communiquer avec Manon Aigoïn à l'adresse courriel [manon.aigoïn@umontreal.ca](mailto:manon.aigoïn@umontreal.ca)**

Pour toute préoccupation sur vos droits ou sur les responsabilités des chercheurs concernant votre participation à ce projet, vous pouvez contacter le Comité d'éthique de la recherche - Société et culture par courriel à l'adresse [cersc@umontreal.ca](mailto:cersc@umontreal.ca) ou par téléphone au 514 343-7338 ou encore consulter le site Web <http://recherche.umontreal.ca/participants>.

Toute plainte relative à votre participation à cette recherche peut être adressée à l'ombudsman de l'Université de Montréal en appelant au numéro de téléphone 514 343-2100 ou en communiquant par courriel à l'adresse [ombudsman@umontreal.ca](mailto:ombudsman@umontreal.ca) (**l'ombudsman accepte les appels à frais virés**).

## ANNEXE 3

### Guide d'entretien

#### Variable sociodémographique :

- âge
- profession
- statut matrimonial
- nationalité
- lieu d'habitation
- statut d'occupation
- diplôme/niveau d'étude
- niveau de revenus
- nombre d'enfants
- origine sociale

#### Données de trajectoire :

- lignée familiale
- trajectoire professionnelle
- trajectoire scolaire
- trajectoire résidentielle
- trajectoire idéologique

#### Données importantes pour le sujet :

- Parcours militant actif
- Pourquoi s'engager dans un parcours militant ?
- Qu'est-ce qui déclenche le processus / Quel est le point de rupture ?
- Quels sont les facteurs influençant positivement le processus ?
  - déterminants structurels :
  - influences psychosociologiques (micro) :
  - influences sociologiques (méso) :

- logiques processuelles :
- place de l'altruisme paroissial VS l'opportunisme :

- Pourquoi change-t-on d'appartenance de groupe ?

- mécanismes environnementaux :
- mécanismes cognitifs :
- mécanismes relationnels :
- influences contextuelles :

- Pourquoi change-t-on de champs de bataille (entre 2 mouvements différents) ?

- mécanismes environnementaux :
- mécanismes cognitifs :
- mécanismes relationnels :
- influences contextuelles :

- Est-ce un réel changement où un cumule d'adhérence ?

- Une continuité ?

- Pourquoi vouloir prolonger sa carrière militante ?

- Est-ce l'individu qui lance le mouvement ou il en rejoint un existant ?

- Pourquoi créer le mouvement ?

#### Futur à interroger :

- Projet pour le futur :
- Anticipation

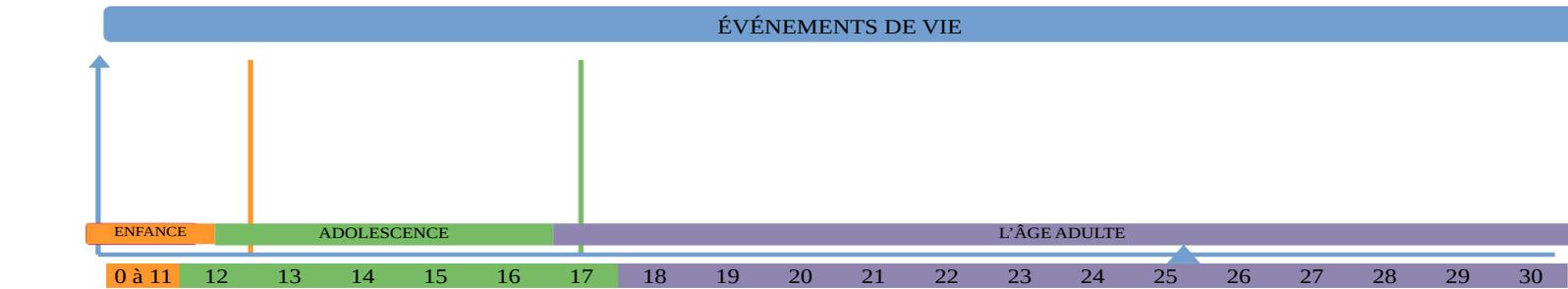
# ANNEXE 4

## Calendrier de vie & son questionnaire

Engagements et mobilité au travers de mouvement sociaux : Qu'elle en sont les causes ?  
Projet de recherche de maîtrise

Trajectoire de vie

Participant numéro : \_\_\_\_\_



Année

**Trajectoire conventionnelle**

Emploi

Revenu

Lieu de vie

**Trajectoire social**

Famille

Statu mari

Pairs

militants

**Parcours militant**

Désenchan

tement

Idéologie

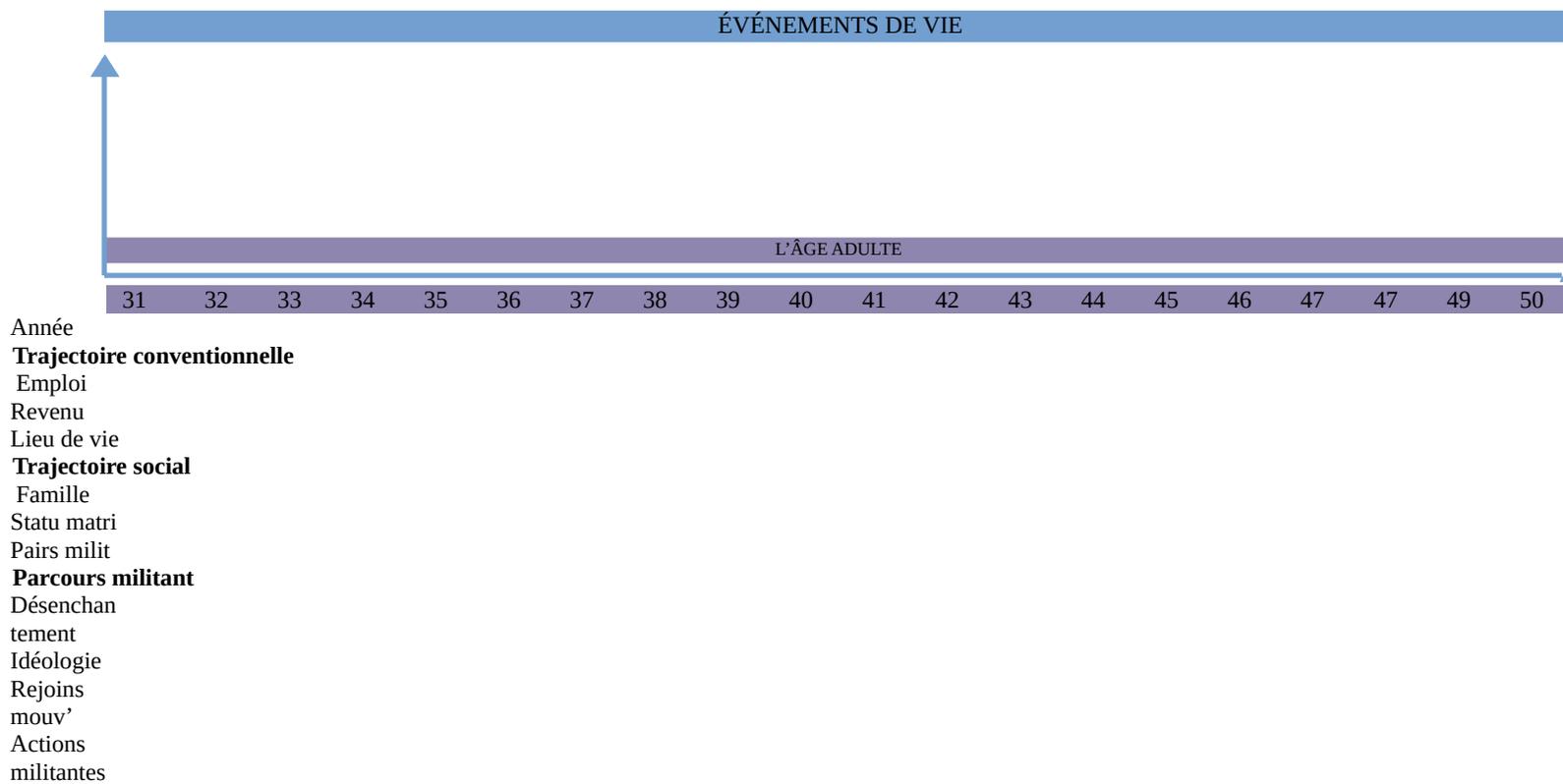
Rejoins

mouv'

Actions

militantes

**Trajectoire de vie – SUITE**



Engagements et mobilité au travers de mouvement sociaux : Qu'elle en sont les causes ?  
Projet de recherche de maîtrise

**1. Événements de vie**

- a. Indiquez directement sur la ligne du temps les événements vie que vous considérez comme marquants dans votre parcours de vie.  
i. Exemple : naissance d'un enfant, hospitalisation, obtention d'un diplôme, décès d'un proche parent ou d'un ami intime, de perdre un emploi auquel vous étiez très attaché, thérapie, épisode de victimisation, séparation/divorce, perception d'injustice, etc.

**2. Trajectoire professionnelle**

- a. Quelles études/travail avez-vous fait dans votre vie ?

Énumérez les activités et leur durée approximative :

1. \_\_\_\_\_ (âge : \_\_\_\_ ) durée : \_\_\_\_\_ m/a  temps plein  temps partiels
2. \_\_\_\_\_ (âge : \_\_\_\_ ) durée : \_\_\_\_\_ m/a  temps plein  temps partiels
3. \_\_\_\_\_ (âge : \_\_\_\_ ) durée : \_\_\_\_\_ m/a  temps plein  temps partiels
4. \_\_\_\_\_ (âge : \_\_\_\_ ) durée : \_\_\_\_\_ m/a  temps plein  temps partiels
5. \_\_\_\_\_ (âge : \_\_\_\_ ) durée : \_\_\_\_\_ m/a  temps plein  temps partiels
6. \_\_\_\_\_ (âge : \_\_\_\_ ) durée : \_\_\_\_\_ m/a  temps plein  temps partiels
7. \_\_\_\_\_ (âge : \_\_\_\_ ) durée : \_\_\_\_\_ m/a  temps plein  temps partiels

- b. Votre revenu annuel durant ces années?

**3. Relation conjugale**

- a. Avez-vous entretenu des relations conjugales stables ? Oui / Non

Énumérez les relations et leur durée approximative :

- Relation 1.votre âge à son début : \_\_\_\_\_ durée : \_\_\_\_\_ mois (encore en couple avec cette personne  Oui)
- Relation 2.votre âge à son début : \_\_\_\_\_ durée : \_\_\_\_\_ mois (encore en couple avec cette personne  Oui)
- Relation 3.votre âge à son début : \_\_\_\_\_ durée : \_\_\_\_\_ mois (encore en couple avec cette personne  Oui)
- Relation 4.votre âge à son début : \_\_\_\_\_ durée : \_\_\_\_\_ mois (encore en couple avec cette personne  Oui)
- Relation 5.votre âge à son début : \_\_\_\_\_ durée : \_\_\_\_\_ mois (encore en couple avec cette personne  Oui)

**4. Parcours militant.**

- a. À quel age avez-vous militer pour la première fois? \_\_\_\_\_ ans
- b. À quel âge avez-vous rejoins un mouvement protestataire ? \_\_\_\_\_ ans
- c. Type de d'idéologie/revendication du mouvement :

1. \_\_\_\_\_ (âge début : \_\_\_\_\_ âge fin : \_\_\_\_\_)

Engagements et mobilité au travers de mouvement sociaux : Qu'elle en sont les causes ?  
Projet de recherche de maîtrise

2. \_\_\_\_\_ (âge début : \_\_\_\_\_ âge fin : \_\_\_\_\_)
3. \_\_\_\_\_ (âge début : \_\_\_\_\_ âge fin : \_\_\_\_\_)
4. \_\_\_\_\_ (âge début : \_\_\_\_\_ âge fin : \_\_\_\_\_)
5. \_\_\_\_\_ (âge début : \_\_\_\_\_ âge fin : \_\_\_\_\_)
6. \_\_\_\_\_ (âge début : \_\_\_\_\_ âge fin : \_\_\_\_\_)
7. \_\_\_\_\_ (âge début : \_\_\_\_\_ âge fin : \_\_\_\_\_)

d. Votre idéologie/vos revendication à vous durant ces années?

1. \_\_\_\_\_ (âge début : \_\_\_\_\_ âge fin : \_\_\_\_\_)
2. \_\_\_\_\_ (âge début : \_\_\_\_\_ âge fin : \_\_\_\_\_)
3. \_\_\_\_\_ (âge début : \_\_\_\_\_ âge fin : \_\_\_\_\_)
4. \_\_\_\_\_ (âge début : \_\_\_\_\_ âge fin : \_\_\_\_\_)
5. \_\_\_\_\_ (âge début : \_\_\_\_\_ âge fin : \_\_\_\_\_)
6. \_\_\_\_\_ (âge début : \_\_\_\_\_ âge fin : \_\_\_\_\_)
7. \_\_\_\_\_ (âge début : \_\_\_\_\_ âge fin : \_\_\_\_\_)

d. Votre actions militantes durant ces années?

1. \_\_\_\_\_ (âge début : \_\_\_\_\_ âge fin : \_\_\_\_\_)
2. \_\_\_\_\_ (âge début : \_\_\_\_\_ âge fin : \_\_\_\_\_)
3. \_\_\_\_\_ (âge début : \_\_\_\_\_ âge fin : \_\_\_\_\_)
4. \_\_\_\_\_ (âge début : \_\_\_\_\_ âge fin : \_\_\_\_\_)
5. \_\_\_\_\_ (âge début : \_\_\_\_\_ âge fin : \_\_\_\_\_)
6. \_\_\_\_\_ (âge début : \_\_\_\_\_ âge fin : \_\_\_\_\_)
7. \_\_\_\_\_ (âge début : \_\_\_\_\_ âge fin : \_\_\_\_\_)

**5. Pairs protestataire**

a. Avez-vous eu des amis/parents partageant vos convictions protestataire? Oui / Non

Énumérez les types de soutiens et leur durée approximative :

1. \_\_\_\_\_ (âge début : \_\_\_\_\_ âge fin : \_\_\_\_\_)
2. \_\_\_\_\_ (âge début : \_\_\_\_\_ âge fin : \_\_\_\_\_)
3. \_\_\_\_\_ (âge début : \_\_\_\_\_ âge fin : \_\_\_\_\_)
4. \_\_\_\_\_ (âge début : \_\_\_\_\_ âge fin : \_\_\_\_\_)
5. \_\_\_\_\_ (âge début : \_\_\_\_\_ âge fin : \_\_\_\_\_)

Engagements et mobilité au travers de mouvement sociaux : Qu'elle en sont les causes ?  
Projet de recherche de maîtrise

6. \_\_\_\_\_ (âge début : \_\_\_\_\_ âge fin : \_\_\_\_\_  
7. \_\_\_\_\_ (âge début : \_\_\_\_\_ âge fin : \_\_\_\_\_

b. Avez-vous rejoins un/des groupes d'individus protestataire précis? Oui / Non  
Énumérez les groupes et la durée approximative de votre adhérence à ceux-ci :

1. \_\_\_\_\_ (âge début : \_\_\_\_\_ âge fin : \_\_\_\_\_  
2. \_\_\_\_\_ (âge début : \_\_\_\_\_ âge fin : \_\_\_\_\_  
3. \_\_\_\_\_ (âge début : \_\_\_\_\_ âge fin : \_\_\_\_\_  
4. \_\_\_\_\_ (âge début : \_\_\_\_\_ âge fin : \_\_\_\_\_  
5. \_\_\_\_\_ (âge début : \_\_\_\_\_ âge fin : \_\_\_\_\_  
6. \_\_\_\_\_ (âge début : \_\_\_\_\_ âge fin : \_\_\_\_\_  
7. \_\_\_\_\_ (âge début : \_\_\_\_\_ âge fin : \_\_\_\_\_

« Ce questionnaire devra être rempli en moins de 30 minutes.  
Puis nous pourrons débiter l'entretien libre par une question général :  
Quand vous etes-vous sentis militant pour la première fois ? »